This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

· SIEPMANN'S ·
FRENCH TEXTS

EducT
1614
755.550

NICOMEDE
TRAGEDIE

PIERRE CORNEILLE

THE MACMILLAN CO.

FLT 1614.755,550

Harvard College
Library

THE GIFT OF

CHARLES HALL GRANDGENT

CLASS OF 1883

PROFESSOR OF ROMANCE LANGUAGES
EMERITUS

3 2044 102 773 900

Siepmann's Classical French Texts

General Editors { OTTO SIEPMANN
EUGÈNE PELLISSIER

NICOMÈDE

THE MACMILLAN COMPANY
NEW YORK · BOSTON · CHICAGO
ATLANTA · SAN FRANCISCO

MACMILLAN & CO., LIMITED
LONDON · BOMBAY · CALCUTTA
MELBOURNE

THE MACMILLAN CO. OF CANADA, LTD.
TORONTO

NICOMÈDE

TRAGÉDIE

PAR

PIERRE CORNEILLE

EDITED BY

G. H. CLARKE, M.A.

New York
THE MACMILLAN COMPANY
1910

All rights reserved

Educ T 1614.755.550

HARVARD COLLEGE LIBRARY
GIFT OF
CHARLES HALL GRANDGENT
JANUARY 14, 1933

New edition published November, 1910.
All rights reserved.

CONTENTS

PAGE

INTRODUCTION vii

TEXT 1

NOTES 103

SUMMARY OF THE CHIEF GRAMMATICAL PECULIARITIES OCCURRING IN THE TEXT . 133

APPENDICES—

I. WORDS AND PHRASES FOR *VIVA VOCE* DRILL 145

II. SENTENCES ON SYNTAX AND IDIOMS FOR *VIVA VOCE* PRACTICE . . . 154

III. PASSAGES FOR TRANSLATION INTO FRENCH 162

IV. SUBJECTS FOR FREE COMPOSITION . 174

INTRODUCTION

I. THE FRENCH DRAMA

THE origins of the French classical drama must be sought in the services of the Church and not in Greek or Latin literature, for the influence of Greece and Rome had little effect on French thought before the Renascence. At Easter, Christmas, or on some Saint's day, scenes drawn from the New Testament and narrated in liturgical style were acted by priests, at first in Latin prose, later in French. Though the text of these *drames liturgiques* was little else than a bald paraphrase of the Gospel story, their popularity was wonderful, so much so that the churches were too small for the audiences attracted to the spectacle.

In the twelfth century we find laymen taking part in dramatic performances, and in the thirteenth a series of *jeux profanes* arising, as yet, however, under the shield of the Church. We have still preserved some fifty plays in the vernacular belonging to the period between the end of the twelfth century and that of the fourteenth. The simple Latin prose of the earliest *jeux* was now commonly replaced by French octosyllabic verse, the

number of actors increased, and the plays themselves greatly elaborated. The first dramatists we know to have thrown off clerical influence are Jean Bodel and Adam de la Halle.

After 1400 the stream widens out and is composed of several tributaries—*Miracles*, *Mystères*, *Moralités*, *Farces*, *Soties*, as well as of *Sermons joyeux*, or mock sermons.

MIRACLE PLAYS.—The subjects of miracle plays were drawn from the lives of the Virgin or of the Saints, but were by no means kept apart from worldly affairs. Like the *mystères* they were religious dramas, but were less liturgical and biblical than they.

MYSTÈRES. — Mysteries were based on the Bible itself, embracing in their far-reaching arms—Hell, Earth, Heaven, God, the Saints, and the Devil. Their length was extraordinary; the *Mystère des Actes des Apôtres* contained more than 60,000 lines. Sometimes performances lasted several days.

The *mystère* just named was once performed in 1536 at Bourges, and required forty days for its representation, while five hundred actors were employed. Certain *mystères* gained a great reputation; one of the most successful was that known as *La Passion*, of which a hundred performances have been recorded, doubtless in various forms.

In general the popularity of the *mystères* was amazing. Provincial mayors were obliged to have their towns protected against the attacks of thieves because all the inhabitants were deeply engrossed in a performance of some *jeu religieux* and had left the houses without guardians. Their wonderful success seems to have led

to their downfall. They became irreverent in tone, and consequently were forbidden by the Parliament at Paris in 1548—four years before Jodelle put *Cléopâtre* on the stage. Protestants and many Catholics condemned the religious plays, the feeling of the most highly educated was against them, and thus they were doomed, victims possibly of the Renascence.

As the drama freed itself from the control of the Church, it came under the power of guilds of actors, of which the most noted are—*les Enfants sans souci* and *les Clercs de la Basoche* for lighter plays; *les Confrères de la Passion* (1398–1676) for mysteries. Still, all the performers were amateurs, for professional actors had not yet sprung into being.

MORALITÉS.—*Moralités*, though purely fictitious, were always intended to edify, and, under an allegorical form, to combat vice with the help of much comic satire; they were a prototype of the more modern *comédie de caractère*. We have moralities designed to show a typical character and its inevitable result. Thus the end of *l'homme juste* is heaven, that of *l'homme pécheur*, hell; while some plays show that the habit of gluttony leads to disease. Others treat legendary or historical subjects and differ little from miracle plays. Towards the end of their period moralities degenerated into political lampoons, and brought on to the stage the religious quarrels of the time.

COMÉDIES.—The *jeux religieux*, then, lasted for a period of some four centuries, and for a great part of that time retained their power of attracting the public, dying at last rather suddenly. On the other hand,

comedy seems to have enjoyed little popularity in medieval France earlier than the middle of the thirteenth century, though, when started, it continued on its course uninterrupted by any religious or political changes.

There are, of course, vast differences between the oldest French comedy existing, *Le Jeu d'Adam, ou de la Feuillée*, about 1262, Corneille's *Menteur*, and the *Gendre de M. Poirier* (Augier); still, a relationship can be traced.

It is strange that no specimens of early comedies exist. Though we can reckon *miracles* and mysteries by the hundred, we can only discover some dozen performances of comedies before 1400. The very word *comédie* is not applied to any French play till 1611, and is rarely used for several years after that date. The record of comedies in France at this time would be meagre indeed were it not for the splendid *Maistre Pierre Pathelin*, about 1470, the masterpiece of the entire French theatre of the Middle Ages, if not of medieval literature as a whole.

Amongst the various forms of plays that come under the designation of comedy after 1400, we have *Moralités*, *Farces*, *Soties*.

FARCES.—Originally the word *farce* signified something inserted, a mixture.

An *épître farcie* was a narrative—possibly the martyrdom of a saint—embellished with many digressions and details, included in a service of the Church. A farce in theatrical language denoted a play inserted in a longer drama or played after it. Such pieces, intended at first merely to enliven a more serious performance, were latterly composed to interest and amuse of themselves.

When a farce was played by *Sots* (originally a band of people celebrating the *fête des fous*) it was called a *sotie*. To the *sotie* nothing was sacred; it was the safety-valve of aggrieved medievalism; it ranged in style from a mountebank's jest to a political satire.

The Beginnings of the Classical Drama

About the middle of the sixteenth century professional actors first appeared in France, coming from Italy to perform before Henry II., and the superiority of trained performers helped on the work of the new school of dramatists that arose about that time. Simultaneously the popularity of mystery plays began to wane.

There had been, of course, before this indications of a coming change. Translations of the *Elektra*, and later of *Hekuba*, of *Iphigeneia*, and other Greek plays, had been already written, and Greek tragedies played in Latin at schools.

Much of the change of taste was due to the influence of the *Pléiade*, the views of which were set forth by one of the coterie, Joachim du Bellay, in his *Défense et Illustration de la Langue française*, 1549.

Writers of tragedies now looked to Greek authors to guide them; comedians sought inspiration in Latin, Italian, and, later, Spanish plays. But if tragedians owed little to any earlier French pieces, the comedies, at least till they became intellectual rather than satirical and amusing, were largely the outcome of the older farces.

Jodelle.—The most daring innovator was Étienne

Jodelle (1532–73), a prolific writer, but one with little attractiveness. It is claimed for him that his comedy *Eugène*, 1552, was the foundation of French comedy, as his *Cléopâtre captive*, partly written in Alexandrines, was the forerunner of the French classical tragedies.

GARNIER.—The best-known tragic poet of the time is Robert Garnier (1534–90), and his finest tragedy is *Sédécie ou Les Juives*, 1583. His plays have little action, though they contain some vigorous lines and graceful choruses; for instance—

> Qui meurt pour son pays, vit éternellement (*Porcie*),

has quite a ring of Corneille about it.

LARIVEY.—Almost more of a translator of Italian plays than a composer was Pierre de Larivey (1540–1611), whom Molière and Regnard honoured by borrowing from. One of his pieces, *Les Esprits*, 1579, shows a great advance on previous attempts. Some of his dramas are in prose; but it is not known whether any of them were acted. Before Molière no other writer ventured to produce any play not in verse, with the exception of minor farces.

HARDY.—The *Confrères de la Passion* had been hard hit by the edict of 1548 forbidding the performance of religious plays, and had gradually lost their former popularity. In 1599 they let their hall at the Hôtel de Bourgogne to a company of actors, who seem to have retained as their dramatist one who did much to convert the stage of the Middle Ages into that of the classic drama.

For this company, and possibly others, Alexandre

Hardy, 1569 (1575)–1631 (1632), adapted or invented pieces without end. He is responsible, it is said, for more than six hundred plays, and introduced life and action on to the stage.

MAIRET.—Jean Mairet (1604–86), remembered for his *Sophonisbe*, 1629 (? 1634), fettered himself by his strict observance of the *règle des trois unités*, and is considered the author of the first classical tragedy. His close adherence to the rules, which Chapelain and d'Aubignac put forth as Aristotle's, and his characterisation paved the way for Corneille; but it is open to question whether the observance of the famous rules has been of benefit to the French drama.

Of the writers whom space does not allow us to mention further, Montchrétien (1575–1621) and Rotrou (1609–1650) approached most closely to the style of play crystallised later by Corneille and Racine.

On the whole, the numerous pieces written during a century before Corneille were heavy and unoriginal, tedious and without a moral. The main interest attaching to these dramas is that of literary milestones, landmarks useful to the investigator but of little or no artistic value.

When set for the performance of a *mystère*, the stage was divided into sections all open at once to the view. Thus we might have "Paradis, Nazareth, le Temple, Jérusalem, le Palais, la Maison des Évêques, la Porte Dorée, le Limbe des Pères et l'Enfer" represented. The actors passed from one mansion, as each division was called, to another as need required. This peculiar stage setting lasted down to Hardy's time, and even later, for

Corneille arranged the stage for *Le Cid* in three such sections. Not only was the playwright able to transport the scene of his play to any part of heaven or earth with no trouble entailed on the scene-shifter, but he had no need to consider questions of time; some plays gave the entire lives of several persons in their course. This licence can hardly have made for artistic effect, and it may have been that the revulsion from this excessive change contributed to the final triumph of the *règles des unités*, which had been long discussed but never exemplified before Jean Mairet.

> Mais nous que la raison à ses règles engage,
> Nous voulons qu'avec art l'action se ménage;
> Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli
> Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli.
>
> BOILEAU, *Art Poétique*, iii.

II. PIERRE CORNEILLE, 1606–1684

The life of Corneille is soon told. He was born at Rouen, brought up at a Jesuit school and intended for the law, his father's profession. He became "avocat" in 1624, and held the post of "avocat général à la table de marbre du Palais (eaux et forêts, et navigation)," but his nervousness and hesitating manner ill-fitted him for public speaking. After some practice at the bar he chose to devote himself to literature, producing in 1629 his [illegible], *Mélite*, performed at Rouen.

For a short time the young poet was one of the society of five who wrote plays under the direction of Richelieu; but his independent spirit could not brook the dictation of the Cardinal who accused him of lacking *esprit de suite* (1634). He also collaborated in the famous *guirlande de Julie*. Corneille returned to Rouen, and, inspired by Seneca, wrote his first important tragedy, *Médée*, 1635.

His other early plays are: *Clitandre*, 1632; *La Veuve*, *La Galerie du Palais*, 1633; *La Suivante*, *La Place Royale*, 1635.

A friend turned his attention to the Spanish theatre, and induced him to study Spanish. As a result of his study *Le Cid* was written, and acted in 1636 at Paris. Both the enthusiasm the play aroused, and the jealousy its success stirred up in rivals and critics, are too well known to need mention here.

Among the later plays the following may be mentioned: *L'Illusion comique*, 1636; *Horace*, *Cinna*, 1640; *Polyeucte*, *La Mort de Pompée*, 1643; *Le Menteur*, 1643; *La Suite du Menteur*, 1644; *Rodogune*, 1645; *Héraclius*, 1647; *Andromède*, *Don Sanche d'Aragon*, 1650; *Nicomède*, 1651; *Pertharite*, 1652; *Œdipe*, 1659; *Sertorius*, 1662; *Suréna*, 1674.

Corneille married in 1640, was made an Academician in 1647, in 1650 sold his post as "avocat général," and in 1662 moved to Paris, receiving soon after a pension of two thousand livres, which was never regularly paid, and was suppressed from 1674 to 1678, and again after 1683.

The last twenty years of Corneille's life were saddened

by the loss of two of his sons, by diminishing renown, and by poverty. He died in 1684.

His Character.—Corneille was in many respects not favoured by fortune. Founder as he was of the French classical tragedy, and a man of extraordinary genius, he was to be eclipsed by the younger poet, Racine. Writer of plays containing the most glorious tirades in the French language and the most brilliant conversation, as it was then approved in the society of *les honnêtes gens*, he was unable to read them, with any success, to his supporters, as the custom of the day was, and unable to take part in the conversation of the wits at a period when a *bel esprit* had to be a brilliant talker to be esteemed.

A man himself of the most kindly nature, his plays seem to be wanting in human sympathy and feeling; they teach "duty" and set forth "will," but little of the more passionate promptings of love; they may almost be compared to the Mosaic law with all its sternness. It was in *Le Cid* first that Corneille represented that struggle between will and circumstances which he was so often to depict in later works. And this duty was sometimes one due to pride, not to an obvious moral obligation.

Racine's plays, in several instances, would never have been written but for the circumstances of his surroundings (*Les Plaideurs*), or of his mental attitude (*Esther*, *Athalie*).

How far Molière drew on his own life and personal experience for his plays we cannot determine precisely, but feel certain that he frequently painted from models.

Corneille, on the other hand, hewed his hero, as it were, out of marble, represented him struggling with some

crisis in his fate, and watched him writhe as some stern inquisitor might have gazed on the agony of a tortured witness. True, in *Le Cid* love conquered, for at last Chimène relented, though reluctantly. But in the other three great tragedies, *Horace*, *Cinna* (1640), *Polyeucte* (1643), love is vanquished, as Corneille seems to have liked to see every passion sacrificed to will.

In *Horace* a sister's foul murder is condoned, in *Cinna* love is humiliated before royal clemency, and in *Polyeucte* it is washed away in a stream of martyr's blood.

III. A PLAY IN THE MAKING

An inquiry into the origin of the characters of *Nicomède* will show us how Corneille worked, and enable us to understand his intentions and his methods.

We have in the tragedy the following characters:—An Asiatic king and his second wife, jealous of her step-son, and anxious to further the interests of her own son, Attale. A Roman ambassador, Flaminius, whom we may almost describe as the villain of the piece, for his chilling personality opposes everything that is not absolutely in accordance with the wishes of his master, the Senate. We have an echo of Nicomède in his lady love Laodice, perhaps the most convincing person in the play. Both she and her lover are too much given to raillery, to what is called *ironie*,[1] which in the case of Nicomède at times degenerates into something akin to insolence. In Arsinoé we find the traditional step-mother such as

[1] See ll. 255–77.

Molière drew in lighter style in the character of Béline. Araspe and Cléone are little more than supers who only take a passive part in our play. We may sum up the characters thus:—A despotic father, cringing before external power, entirely under the influence of his unscrupulous wife; an arrogant elder son; a weaker younger son, whom unexpected generosity at the last redeems; a crafty statesman and a courageous woman.

Prusias, the Hunter.

King of Bithynia, 192–148 B.C.

Married (1) the sister of Perseus of Macedon; (2) a lady called Arsinoé by Corneille.

Of all eastern rulers who came in contact with Rome Prusias seems to have been the most contemptible. Many tales are told of his meanness and cruelty. He offered a refuge to the vanquished Hannibal, but agreed to put him to death on receiving a threatening message from the Roman Senate. Hannibal escaped Prusias by taking poison, 183 B.C.

It is not easy to piece together the conflicting accounts of the doings of this despicable monarch. In 169 B.C. he sent an embassy to Rome in Perseus' favour, but met with a haughty refusal of his terms. On the defeat of Perseus, 168 B.C., Prusias sought to make capital out of his disasters, and, to conciliate by abject flattery the deputies sent to his court, dressed as an emancipated slave and styled himself the freedman of the Roman people.

A year later he went to Rome to plead his own cause, fell on his face before the Senate, and did homage to the delivering gods. He was so thoroughly contemptible that the senators gave him a courteous reply, a renewal of the league, and an extension of territory. He sent to Rome on another occasion to complain of Eumenes of Pergamos, and ventured to make war on the latter's successor, Attalus, 164 B.C., braving thus the commands of the Senate. Forced to desist, he seems to have begged for an alliance with Rome, in this way showing his readiness to side with either party.

On account of his cowardice and of his physical weakness, Prusias was hated by his subjects and completely under the influence of his second wife, whose sons he wished to benefit to the exclusion of Nicomède. He sent Nicomède to Rome and put him under the guardianship of the Senate. Hearing of the young prince's growing popularity, he charged him to intercede with the Senate for a reduction of the indemnity due to Attalus. One Menas was instructed to support Nicomède's request, and to kill him if the petition failed.

The Senate refused to reduce the payment. Menas confessed his secret commission to Nicomède, who was as much beloved as his father was hated, and made common cause with him and Attalus against Prusias. Prusias was abandoned by his followers, and finally slain by Nicomède in a temple in which he had taken refuge—as great a crime being thus committed by the son as the father himself had tried to commit previously.

Nicomède II.

King of Bithynia, 148–90 B.C.

All that history knows of Nicomède is that he was sent to Rome as a hostage in his youth. His father planned his murder, out of jealousy, but was himself dethroned and put to death as the outcome of an insurrection raised against him by Nicomède.

When the Cimbri invaded Roman territory Nicomède attempted to throw off the Roman yoke, but without success, 102 B.C. He married Laodice, sister of Mithridates and widow of Ariarthes, king of Cappadocia, who came to him for protection on the murder of her husband, 96 B.C. Nicomède tried to get possession of Cappadocia, in spite of the fact that Ariarthes had left two sons behind him, one of whom was to be his heir.

Flaminius.

The Roman ambassador, Flaminius, is intended for Titus Quintius Flamininus (228–174), consul, who defeated Philip III. of Macedon at Cynoscephalae, but he is made out by Corneille to be the son of Caius Flaminius, whom Hannibal vanquished at the Trasimene Lake. He represents the typical Roman envoy, and is a foil to Nicomède, necessary for the development of the plot.

Mention has been made of the raw materials; let us now investigate Corneille's treatment of them.

SUMMARY OF THE PLOT.—Prusias, king of Bithynia, yielding to the influence of his second wife, Arsinoé, withdraws his favour from Nicomède, the son of a former wife, and sends to Rome to recall his younger son Attale—a son by Arsinoé—whom the Senate wishes to appoint successor to Prusias on the throne at Nicomédie.

The Roman envoy Flaminius has been ordered to support Attale against Nicomède, and to oppose the marriage of the latter with Laodice, queen of Armenia, who is at the court of Prusias under the tutelage of the king.

When the play opens Nicomède has left his army, which has won glorious victories under him, and returned, unauthorised, to Bithynia in order to protect his interests. The account of the struggle of Nicomède to preserve his rights and his bride against the plots of Arsinoé and Flaminius, who are supported by the vacillating Prusias, and the development of the character of Attale, at first hostile to his brother and a rival for the hand of Laodice, but finally a generous ally, compose the remainder of the plot.

With the help of Attale and of the populace, to whom his military exploits have endeared him, Nicomède triumphs over all opposition, and by a noble pardon avenges himself on those who had sought his overthrow.

Such is the outline of the piece that has been considered the most interesting of Corneille's plays of second rank.

HISTORY DISREGARDED.—Corneille, it will be seen, did not concern himself with historical accuracy when

writing *Nicomède.* His object seems to have been to picture an oriental ruler and his dealings with the Romans. For this he chose some episodes that suited his purpose, introduced certain characters unconnected with the period, and composed his play. He availed himself of the right exercised by a landscape-painter of enhancing the beauty of his picture by adding representations of pleasing objects or telling effects not forming a part of the original subject. History must be accurate; portraits should be faithful; but poetry needs beauty as well as colour; literal accuracy is of little consequence in a work of art intended to charm the eyes or senses and not to be a mere photograph. We know that Corneille preferred those of his pieces that showed best his faculty for inventing plots. *Nicomède* was a special favourite with him: "Je ne veux point dissimuler que cette pièce est une de celles pour qui j'ai le plus d'amitié" (Examen); and one of the reasons for this is that the play was, for the most part, original.

There is sufficient tragic element to thrill, but not to lacerate the feelings; a certain interest is roused by the love-story; and the conversion of Attale to his brother's side quite effaces the bad impression his previous conduct may have caused. The characters are drawn with Corneille's painstaking consistency, and the whole plot constructed with his usual felicity.

THE PLAY FROM AN ENGLISH POINT OF VIEW.—We can scarcely, however, admit that the play is entirely pleasing to an English reader of the twentieth century. Still, we should not judge *Nicomède* by modern rule and line. To appreciate the play we must put ourselves in

the place of Sidney and his scholarly friends, of whom it has been well said that they sighed after Terence, Italy and Seneca, and wished to have tragedy, comedy and pastoral carefully discriminated, with a due observance of the unities of time and place.

From such a standpoint we can overlook the declamatory style of Corneille's drama and accept its conventionalities, and it is from such a position alone that we ought to criticise the French classical tragedy. For one can otherwise hardly refrain from accusing Nicomède of *jactance*,[1] and from wearying of his frequent references to "mon maître Annibal," "les trois sceptres conquis," "un lac de Trasimène." But Nicomède is young and spirited like Rodrigue, spoilt by his victories, and exasperated by the subservience of his father to Rome; in his nobility of soul he feels himself superior to his adversaries; "c'est une âme peu commune," to use Horace's expression.

Perhaps more to be condemned are certain obscurities in the play. These imperfections have been criticised so harshly by Voltaire and his followers that modern commentators are inclined to excuse them. We can, however, scarcely fail to be struck by the difficulties of some passages, and the faults of style shown in others.

Though we may be tempted to exclaim that Arsinoé is an example of the conventional stepmother, a Béline in verse, we must not forget that theatrical customs die hard. At the present day an audience hears without a smile an actor speak an aside on the stage which others, though on the boards, do not notice. In a less critical

[1] See, for instance, ll. 139–42.

age stage conventionalities pass still more easily, are indeed expected—witness the inevitable *confidente*.

It must be borne in mind that we have in *Nicomède* one of Corneille's experiments or studies in a new style. He invented characters in order to escape the tyranny of history. If Nicomède in his generosity and daring recalls Rodrigue, the parts of Prusias and of Arsinoé are perfect examples of "la comédie des mœurs."

Molière has certainly not disdained to profit by a play he greatly admired, possibly because his own heroic play *Don Garcie* was a failure; he was inspired by *Nicomède* when drawing the characters of Orgon, Chrysale, Argan, all descendants of Prusias, "le Roi malgré lui," as M. P. Desjardins calls him.

History of the Piece.—*Nicomède* was first acted in 1651, at or about the time of the release of the royal dukes, Condé, Conti, Longueville, from prison at Le Havre, where they had been placed on account of their participation in the "Fronde." The play was well received; possibly, it is said, because the victorious Nicomède, in his efforts to escape from the toils of Arsinoé and of Flaminius, reminded spectators of Condé, alike celebrated, and alike harassed by a queen mother, Anne d'Autriche, and a foreigner, Mazarin. *Nicomède* must have been popular, for Molière chose it as the first play he acted at court on his return to Paris from his wanderings in the provinces.

On October 24, 1658, the company, with Molière at their head, acted *Nicomède* in a hall of the "vieux Louvre," followed by *Le Docteur amoureux*, a farce of Molière's now lost. *Nicomède* was given by the same

company of actors on five other occasions, always accompanied by one of Molière's pieces. It is alluded to in the *Impromptu de Versailles*. The following account of Molière's performance is taken from *Lagrange's Register*:—

"Le 24 octobre 1658, cette troupe [la troupe de Molière] commença de paraître devant leurs Majestés et toute la Cour, sur un théâtre que le Roi avait fait dresser dans la Salle des Gardes du vieux Louvre. *Nicomède*, tragédie de M. Corneille, l'aîné, fut la pièce qu'elle choisit pour cet éclatant début. Ces nouveaux acteurs ne déplurent point, et on fut surtout fort satisfait de l'agrément et du jeu des femmes. Les fameux comédiens qui faisaient alors si bien valoir l'hôtel de Bourgogne étoient présents à cette représentation. La pièce étant achevée, M. de Molière vint sur le théâtre, et, après avoir remercié Sa Majesté en des termes très modestes . . . il lui dit que l'envie qu'ils avoient eue d'avoir l'honneur de divertir le plus grand roi du monde leur avoit fait oublier que Sa Majesté avoit à son service d'excellents originaux, dont ils n'étoient que de très foibles copies; mais que puisqu'elle avoit bien voulu souffrir leurs manières de campagne, il le supplioit très humblement d'avoir pour agréable un de ces petits divertissements qui lui avoient acquis quelque réputation."

During the reign of Louis XIV. the play was performed 138 times *à la ville*, and 12 times *à la cour*, a proof that it was appreciated. Indeed, *Nicomède* was more highly esteemed in the seventeenth than in the following century. It has been brought again into favour by the romantic school.

CRITICS OF THE PLAY.—The severest critic of the play was Voltaire, who insisted on naming it a *tragi-comédie*, and who blamed the style and composition of the piece. "Dans Nicomède, tout est petit, presque tout est grossier . . . Une grande partie de cette pièce est en style burlesque" (edition of Corneille, 1764). Prompted by his strictures, Lekain, an actor (1728–78), proposed many alterations in the tragedy, almost rewriting it. Some of his emendations are given in the notes. Andrieux and others followed in his steps.

The quarrels about the unities, and about what was properly tragic and what belonged to comedy, that raged in the seventeenth century, interest us little now. Corneille was accused of not writing according to rule, of not intensifying sufficiently the dangers to which his hero was exposed, and of admitting touches here and there that should only appear in a comedy. Consequently *Nicomède* was at one time called a *tragi-comédie*. A *tragi-comédie* is a tragedy with a happy ending; in English we should perhaps prefer the term "heroic comedy." It must be remembered that *comédie* in French is rather the equivalent of 'drama' than of 'comedy.'

Corneille himself styles the play a tragedy; M. Desjardins declares: "C'est à peine une tragédie, tant l'action en est simple et l'intérêt dramatique effacé par l'intérêt historique. Les personnages sont de véritables abstractions et représentent des idées, des principes, plutôt qu'ils n'expriment des sentiments individuels en découvrant leurs propres passions."

Be this as it may, the original title *tragédie* is now retained in modern editions; and if few plays have

suffered so much from criticism or known such fluctuations of popularity, few have so gloriously regained the place in literature that has been their due from the first.

IV. FRENCH PROSODY

In French verse account is taken of the number of syllables, sometimes of their accentuation, but never of their quantity, as in classical Latin poetry. In French two "long" syllables can never take the place of a "long" and two "short" syllables. In fact, the terms "long" and "short" are not applicable to syllables in French poetry.

The reason for this is that, just as the French language sprang from the old *lingua castrensis* of the Latin conquerors of Gaul, so French prosody descends from popular Latin poetry in which the "quantity" of the syllables was disregarded. There still exist specimens of this ancient popular verse, in which the number and the accentuation of syllables determine the rhythm apart from any consideration of "long" or "short."

The Church, too, which may be said to have originated the French drama, exercised great influence on the course of French prosody. It is not, of course, that the Church did not possess Latin canticles in classical metre, but there were many popular Latin hymns current among the worshippers that were accentual and sometimes in rime. Little by little the

"popular" form of versification ousted the "learned" system; and by the time that early French poetry began, the accentual metre held the field. The first French verse that we still possess is not written in rime but in assonance; the use of rime was a later development.

Alexandrines, the metre of the French stage, are accentual riming lines which are said to owe something to the Latin lesser asclepiad—

Maecenas atavis edite regibus,

or, as some authorities assert, to the iambic metre. They have twelve syllables, or thirteen if a final feminine syllable is counted. As a specimen of Latin accentual verse of a type between the classical metre and the French Alexandrine the following two lines may be given:—

Sit Deo gloria et benedictio,
Johanni pariter, Petro, Laurentio.

To understand the scansion of this metre, certain points must be noticed.

1. SYLLABLES.—(*a*) Every syllable within the line is counted, even a "mute" *e*, so long as it is unelided:—

Un*e* second*e* fois avisez, s'il vous plaît (725).
Comm(e) ell(e) a de l'amour, ell(e) aura du caprice (735).

Thus *é-pous-se-ter* is of four syllables.

It follows that such words as *joies*, *risées*, etc., can only stand at the end of a line, since there only the final syllable is null and void.

It should be noticed that the mute *e* as in *une* or

seconde above, is sounded plainly in singing, though in reading poetry its presence is scarcely observed.

The verbal ending *-ent* counts only within the line :—

> Les tendresses du sang press*ent* votre bonté (1302).
> Et duss*ent* vos Romains en être encor jaloux (1361).
> C'est d'ordinaire ainsi que ses pareils agissent :
> A suivre leur devoir leurs hauts faits se ternissent (379–80).

In imperfects indicative and in conditionals *-ent* is not counted separately :—

> Vous désobéiroient sur votre propre exemple (512).

This is also the case in *ils aient*, *ils soient*.

(*b*) When two vowels are in juxtaposition, such as *ia*, *iou*, *ier*, etc., they may form a disyllable or be reckoned as one vowel :—

li|en, but *viens* ;
po|ésie, but *oui*.

A few examples may be useful.

Vowels, between which a consonant has dropped out, usually count apart :—

pri|er > predicare ; *li|en > ligamen*.

The endings *ions*, *iez* of the imperfect and conditional are monosyllables, unless preceded by mute + liquid :—

sort*ions*, voy*iez*, disyllabic ;
entr*ions*, devr*iez*, trisyllabic.

Vowels adjacent in Latin, but not forming one syllable, remain separate :—

nation, *ruine*, trisyllabic.

There is, however, some fluctuation :—

Suicide is now reckoned as of four syllables, but was used by Béranger as a trisyllable.

Gardien is now disyllabic, but in l. 669 it is trisyllabic.

Ancien, *chrétien*, *diable*, are disyllables.

Vowels arising from a single Latin vowel and the like count as monosyllables, unless preceded by mute+liquid :—

bien > *bene* ; *pied* > *pedem* ; *ciel* > *coelum*.

But *gri|ef*, *étri|er*.

Hier, formerly monosyllabic, as in Corneille, is now often of two syllables. Cf. *sanglier*, once of two, now of three syllables.

2. Rime.—(*a*) Rime is either masculine or feminine: masculine when a sounded vowel, feminine when an atonic vowel (i.e. *-e*, *-es*, *-ent*) holds the last place :—

Masculine, *seigneur*, *cœur*.
Feminine, *tête*, *conquête* (ll. 1–4).

The third persons plural of imperfects and conditionals in *-aient* have a masculine ending.

Masculine and feminine pairs of rimes must alternate throughout a play, even at the close of one act and the beginning of another. This succession of rimes is called that of *rimes plates* or *suivies*.

Rime may be *riche*, i.e. with similar vowel and articulation : éter*nel*, solen*nel* ; *suffisante*, with identity of vowel and of the sound following : *faire*, témér*aire* ; the vowels alone are identical : am*i*, défi.

(*b*) In common with many other poets, Corneille rimes such pairs of words as *air*, *donner*; *fer*, *triompher*; see ll. 1377, 1378; 1717, 1718.

These rimes are known as *rimes normandes*,[1] but are by no means restricted to Norman poets. Thus we find:—

chair, *rocher* (Garnier); *Jupiter*, *vanter* (Malherbe); *cher*, *toucher* (Molière); *marcher*, *cher* (Racine); *blasphémer*, *mer*; *hier*, *apostasier* (Victor Hugo).

In declamation the (*e*)*r* of an infinitive may, of course, be joined to a following vowel in liaison; but the sound of the vowel *é* no longer corresponds with that of *ai* as in *chair* or of *e* in *hier*.

It is not clear why the name *rimes normandes* has been conferred on such rimes, for they were not peculiar to Norman writers. Indeed, Norman sailors of the present day are said to pronounce *mer*, *mé*, a pronunciation that does not tally with that originally used in a *rime normande*. At the end of the Middle Ages two sounds of *e*+consonant were possible in certain cases; thus *clèf*, *légèr*, *chantèr*, or *clé*(*f*), *légé*(*r*), *chanté*(*r*). "Cette fluctuation a duré longtemps, surtout pour les infinitifs en *-er*: à côté de la forme ordinaire en *-é*(*r*), on a conservé *-èr*, jusqu'à nos jours, dans les rimes et dans le discours soutenu. Il est vrai que déjà Th. de Bèze (1584) parle avec dédain des rimes *disputer* et *Jupiter*. Pourtant les poètes, même les plus difficiles, continuent de se servir de ces rimes, appelées à tort normandes" (Kr. Nyrop). "Dans le discours soutenu,

[1] "Rimes normandes, fausse rime d'un mot en *er* (*èr*') avec un autre mot en *er* (*é*) comme de *Lucifer* avec *chauffer*. Les normands riment *mourir* avec *fini*."

et surtout dans les vers, l'*r* finale des infinitifs en *-er* peut très bien se lier avec la voyelle d'un mot suivant ; l'*e* qui précède alors prend le son ouvert" (Mme. Dupuis, 1836).

We have also in ll. 69, 70, 241, 242, 533, 534, 1221, 1222, endings which only rime if the provincial pronunciation of *fils* as *fi* is maintained :—

permis, fils ; *fils, suis* ; *fils, pris* ; *dédits, fils.*

(*c*) Certain rimes as—

per*mettre*, le *mettre* (131–2),

in which the riming words are of similar origin, are condemned by modern critics.

(*d*) *Oi* in verbal endings of present and imperfect indicative and of conditional.

The sound of *oi* as wɛ existed in the seventeenth century along with the sound ɛ. By degrees the latter sound prevailed and was accepted by the Academy in the dictionary of 1835. The modern spelling, known as Voltaire's, had been in use, however, since Zaïre, 1732.

3. CAESURA, a cleavage in a line after a fixed number of syllables, following an accented syllable.

In Alexandrines the caesura falls regularly after the sixth counted syllable and divides the line into two hemistichs. But, as dramatic poetry is written to be spoken, the intonation of each line may differ according to the circumstances of the case. Consequently the caesura may not actually fall after the sixth syllable. In order to escape monotony most French reciters avoid

dwelling on the riming words and laying emphasis on the same place, so in practice the effect of "sentence accent" may break a line into three, four, or even five parts instead of the strictly regular two. Lines of a poet of the Romantic school may be scanned, on occasions, thus: 1 2 3 4 | 1 2 3 4 | 1 2 3 4.

4. HIATUS is not permissible in French poetry. That is, a word beginning with a vowel may not follow a word ending with a vowel that is not elided. Hence *il y a*, *et il va*, *si elle*, *tu es*, *lui ou elle*, etc., have no place in French verse.

5. ENJAMBEMENT, "overflow," i.e. the running on of the clause beyond the end of the line. Those who look on a line as a metrical unit consider it a blemish when some necessary word is placed outside the limits of the line. Thus French poets of the seventeenth century rarely allowed themselves to exceed the prescribed measure in Alexandrines; their predecessors in the sixteenth century were less strict. By a happy revulsion to a sensible custom, modern poets follow the example of the older school.

Instances of *enjambement* in *Nicomède* are: ll. 508, 509; 755, 756; 1763, 1764.

The Editor wishes to thank MM. André and Tanquerey for their kind help in preparing the Introduction and Notes of this play.

AU LECTEUR

Voici une pièce d'une constitution assez extraordinaire : aussi est-ce la vingt et unième que j'ai fait voir sur le théâtre ; et après y avoir fait réciter quarante mille vers, il est bien malaisé de trouver quelque chose de nouveau, sans s'écarter un peu du grand chemin, et se mettre au hasard de s'égarer. La tendresse et les passions, qui doivent être l'âme des tragédies, n'ont aucune part en celle-ci : la grandeur de courage y règne seule, et regarde son malheur d'un œil si dédaigneux qu'il n'en sauroit arracher une plainte. Elle y est combattue par la politique, et n'oppose à ses artifices qu'une prudence généreuse, qui marche à visage découvert, qui prévoit le péril sans s'émouvoir, et ne veut point d'autre appui que celui de sa vertu et de l'amour qu'elle imprime dans les cœurs de tous les peuples. L'histoire qui m'a prêté de quoi la faire paroître en ce haut degré est tirée de Justin ; et voici comme il la raconte à la fin de son trente-quatrième livre :

"En même temps Prusias, roi de Bithynie, prit dessein de faire assassiner son fils Nicomède, pour avancer ses autres fils, qu'il avoit eus d'une autre femme, et qu'il faisoit élever à Rome ; mais ce dessein fut

découvert à ce jeune prince par ceux mêmes qui l'avoient entrepris; ils firent plus, ils l'exhortèrent à rendre la pareille à un père si cruel, et faire retomber sur sa tête les embûches qu'il lui avoit préparées, et n'eurent pas grande peine à le persuader. Sitôt donc qu'il fut entré dans le royaume de son père, qui l'avoit appelé auprès de lui, il fut proclamé roi; et Prusias, chassé du trône, et délaissé même de ses domestiques, quelque soin qu'il prît à se cacher, fut enfin tué par ce fils, et perdit la vie par un crime aussi grand que celui qu'il avoit commis en donnant les ordres de l'assassiner."

J'ai ôté de ma scène l'horreur d'une catastrophe si barbare, et n'ai donné ni au père ni au fils aucun dessein de parricide. J'ai fait ce dernier amoureux de Laodice, afin que l'union d'une couronne voisine donnât plus d'ombrage aux Romains, et leur fît prendre plus de soin d'y mettre un obstacle de leur part. J'ai approché de cette histoire celle de la mort d'Annibal, qui arriva un peu auparavant chez ce même roi, et dont le nom n'est pas un petit ornement à mon ouvrage. J'en ai fait Nicomède disciple, pour lui prêter plus de valeur et plus de fierté contre les Romains; et prenant l'occasion de l'ambassade où Flaminius fut envoyé par eux vers ce roi, leur allié, pour demander qu'on remît entre leurs mains ce vieil ennemi de leur grandeur, je l'ai chargé d'une commission secrète de traverser ce mariage, qui leur devoit donner de la jalousie. J'ai fait que pour gagner l'esprit de la Reine, qui, suivant l'ordinaire des secondes femmes, avoit tout pouvoir sur celui de son vieux mari, il lui ramène un de ses fils, que mon auteur m'apprend avoir été nourri à Rome. Cela fait deux effets; car

d'un côté, il obtient la perte d'Annibal par le moyen de cette mère ambitieuse; et, de l'autre, il oppose à Nicomède un rival appuyé de toute la faveur des Romains, jaloux de sa gloire et de sa grandeur naissante.

Les assassins qui découvrirent à ce prince les sanglants desseins de son père m'ont donné jour à d'autres artifices pour le faire tomber dans les embûches que sa belle-mère lui avoit préparées; et pour la fin, je l'ai réduite en sorte que tous mes personnages y agissent avec générosité, et que les uns rendant ce qu'ils doivent à la vertu, et les autres demeurant dans la fermeté de leur devoir, laissent un exemple assez illustre, et une conclusion assez agréable.

La représentation n'en a point déplu; et comme ce ne sont pas les moindres vers qui soient partis de ma main, j'ai sujet d'espérer que la lecture n'ôtera rien à cet ouvrage de la réputation qu'il s'est acquise jusqu'ici, et ne le fera point juger indigne de suivre ceux qui l'ont précédé. Mon principal but a été de peindre la politique des Romains au dehors, et comme ils agissoient impérieusement avec les rois leurs alliés, leurs maximes pour les empêcher de s'accroître, et les soins qu'ils prenoient de traverser leur grandeur, quand elle commençoit à leur devenir suspecte à force de s'augmenter et de se rendre considérable par de nouvelles conquêtes. C'est le caractère que j'ai donné à leur république en la personne de son ambassadeur Flaminius, qui rencontre un prince intrépide, qui voit sa perte assurée sans s'ébranler, et brave l'orgueilleuse masse de leur puissance, lors même qu'il en est accablé. Ce héros de ma façon sort un peu des règles de la tragédie, en ce qu'il

ne cherche point à faire pitié par l'excès de ses malheurs; mais le succès a montré que la fermeté des grands cœurs, qui n'excite que de l'admiration dans l'âme du spectateur, est quelquefois aussi agréable que la compassion que
5 notre art nous commande de mendier pour leurs misères. Il est bon de hasarder un peu, et ne s'attacher pas toujours si servilement à ses préceptes, ne fût-ce que pour pratiquer celui de notre Horace :

Et mihi res, non me rebus, submittere conor ;

10 mais il faut que l'événement justifie cette hardiesse ; et dans une liberté de cette nature on demeure coupable, à moins que d'être fort heureux.

EXAMEN

Voici une pièce d'une constitution assez extraordinaire : aussi est-ce la vingt et unième que j'ai mise sur le théâtre ; et après y avoir fait réciter quarante mille vers, il est bien malaisé de trouver quelque chose de nouveau, sans s'écarter un peu du grand chemin, et se mettre au hasard de s'égarer. La tendresse et les passions, qui doivent être l'âme des tragédies, n'ont aucune part en celle-ci : la grandeur de courage y règne seule, et regarde son malheur d'un œil si dédaigneux qu'il n'en sauroit arracher une plainte. Elle y est combattue par la politique, et n'oppose à ses artifices qu'une prudence généreuse, qui marche à visage découvert, qui prévoit le péril sans s'émouvoir, et qui ne veut point d'autre appui que celui de sa vertu et de l'amour qu'elle imprime dans les cœurs de tous les peuples.

L'histoire qui m'a prêté de quoi la faire paroître en ce haut degré est tirée du trente-quatrième livre de Justin. J'ai ôté de ma scène l'horreur de sa catastrophe, où le fils fait assassiner son père, qui lui en avoit voulu faire autant, et n'ai donné ni à Prusias ni à Nicomède aucun dessein de parricide. J'ai fait ce dernier amoureux de Laodice, reine d'Arménie, afin que l'union

d'une couronne voisine à la sienne donnât plus d'ombrage aux Romains, et leur fît prendre plus de soin d'y mettre un obstacle de leur part. J'ai approché de cette histoire celle de la mort d'Annibal, qui arriva un
5 peu auparavant chez ce même roi, et dont le nom n'est pas un petit ornement à mon ouvrage. J'en ai fait Nicomède disciple, pour lui prêter plus de valeur et plus de fierté contre les Romains ; et prenant l'occasion de l'ambassade où Flaminius fut envoyé par eux vers ce
10 roi, leur allié, pour demander qu'on remît entre leurs mains ce vieil ennemi de leur grandeur, je l'ai chargé d'une commission secrète de traverser ce mariage, qui leur devoit donner de la jalousie. J'ai fait que pour gagner l'esprit de la Reine, qui, suivant l'ordinaire des
15 secondes femmes, avoit tout pouvoir sur celui de son vieux mari, il lui ramène un de ses fils, que mon auteur m'apprend avoir été nourri à Rome. Cela fait deux effets ; car d'un côté, il obtient la perte d'Annibal par le moyen de cette mère ambitieuse ; et de l'autre, il
20 oppose à Nicomède un rival appuyé de toute la faveur des Romains, jaloux de sa gloire et de sa grandeur naissante.

Les assassins qui découvrirent à ce prince les sanglants desseins de son père m'ont donné jour à d'autres artifices
25 pour le faire tomber dans les embûches que sa belle-mère lui avoit préparées ; et pour la fin, je l'ai réduite en sorte que tous mes personnages y agissent avec générosité, et que les uns rendant ce qu'ils doivent à la vertu, et les autres demeurant dans la fermeté de leur
30 devoir, laissent un exemple assez illustre, et une conclusion assez agréable.

La représentation n'en a point déplu, et ce ne sont pas les moindres vers qui soient partis de ma main. Mon principal but a été de peindre la politique des Romains au dehors, et comme ils agissoient impérieusement avec les rois leurs alliés ; leurs maximes pour les empêcher de s'accroître, et les soins qu'ils prenoient de traverser leur grandeur quand elle commençoit à leur devenir suspecte à force de s'augmenter et de se rendre considérable par de nouvelles conquêtes. C'est le caractère que j'ai donné à leur république en la personne de son ambassadeur Flaminius, à qui j'oppose un prince intrépide, qui voit sa perte assurée sans s'ébranler, et qui brave l'orgueilleuse masse de leur puissance, lors même qu'il en est accablé. Ce héros de ma façon sort un peu des règles de la tragédie, en ce qu'il ne cherche point à faire pitié par l'excès de ses infortunes ; mais le succès a montré que la fermeté des grands cœurs, qui n'excite que de l'admiration dans l'âme du spectateur, est quelquefois aussi agréable que la compassion que notre art nous ordonne d'y produire par la représentation de leurs malheurs. Il en fait naître toutefois quelqu'une, mais elle ne va pas jusques à tirer des larmes. Son effet se borne à mettre les auditeurs dans les intérêts de ce prince, et à leur faire former des souhaits pour ses prospérités.

Dans l'admiration qu'on a pour sa vertu, je trouve une manière de purger les passions dont n'a point parlé Aristote, et qui est peut-être plus sûre que celle qu'il prescrit à la tragédie par le moyen de la pitié et de la crainte. L'amour qu'elle nous donne pour cette vertu que nous admirons, nous imprime de la haine pour le

vice contraire. La grandeur de courage de Nicomède nous laisse une aversion de la pusillanimité; et la généreuse reconnoissance d'Héraclius, qui expose sa vie pour Martian, à qui il est redevable de la sienne, nous jette dans l'horreur de l'ingratitude.

Je ne veux point dissimuler que cette pièce est une de celles pour qui j'ai le plus d'amitié. Aussi n'y remarquerai-je que ce défaut de la fin, qui va trop vite, comme je l'ai dit ailleurs, et où l'on peut même trouver quelque inégalité de mœurs en Prusias et Flaminius, qui, après avoir pris la fuite sur la mer, s'avisent tout d'un coup de rappeler leur courage, et viennent se ranger auprès de la reine Arsinoé, pour mourir avec elle en la défendant. Flaminius y demeure en assez méchante posture, voyant réunir toute la famille royale, malgré les soins qu'il avoit pris de la diviser, et les instructions qu'il en avoit apportées de Rome. Il s'y voit enlever par Nicomède les affections de cette reine et du prince Attale, qu'il avoit choisis pour instruments à traverser sa grandeur, et semble n'être revenu que pour être témoin du triomphe qu'il remporte sur lui. D'abord j'avois fini la pièce sans les faire revenir, et m'étois contenté de faire témoigner par Nicomède à sa belle-mère grand déplaisir de ce que la fuite du Roi ne lui permettoit pas de lui rendre ses obéissances. Cela ne démentoit point l'effet historique, puisqu'il laissoit sa mort en incertitude; mais le goût des spectateurs, que nous avons accoutumés à voir rassembler tous nos personnages à la conclusion de cette sorte de poèmes, fut cause de ce changement, où je me résolus pour leur donner plus de satisfaction, bien qu'avec moins de régularité.

NICOMÈDE

TRAGÉDIE

PERSONNAGES

PRUSIAS, roi de Bithynie.
FLAMINIUS, ambassadeur de Rome.
ARSINOÉ, seconde femme de Prusias.
LAODICE, reine d'Arménie.
NICOMÈDE, fils aîné de Prusias, sorti du premier lit.
ATTALE, fils de Prusias et d'Arsinoé.
ARASPE, capitaine des gardes de Prusias.
CLÉONE, confidente d'Arsinoé.

La scène est à Nicomédie.

ACTE PREMIER

SCÈNE I

NICOMÈDE, LAODICE

LAODICE

APRÈS tant de hauts faits, il m'est bien doux, Seigneur,
De voir encor mes yeux régner sur votre cœur ;
De voir, sous les lauriers qui vous couvrent la tête,
Un si grand conquérant être encor ma conquête,
Et de toute la gloire acquise à ses travaux 5
Faire un illustre hommage à ce peu que je vaux.

Quelques biens toutefois que le ciel me renvoie,
Mon cœur épouvanté se refuse à la joie :
Je vous vois à regret, tant mon cœur amoureux
Trouve la cour pour vous un séjour dangereux. 10
Votre marâtre y règne, et le Roi votre père
Ne voit que par ses yeux, seule la considère,
Pour souveraine loi n'a que sa volonté :
Jugez après cela de votre sûreté.
La haine que pour vous elle a si naturelle 15
A mon occasion encor se renouvelle.
Votre frère son fils, depuis peu de retour . . .

NICOMÈDE

Je le sais, ma princesse, et qu'il vous fait la cour ;
Je sais que les Romains, qui l'avoient en otage,
L'ont enfin renvoyé pour un plus digne ouvrage ; 20
Que ce don à sa mère étoit le prix fatal
Dont leur Flaminius marchandoit Annibal ;
Que le Roi par son ordre eût livré ce grand homme,
S'il n'eût par le poison lui-même évité Rome,
Et rompu par sa mort les spectacles pompeux 25
Où l'effroi de son nom le destinoit chez eux.
Par mon dernier combat je voyois réunie
La Cappadoce entière avec la Bithynie,
Lorsqu'à cette nouvelle, enflammé de courroux
D'avoir perdu mon maître et de craindre pour vous, 30
J'ai laissé mon armée aux mains de Théagène,
Pour voler en ces lieux au secours de ma reine.
Vous en aviez besoin, Madame, et je le voi,
Puisque Flaminius obsède encor le Roi.
Si de son arrivée Annibal fut la cause, 35

Lui mort, ce long séjour prétend quelque autre chose ;
Et je ne vois que vous qui le puisse arrêter,
Pour aider à mon frère à vous persécuter.

LAODICE

Je ne veux point douter que sa vertu romaine
N'embrasse avec chaleur l'intérêt de la Reine : 40
Annibal, qu'elle vient de lui sacrifier,
L'engage en sa querelle, et m'en fait défier.
Mais, Seigneur, jusqu'ici j'aurois tort de m'en plaindre ;
Et quoi qu'il entreprenne, avez-vous lieu de craindre ?
Ma gloire et mon amour peuvent bien peu sur moi, 45
S'il faut votre présence à soutenir ma foi,
Et si je puis tomber en cette frénésie
De préférer Attale au vainqueur de l'Asie :
Attale, qu'en otage ont nourri les Romains,
Ou plutôt qu'en esclave ont façonné leurs mains, 50
Sans lui rien mettre au cœur qu'une crainte servile
Qui tremble à voir un aigle, et respecte un édile !

NICOMÈDE

Plutôt, plutôt la mort, que mon esprit jaloux
Forme des sentiments si peu dignes de vous !
Je crains la violence, et non votre foiblesse ; 55
Et si Rome une fois contre nous s'intéresse . . .

LAODICE

Je suis reine, Seigneur ; et Rome a beau tonner,
Elle ni votre roi n'ont rien à m'ordonner :
Si de mes jeunes ans il est dépositaire,
C'est pour exécuter les ordres de mon père ; 60

Il m'a donnée à vous, et nul autre que moi
N'a droit de l'en dédire, et me choisir un roi.
Par son ordre et le mien, la reine d'Arménie
Est due à l'héritier du roi de Bithynie,
Et ne prendra jamais un cœur assez abjet 65
Pour se laisser réduire à l'hymen d'un sujet.
Mettez-vous en repos.

NICOMÈDE

Et le puis-je, Madame,
Vous voyant exposée aux fureurs d'une femme,
Qui, pouvant tout ici, se croira tout permis
Pour se mettre en état de voir régner son fils? 70
Il n'est rien de si saint qu'elle ne fasse enfreindre.
Qui livroit Annibal pourra bien vous contraindre,
Et saura vous garder même fidélité
Qu'elle a gardée aux droits de l'hospitalité.

LAODICE

Mais ceux de la nature ont-ils un privilège 75
Qui vous assure d'elle après ce sacrilège?
Seigneur, votre retour, loin de rompre ses coups,
Vous expose vous-même, et m'expose après vous.
Comme il est fait sans ordre, il passera pour crime;
Et vous serez bientôt la première victime 80
Que la mère et le fils, ne pouvant m'ébranler,
Pour m'ôter mon appui se voudront immoler.
Si j'ai besoin de vous de peur qu'on me contraigne,
J'ai besoin que le Roi, qu'elle-même vous craigne.
Retournez à l'armée, et pour me protéger 85
Montrez cent mille bras tous prêts à me venger.
Parlez la force en main, et hors de leur atteinte:

S'ils vous tiennent ici, tout est pour eux sans crainte ;
Et ne vous flattez point ni sur votre grand cœur,
Ni sur l'éclat d'un nom cent et cent fois vainqueur ; 90
Quelque haute valeur que puisse être la vôtre,
Vous n'avez en ces lieux que deux bras comme un autre ;
Et fussiez-vous du monde et l'amour et l'effroi,
Quiconque entre au palais porte sa tête au Roi.
Je vous le dis encor, retournez à l'armée ; 95
Ne montrez à la cour que votre renommée ;
Assurez votre sort pour assurer le mien ;
Faites que l'on vous craigne, et je ne craindrai rien.

NICOMÈDE

Retourner à l'armée ! Ah ! sachez que la Reine
La sème d'assassins achetés par sa haine. 100
Deux s'y sont découverts, que j'amène avec moi
Afin de la convaincre et détromper le Roi.
Quoiqu'il soit son époux, il est encor mon père ;
Et quand il forcera la nature à se taire,
Trois sceptres à son trône attachés par mon bras 105
Parleront au lieu d'elle, et ne se tairont pas.
Que si notre fortune à ma perte animée
La prépare à la cour aussi bien qu'à l'armée,
Dans ce péril égal qui me suit en tous lieux
M'envierez-vous l'honneur de mourir à vos yeux ? 110

LAODICE

Non, je ne vous dis plus désormais que je tremble,
Mais que, s'il faut périr, nous périrons ensemble.
Armons-nous de courage, et nous ferons trembler
Ceux dont les lâchetés pensent nous accabler.

Le peuple ici vous aime, et hait ces cœurs infâmes ; 115
Et c'est être bien fort que régner sur tant d'âmes.
Mais votre frère Attale adresse ici ses pas.

NICOMÈDE

Il ne m'a jamais vu : ne me découvrez pas.

SCÈNE II

LAODICE, NICOMÈDE, ATTALE

ATTALE

Quoi ! Madame, toujours un front inexorable ?
Ne pourrai-je surprendre un regard favorable, 120
Un regard désarmé de toutes ces rigueurs,
Et tel qu'il est enfin quand il gagne les cœurs ?

LAODICE

Si ce front est mal propre à m'acquérir le vôtre,
Quand j'en aurai dessein, j'en saurai prendre un autre.

ATTALE

Vous ne l'acquerrez point, puisqu'il est tout à vous. 125

LAODICE

Je n'ai donc pas besoin d'un visage plus doux.

ATTALE

Conservez-le, de grâce, après l'avoir su prendre.

LAODICE

C'est un bien mal acquis que j'aime mieux vous rendre.

ATTALE

Vous l'estimez trop peu pour le vouloir garder.

LAODICE

Je vous estime trop pour vouloir rien farder. 130
Votre rang et le mien ne sauroient le permettre :
Pour garder votre cœur je n'ai pas où le mettre ;
La place est occupée, et je vous l'ai tant dit,
Prince, que ce discours vous dût être interdit :
On le souffre d'abord, mais la suite importune. 135

ATTALE

Que celui qui l'occupe a de bonne fortune !
Et que seroit heureux qui pourroit aujourd'hui
Disputer cette place et l'emporter sur lui !

NICOMÈDE

La place à l'emporter coûteroit bien des têtes,
Seigneur : ce conquérant garde bien ses conquêtes, 140
Et l'on ignore encor parmi ses ennemis
L'art de reprendre un fort qu'une fois il a pris.

ATTALE

Celui-ci toutefois peut s'attaquer de sorte
Que, tout vaillant qu'il est, il faudra qu'il en sorte.

LAODICE

Vous pourriez vous méprendre.

ATTALE

Et si le Roi le veut ? 145

LAODICE

Le Roi, juste et prudent, ne veut que ce qu'il peut.

ATTALE

Et que ne peut ici la grandeur souveraine ?

LAODICE

Ne parlez pas si haut : s'il est roi, je suis reine ;
Et vers moi tout l'effort de son autorité
N'agit que par prière et par civilité. 150

ATTALE

Non ; mais agir ainsi souvent c'est beaucoup dire
Aux reines comme vous qu'on voit dans son empire ;
Et si ce n'est assez des prières d'un roi,
Rome qui m'a nourri vous parlera pour moi.

NICOMÈDE

Rome, Seigneur !

ATTALE

Oui, Rome ; en êtes-vous en doute ? 155

NICOMÈDE

Seigneur, je crains pour vous qu'un Romain vous écoute ;
Et si Rome savoit de quels feux vous brûlez,

Bien loin de vous prêter l'appui dont vous parlez,
Elle s'indigneroit de voir sa créature
A l'éclat de son nom faire une telle injure, 160
Et vous dégraderoit peut-être dès demain
Du titre glorieux de citoyen romain.
Vous l'a-t-elle donné pour mériter sa haine,
En le déshonorant par l'amour d'une reine,
Et ne savez-vous plus qu'il n'est princes ni rois 165
Qu'elle daigne égaler à ses moindres bourgeois?
Pour avoir tant vécu chez ces cœurs magnanimes,
Vous en avez bientôt oublié les maximes.
Reprenez un orgueil digne d'elle et de vous;
Remplissez mieux un nom sous qui nous tremblons tous,
Et sans plus l'abaisser à cette ignominie 171
D'idolâtrer en vain la reine d'Arménie,
Songez qu'il faut du moins, pour toucher votre cœur,
La fille d'un tribun ou celle d'un préteur;
Que Rome vous permet cette haute alliance, 175
Dont vous auroit exclu le défaut de naissance,
Si l'honneur souverain de son adoption
Ne vous autorisoit à tant d'ambition.
Forcez, rompez, brisez de si honteuses chaînes;
Aux rois qu'elle méprise abandonnez les reines; 180
Et concevez enfin des vœux plus élevés,
Pour mériter les biens qui vous sont réservés.

ATTALE

Si cet homme est à vous, imposez-lui silence,
Madame, et retenez une telle insolence.
Pour voir jusqu'à quel point elle pourroit aller, 185
J'ai forcé ma colère à le laisser parler;

Mais je crains qu'elle échappe, et que s'il continue,
Je ne m'obstine plus à tant de retenue.

NICOMÈDE

Seigneur, si j'ai raison, qu'importe à qui je sois ?
Perd-elle de son prix pour emprunter ma voix ? 190
Vous-même, amour à part, je vous en fais arbitre.
Ce grand nom de Romain est un précieux titre ;
Et la Reine et le Roi l'ont assez acheté
Pour ne se plaire pas à le voir rejeté,
Puisqu'ils se sont privés, pour ce nom d'importance, 195
Des charmantes douceurs d'élever votre enfance.
Dès l'âge de quatre ans ils vous ont éloigné ;
Jugez si c'est pour voir ce titre dédaigné,
Pour vous voir renoncer, par l'hymen d'une reine,
A la part qu'ils avoient à la grandeur romaine. 200
D'un si rare trésor l'un et l'autre jaloux . . .

ATTALE

Madame, encore un coup, cet homme est-il à vous ?
Et pour vous divertir est-il si nécessaire
Que vous ne lui puissiez ordonner de se taire ?

LAODICE

Puisqu'il vous a déplu vous traitant de Romain, 205
Je veux bien vous traiter de fils de souverain.
En cette qualité vous devez reconnoître
Qu'un prince votre aîné doit être votre maître,
Craindre de lui déplaire, et savoir que le sang
Ne vous empêche pas de différer de rang, 210

Lui garder le respect qu'exige sa naissance,
Et loin de lui voler son bien en son absence . . .

ATTALE

Si l'honneur d'être à vous est maintenant son bien,
Dites un mot, Madame, et ce sera le mien ;
Et si l'âge à mon rang fait quelque préjudice, 215
Vous en corrigerez la fatale injustice.
Mais si je lui dois tant en fils de souverain,
Permettez qu'une fois je vous parle en Romain.
Sachez qu'il n'en est point que le ciel n'ait fait naître
Pour commander aux rois, et pour vivre sans maître ;
Sachez que mon amour est un noble projet 221
Pour éviter l'affront de me voir son sujet ;
Sachez . . .

LAODICE

Je m'en doutois, Seigneur, que ma couronne
Vous charmoit bien du moins autant que ma personne ;
Mais telle que je suis, et ma couronne et moi, 225
Tout est à cet aîné qui sera votre roi ;
Et s'il étoit ici, peut-être en sa présence
Vous penseriez deux fois à lui faire une offense.

ATTALE

Que ne puis-je l'y voir ! mon courage amoureux . . .

NICOMÈDE

Faites quelques souhaits qui soient moins dangereux,
Seigneur : s'il les savoit, il pourroit bien lui-même 231
Venir d'un tel amour venger l'objet qu'il aime.

ATTALE

Insolent ! est-ce enfin le respect qui m'est dû ?

NICOMÈDE

Je ne sais de nous deux, Seigneur, qui l'a perdu.

ATTALE

Peux-tu bien me connoître et tenir ce langage ? 235

NICOMÈDE

Je sais à qui je parle, et c'est mon avantage
Que, n'étant point connu, Prince, vous ne savez
Si je vous dois respect, ou si vous m'en devez.

ATTALE

Ah ! Madame, souffrez que ma juste colère . . .

LAODICE

Consultez-en, Seigneur, la Reine votre mère ; 240
Elle entre.

SCÈNE III

NICOMÈDE, ARSINOÉ, LAODICE, ATTALE, CLÉONE

NICOMÈDE

Instruisez mieux le prince votre fils,
Madame, et dites-lui, de grâce, qui je suis :
Faute de me connoître, il s'emporte, il s'égare ;
Et ce désordre est mal dans une âme si rare :
J'en ai pitié.

ARSINOÉ

Seigneur, vous êtes donc ici ? 245

NICOMÈDE

Oui, Madame, j'y suis, et Métrobate aussi.

ARSINOÉ

Métrobate ! ah ! le traître !

NICOMÈDE

Il n'a rien dit, Madame,
Qui vous doive jeter aucun trouble dans l'âme.

ARSINOÉ

Mais qui cause, Seigneur, ce retour surprenant ?
Et votre armée ?

NICOMÈDE

Elle est sous un bon lieutenant ; 250
Et quant à mon retour, peu de chose le presse.
J'avois ici laissé mon maître et ma maîtresse :
Vous m'avez ôté l'un, vous, dis-je, ou les Romains ;
Et je viens sauver l'autre et d'eux et de vos mains.

ARSINOÉ

C'est ce qui vous amène ?

NICOMÈDE

Oui, Madame ; et j'espère
Que vous m'y servirez auprès du Roi mon père. 256

ARSINOÉ

Je vous y servirai comme vous l'espérez.

NICOMÈDE

De votre bon vouloir nous sommes assurés.

ARSINOÉ

Il ne tiendra qu'au Roi qu'aux effets je ne passe.

NICOMÈDE

Vous voulez à tous deux nous faire cette grâce ? 260

ARSINOÉ

Tenez-vous assuré que je n'oublierai rien.

NICOMÈDE

Je connois votre cœur, ne doutez pas du mien.

ATTALE

Madame, c'est donc là le prince Nicomède ?

NICOMÈDE

Oui, c'est moi qui viens voir s'il faut que je vous cède.

ATTALE

Ah ! Seigneur, excusez si vous connoissant mal . . .

NICOMÈDE

Prince, faites-moi voir un plus digne rival. 266
Si vous aviez dessein d'attaquer cette place,

Ne vous départez point d'une si noble audace ;
Mais comme à son secours je n'amène que moi,
Ne la menacez plus de Rome ni du Roi : 270
Je la défendrai seul, attaquez-la de même,
Avec tous les respects qu'on doit au diadème.
Je veux bien mettre à part, avec le nom d'aîné,
Le rang de votre maître où je suis destiné ;
Et nous verrons ainsi qui fait mieux un brave homme,
Des leçons d'Annibal, ou de celles de Rome. 276
Adieu : pensez-y bien, je vous laisse y rêver.

SCÈNE IV

ARSINOÉ, ATTALE, CLÉONE

ARSINOÉ

Quoi ! tu faisois excuse à qui m'osoit braver !

ATTALE

Que ne peut point, Madame, une telle surprise ?
Ce prompt retour me perd, et rompt votre entreprise.

ARSINOÉ

Tu l'entends mal, Attale : il la met dans ma main. 281
Va trouver de ma part l'ambassadeur romain ;
Dedans mon cabinet amène-le sans suite,
Et de ton heureux sort laisse-moi la conduite.

ATTALE

Mais, Madame, s'il faut . . .

ARSINOÉ

Va, n'appréhende rien, 285
Et pour avancer tout, hâte cet entretien.

SCÈNE V

ARSINOÉ, CLÉONE

CLÉONE

Vous lui cachez, Madame, un dessein qui le touche !

ARSINOÉ

Je crains qu'en l'apprenant son cœur ne s'effarouche ;
Je crains qu'à la vertu par les Romains instruit
De ce que je prépare il ne m'ôte le fruit, 290
Et ne conçoive mal qu'il n'est fourbe ni crime
Qu'un trône acquis par là ne rende légitime.

CLÉONE

J'aurois cru les Romains un peu moins scrupuleux,
Et la mort d'Annibal m'eût fait mal juger d'eux.

ARSINOÉ

Ne leur impute pas une telle injustice : 295
Un Romain seul l'a faite, et par mon artifice.
Rome l'eût laissé vivre, et sa légalité
N'eût point forcé les lois de l'hospitalité.
Savante à ses dépens de ce qu'il savoit faire,
Elle le souffroit mal auprès d'un adversaire ; 300

Mais quoique, par ce triste et prudent souvenir,
De chez Antiochus elle l'ait fait bannir,
Elle auroit vu couler sans crainte et sans envie
Chez un prince allié les restes de sa vie :
Le seul Flaminius, trop piqué de l'affront 305
Que son père défait lui laisse sur le front ;
Car je crois que tu sais que, quand l'aigle romaine
Vit choir ses légions aux bords du Trasimène,
Flaminius son père en étoit général,
Et qu'il y tomba mort de la main d'Annibal ; 310
Ce fils donc, qu'a pressé la soif de sa vengeance,
S'est aisément rendu de mon intelligence :
L'espoir d'en voir l'objet entre ses mains remis
A pratiqué par lui le retour de mon fils ;
Par lui j'ai jeté Rome en haute jalousie 315
De ce que Nicomède a conquis dans l'Asie,
Et de voir Laodice unir tous ses États,
Par l'hymen de ce prince, à ceux de Prusias :
Si bien que, le sénat prenant un juste ombrage
D'un empire si grand sous un si grand courage, 320
Il s'en est fait nommer lui-même ambassadeur,
Pour rompre cet hymen et borner sa grandeur.
Et voilà le seul point où Rome s'intéresse.

CLÉONE

Attale à ce dessein entreprend sa maîtresse !
Mais que n'agissoit Rome avant que le retour 325
De cet amant si cher affermît son amour ?

ARSINOÉ

Irriter un vainqueur en tête d'une armée
Prête à suivre en tous lieux sa colère allumée,
C'étoit trop hasarder ; et j'ai cru pour le mieux
Qu'il falloit de son fort l'attirer en ces lieux. 330
Métrobate l'a fait, par des terreurs paniques,
Feignant de lui trahir mes ordres tyranniques,
Et pour l'assassiner se disant suborné,
Il l'a, grâces aux Dieux, doucement amené.
Il vient s'en plaindre au Roi, lui demander justice ; 335
Et sa plainte le jette au bord du précipice.
Sans prendre aucun souci de m'en justifier,
Je saurai m'en servir à me fortifier.
Tantôt en le voyant j'ai fait de l'effrayée,
J'ai changé de couleur, je me suis écriée : 340
Il a cru me surprendre, et l'a cru bien en vain,
Puisque son retour même est l'œuvre de ma main.

CLÉONE

Mais quoi que Rome fasse et qu'Attale prétende,
Le moyen qu'à ses yeux Laodice se rende ?

ARSINOÉ

Et je n'engage aussi mon fils en cet amour 345
Qu'à dessein d'éblouir le Roi, Rome et la cour.
Je n'en veux pas, Cléone, au sceptre d'Arménie :
Je cherche à m'assurer celui de Bithynie ;
Et si ce diadème une fois est à nous,
Que cette reine après se choisisse un époux. 350
Je ne la vais presser que pour la voir rebelle,

Que pour aigrir les cœurs de son amant et d'elle.
Le Roi, que le Romain poussera vivement,
De peur d'offenser Rome agira chaudement,
Et ce prince, piqué d'une juste colère, 355
S'emportera sans doute, et bravera son père.
S'il est prompt et bouillant, le Roi ne l'est pas moins ;
Et comme à l'échauffer j'appliquerai mes soins,
Pour peu qu'à de tels coups cet amant soit sensible,
Mon entreprise est sûre, et sa perte infaillible. 360
Voilà mon cœur ouvert, et tout ce qu'il prétend.
Mais dans mon cabinet Flaminius m'attend :
Allons, et garde bien le secret de la Reine.

CLÉONE

Vous me connoissez trop pour vous en mettre en peine.

ACTE DEUXIÈME

SCÈNE I

PRUSIAS, ARASPE

PRUSIAS

Revenir sans mon ordre, et se montrer ici ! 365

ARASPE

Sire, vous auriez tort d'en prendre aucun souci,
Et la haute vertu du prince Nicomède
Pour ce qu'on peut en craindre est un puissant remède ;
Mais tout autre que lui devroit être suspect :
Un retour si soudain manque un peu de respect, 370
Et donne lieu d'entrer en quelque défiance
Des secrètes raisons de tant d'impatience.

PRUSIAS

Je ne les vois que trop, et sa témérité
N'est qu'un pur attentat sur mon autorité :
Il n'en veut plus dépendre et croit que ses conquêtes 375
Au-dessus de son bras ne laissent point de têtes ;
Qu'il est lui seul sa règle, et que sans se trahir
Des héros tels que lui ne sauroient obéir.

ARASPE

C'est d'ordinaire ainsi que ses pareils agissent :
A suivre leur devoir leurs hauts faits se ternissent ; 380
Et ces grands cœurs, enflés du bruit de leurs combats,
Souverains dans l'armée et parmi leurs soldats,
Font du commandement une douce habitude,
Pour qui l'obéissance est un métier bien rude.

PRUSIAS

Dis tout, Araspe : dis que le nom de sujet 385
Réduit toute leur gloire en un rang trop abjet ;
Que bien que leur naissance au trône les destine,
Si son ordre est trop lent, leur grand cœur s'en mutine ;
Qu'un père garde trop un bien qui leur est dû,
Et qui perd de son prix étant trop attendu ; 390
Qu'on voit naître de là mille sourdes pratiques
Dans le gros de son peuple et dans ses domestiques ;
Et que si l'on ne va jusqu'à trancher le cours
De son règne ennuyeux et de ses tristes jours,
Du moins une insolente et fausse obéissance, 395
Lui laissant un vain titre, usurpe sa puissance.

ARASPE

C'est ce que de tout autre il faudroit redouter,
Seigneur, et qu'en tout autre il faudroit arrêter ;
Mais ce n'est pas pour vous un avis nécessaire :
Le prince est vertueux, et vous êtes bon père. 400

PRUSIAS

Si je n'étois bon père, il seroit criminel :
Il doit son innocence à l'amour paternel ;
C'est lui seul qui l'excuse et qui le justifie,
Ou lui seul qui me trompe et qui me sacrifie ;
Car je dois craindre enfin que sa haute vertu 405
Contre l'ambition n'ait en vain combattu,
Qu'il ne force en son cœur la nature à se taire.
Qui se lasse d'un roi peut se lasser d'un père ;
Mille exemples sanglants nous peuvent l'enseigner :
Il n'est rien qui ne cède à l'ardeur de régner ; 410
Et depuis qu'une fois elle nous inquiète,
La nature est aveugle, et la vertu muette.
Te le dirai-je, Araspe ? il m'a trop bien servi ;
Augmentant mon pouvoir, il me l'a tout ravi :
Il n'est plus mon sujet qu'autant qu'il le veut être : 415
Et qui me fait régner en effet est mon maître.
Pour paroître à mes yeux son mérite est trop grand :
On n'aime point à voir ceux à qui l'on doit tant.
Tout ce qu'il a fait parle au moment qu'il m'approche,
Et sa seule présence est un secret reproche : 420
Elle me dit toujours qu'il m'a fait trois fois roi ;
Que je tiens plus de lui qu'il ne tiendra de moi ;
Et que si je lui laisse un jour une couronne,
Ma tête en porte trois que sa valeur me donne.
J'en rougis dans mon âme ; et ma confusion, 425
Qui renouvelle et croît à chaque occasion,
Sans cesse offre à mes yeux cette vue importune,
Que qui m'en donne trois peut bien m'en ôter une ;

Qu'il n'a qu'à l'entreprendre, et peut tout ce qu'il veut.
Juge, Araspe, où j'en suis s'il veut tout ce qu'il peut. 430

ARASPE

Pour tout autre que lui je sais comme s'explique
La règle de la vraie et saine politique.
Aussitôt qu'un sujet s'est rendu trop puissant,
Encor qu'il soit sans crime, il n'est pas innocent :
On n'attend point alors qu'il s'ose tout permettre ; 435
C'est un crime d'État que d'en pouvoir commettre ;
Et qui sait bien régner l'empêche prudemment
De mériter un juste et plus grand châtiment,
Et prévient, par un ordre à tous deux salutaire,
Ou les maux qu'il prépare, ou ceux qu'il pourroit faire.
Mais, Seigneur, pour le prince, il a trop de vertu ; 441
Je vous l'ai déjà dit.

PRUSIAS

Et m'en répondras-tu ?
Me seras-tu garant de ce qu'il pourra faire
Pour venger Annibal, ou pour perdre son frère ?
Et le prends-tu pour homme à voir d'un œil égal 445
Et l'amour de son frère, et la mort d'Annibal ?
Non, ne nous flattons point, il court à sa vengeance ;
Il en a le prétexte, il en a la puissance ;
Il est l'astre naissant qu'adorent mes États ;
Il est le dieu du peuple et celui des soldats. 450
Sûr de ceux-ci, sans doute il vient soulever l'autre,
Fondre avec son pouvoir sur le reste du nôtre ;
Mais ce peu qui m'en reste, encor que languissant,
N'est pas peut-être encor tout à fait impuissant.

Je veux bien toutefois agir avec adresse, 455
Joindre beaucoup d'honneur à bien peu de rudesse,
Le chasser avec gloire, et mêler doucement
Le prix de son mérite à mon ressentiment ;
Mais s'il ne m'obéit, ou s'il ose s'en plaindre,
Quoi qu'il ait fait pour moi, quoi que j'en voie à craindre,
Dussé-je voir par là tout l'État hasardé . . . 461

ARASPE

Il vient.

SCÈNE II

PRUSIAS, NICOMÈDE, ARASPE

PRUSIAS

Vous voilà, Prince ! et qui vous a mandé ?

NICOMÈDE

La seule ambition de pouvoir en personne
Mettre à vos pieds, Seigneur, encore une couronne,
De jouir de l'honneur de vos embrassements, 465
Et d'être le témoin de vos contentements.
Après la Cappadoce heureusement unie
Aux royaumes du Pont et de la Bithynie,
Je viens remercier et mon père et mon roi
D'avoir eu la bonté de s'y servir de moi, 470
D'avoir choisi mon bras pour une telle gloire,
Et fait tomber sur moi l'honneur de sa victoire.

PRUSIAS

Vous pouviez vous passer de mes embrassements,
Me faire par écrit de tels remercîments ;
Et vous ne deviez pas envelopper d'un crime 475
Ce que votre victoire ajoute à votre estime.
Abandonner mon camp en est un capital,
Inexcusable en tous, et plus au général ;
Et tout autre que vous, malgré cette conquête,
Revenant sans mon ordre, eût payé de sa tête. 480

NICOMÈDE

J'ai failli, je l'avoue, et mon cœur imprudent
A trop cru les transports d'un désir trop ardent :
L'amour que j'ai pour vous a commis cette offense,
Lui seul à mon devoir fait cette violence.
Si le bien de vous voir m'étoit moins précieux, 485
Je serois innocent, mais si loin de vos yeux,
Que j'aime mieux, Seigneur, en perdre un peu d'estime
Et qu'un bonheur si grand me coûte un petit crime,
Qui ne craindra jamais la plus sévère loi,
Si l'amour juge en vous ce qu'il a fait en moi. 490

PRUSIAS

La plus mauvaise excuse est assez pour un père,
Et sous le nom d'un fils toute faute est légère :
Je ne veux voir en vous que mon unique appui.
Recevez tout l'honneur qu'on vous doit aujourd'hui :
L'ambassadeur romain me demande audience ; 495
Il verra ce qu'en vous je prends de confiance ;
Vous l'écouterez, Prince, et répondrez pour moi.

Vous êtes aussi bien le véritable roi ;
Je n'en suis plus que l'ombre, et l'âge ne m'en laisse
Qu'un vain titre d'honneur qu'on rend à ma vieillesse ;
Je n'ai plus que deux jours peut-être à le garder : 501
L'intérêt de l'État vous doit seul regarder.
Prenez-en aujourd'hui la marque la plus haute ;
Mais gardez-vous aussi d'oublier votre faute ;
Et comme elle fait brèche au pouvoir souverain, 505
Pour la bien réparer, retournez dès demain.
Remettez en éclat la puissance absolue :
Attendez-la de moi comme je l'ai reçue,
Inviolable, entière ; et n'autorisez pas
De plus méchants que vous à la mettre plus bas. 510
Le peuple qui vous voit, la cour qui vous contemple,
Vous désobéiroient sur votre propre exemple :
Donnez-leur-en un autre, et montrez à leurs yeux
Que nos premiers sujets obéissent le mieux.

NICOMÈDE

J'obéirai, Seigneur, et plus tôt qu'on ne pense ; 515
Mais je demande un prix de mon obéissance.
La reine d'Arménie est due à ses États,
Et j'en vois les chemins ouverts par nos combats.
Il est temps qu'en son ciel cet astre aille reluire :
De grâce, accordez-moi l'honneur de l'y conduire. 520

PRUSIAS

Il n'appartient qu'à vous, et cet illustre emploi
Demande un roi lui-même, ou l'héritier d'un roi ;
Mais pour la renvoyer jusqu'en son Arménie,
Vous savez qu'il y faut quelque cérémonie :

Tandis que je ferai préparer son départ, 525
Vous irez dans mon camp l'attendre de ma part.

NICOMÈDE

Elle est prête à partir sans plus grand équipage.

PRUSIAS

Je n'ai garde à son rang de faire un tel outrage.
Mais l'ambassadeur entre, il le faut écouter ;
Puis nous verrons quel ordre on y doit apporter. 530

SCÈNE III

PRUSIAS, NICOMÈDE, FLAMINIUS, ARASPE

FLAMINIUS

Sur le point de partir, Rome, Seigneur, me mande
Que je vous fasse encor pour elle une demande.
Elle a nourri vingt ans un prince votre fils ;
Et vous pouvez juger les soins qu'elle en a pris
Par les hautes vertus et les illustres marques 535
Qui font briller en lui le sang de vos monarques.
Surtout il est instruit en l'art de bien régner :
C'est à vous de le croire, et de le témoigner.
Si vous faites état de cette nourriture,
Donnez ordre qu'il règne : elle vous en conjure ; 540
Et vous offenseriez l'estime qu'elle en fait
Si vous le laissiez vivre et mourir en sujet.
Faites donc aujourd'hui que je lui puisse dire
Où vous lui destinez un souverain empire.

PRUSIAS

Les soins qu'ont pris de lui le peuple et le sénat 545
Ne trouveront en moi jamais un père ingrat :
Je crois que pour régner il en a les mérites,
Et n'en veux point douter après ce que vous dites ;
Mais vous voyez, Seigneur, le prince son aîné,
Dont le bras généreux trois fois m'a couronné ; 550
Il ne fait que sortir encor d'une victoire,
Et pour tant de hauts faits je lui dois quelque gloire :
Souffrez qu'il ait l'honneur de répondre pour moi.

NICOMÈDE

Seigneur, c'est à vous seul de faire Attale roi.

PRUSIAS

C'est votre intérêt seul que sa demande touche. 555

NICOMÈDE

Le vôtre toutefois m'ouvrira seul la bouche.
De quoi se mêle Rome, et d'où prend le sénat,
Vous vivant, vous régnant, ce droit sur votre État ?
Vivez, régnez, Seigneur, jusqu'à la sépulture,
Et laissez faire après ou Rome, ou la nature. 560

PRUSIAS

Pour de pareils amis il faut se faire effort.

NICOMÈDE

Qui partage vos biens aspire à votre mort ;
Et de pareils amis, en bonne politique . . .

PRUSIAS

Ah ! ne me brouillez point avec la République :
Portez plus de respect à de tels alliés. 565

NICOMÈDE

Je ne puis voir sous eux les rois humiliés ;
Et quel que soit ce fils que Rome vous renvoie,
Seigneur, je lui rendrois son présent avec joie.
S'il est si bien instruit en l'art de commander,
C'est un rare trésor qu'elle devroit garder, 570
Et conserver chez soi sa chère nourriture,
Ou pour le consulat, ou pour la dictature.

FLAMINIUS (*à Prusias*)

Seigneur, dans ce discours qui nous traite si mal,
Vous voyez un effet des leçons d'Annibal ;
Ce perfide ennemi de la grandeur romaine 575
N'en a mis en son cœur que mépris et que haine.

NICOMÈDE

Non, mais il m'a surtout laissé ferme en ce point,
D'estimer beaucoup Rome, et ne la craindre point.
On me croit son disciple, et je le tiens à gloire ;
Et quand Flaminius attaque sa mémoire, 580
Il doit savoir qu'un jour il me fera raison
D'avoir réduit mon maître au secours du poison,
Et n'oublier jamais qu'autrefois ce grand homme
Commença par son père à triompher de Rome.

FLAMINIUS

Ah ! c'est trop m'outrager !

NICOMÈDE

N'outragez plus les morts.

PRUSIAS

Et vous, ne cherchez point à former de discords : 586
Parlez, et nettement, sur ce qu'il me propose.

NICOMÈDE

Eh bien ! s'il est besoin de répondre autre chose,
Attale doit régner, Rome l'a résolu ;
Et puisqu'elle a partout un pouvoir absolu, 590
C'est aux rois d'obéir alors qu'elle commande.
Attale a le cœur grand, l'esprit grand, l'âme grande,
Et toutes les grandeurs dont se fait un grand roi ;
Mais c'est trop que d'en croire un Romain sur sa foi.
Par quelque grand effet voyons s'il en est digne, 595
S'il a cette vertu, cette valeur insigne :
Donnez-lui votre armée, et voyons ces grands coups ;
Qu'il en fasse pour lui ce que j'ai fait pour vous ;
Qu'il règne avec éclat sur sa propre conquête,
Et que de sa victoire il couronne sa tête. 600
Je lui prête mon bras, et veux dès maintenant,
S'il daigne s'en servir, être son lieutenant.
L'exemple des Romains m'autorise à le faire :
Le fameux Scipion le fut bien de son frère ;
Et lorsqu'Antiochus fut par eux détrôné, 605
Sous les lois du plus jeune on vit marcher l'aîné.

Les bords de l'Hellespont, ceux de la mer Égée,
Les restes de l'Asie à nos côtés rangée,
Offrent une matière à son ambition . . .

FLAMINIUS

Rome prend tout ce reste en sa protection ; 610
Et vous n'y pouvez plus étendre vos conquêtes,
Sans attirer sur vous d'effroyables tempêtes.

NICOMÈDE

J'ignore sur ce point les volontés du Roi ;
Mais peut-être qu'un jour je dépendrai de moi,
Et nous verrons alors l'effet de ces menaces. 615
Vous pouvez cependant faire munir ces places,
Préparer un obstacle à mes nouveaux desseins,
Disposer de bonne heure un secours de Romains ;
Et si Flaminius en est le capitaine,
Nous pourrons lui trouver un lac de Trasimène. 620

PRUSIAS

Prince, vous abusez trop tôt de ma bonté :
Le rang d'ambassadeur doit être respecté ;
Et l'honneur souverain qu'ici je vous défère . . .

NICOMÈDE

Ou laissez-moi parler, Sire, ou faites-moi taire.
Je ne sais point répondre autrement pour un roi 625
A qui dessus son trône on veut faire la loi.

PRUSIAS

Vous m'offensez moi-même en parlant de la sorte,
Et vous devez dompter l'ardeur qui vous emporte.

NICOMÈDE

Quoi ! je verrai, Seigneur, qu'on borne vos États,
Qu'au milieu de ma course on m'arrête le bras, 630
Que de vous menacer on a même l'audace,
Et je ne rendrai point menace pour menace !
Et je remercierai qui me dit hautement
Qu'il ne m'est plus permis de vaincre impunément !

PRUSIAS (*à Flaminius*)

Seigneur, vous pardonnez aux chaleurs de son âge ; 635
Le temps et la raison pourront le rendre sage.

NICOMÈDE

La raison et le temps m'ouvrent assez les yeux,
Et l'âge ne fera que me les ouvrir mieux.
Si j'avois jusqu'ici vécu comme ce frère,
Avec une vertu qui fût imaginaire 640
(Car je l'appelle ainsi quand elle est sans effets ;
Et l'admiration de tant d'hommes parfaits,
Dont il a vu dans Rome éclater le mérite,
N'est pas grande vertu si l'on ne les imite) ;
Si j'avois donc vécu dans ce même repos 645
Qu'il a vécu dans Rome auprès de ses héros,
Elle me laisseroit la Bithynie entière,
Telle que de tout temps l'aîné la tient d'un père
Et s'empresseroit moins à le faire régner,

Si vos armes sous moi n'avoient su rien gagner. 650
Mais parce qu'elle voit avec la Bithynie
Par trois sceptres conquis trop de puissance unie,
Il faut la diviser ; et dans ce beau projet,
Ce prince est trop bien né pour vivre mon sujet !
Puisqu'il peut la servir à me faire descendre, 655
Il a plus de vertu que n'en eut Alexandre ;
Et je lui dois quitter, pour le mettre en mon rang,
Le bien de mes aïeux, ou le prix de mon sang.
Grâces aux immortels, l'effort de mon courage
Et ma grandeur future ont mis Rome en ombrage : 660
Vous pouvez l'en guérir, Seigneur, et promptement ;
Mais n'exigez d'un fils aucun consentement :
Le maître qui prit soin d'instruire ma jeunesse
Ne m'a jamais appris à faire une bassesse.

FLAMINIUS

A ce que je puis voir, vous avez combattu, 665
Prince, par intérêt, plutôt que par vertu.
Les plus rares exploits que vous ayez pu faire
N'ont jeté qu'un dépôt sur la tête d'un père :
Il n'est que gardien de leur illustre prix,
Et ce n'est que pour vous que vous avez conquis, 670
Puisque cette grandeur à son trône attachée
Sur nul autre que vous ne peut être épanchée.
Certes, je vous croyois un peu plus généreux :
Quand les Romains le sont, ils ne font rien pour eux.
Scipion, dont tantôt vous vantiez le courage, 675
Ne vouloit point régner sur les murs de Carthage ;
Et de tout ce qu'il fit pour l'empire romain
Il n'en eut que la gloire et le nom d'Africain.

Mais on ne voit qu'à Rome une vertu si pure :
Le reste de la terre est d'une autre nature. 680
Quant aux raisons d'État qui vous font concevoir
Que nous craignons en vous l'union du pouvoir,
Si vous en consultiez des têtes bien sensées,
Elles vous déferoient de ces belles pensées :
Par respect pour le Roi je ne dis rien de plus. 685
Prenez quelque loisir de rêver là-dessus ;
Laissez moins de fumée à vos feux militaires,
Et vous pourrez avoir des visions plus claires.

NICOMÈDE

Le temps pourra donner quelque décision
Si la pensée est belle, ou si c'est vision. 690
Cependant . . .

FLAMINIUS

Cependant, si vous trouvez des charmes
A pousser plus avant la gloire de vos armes,
Nous ne la bornons point ; mais comme il est permis
Contre qui que ce soit de servir ses amis,
Si vous ne le savez, je veux bien vous l'apprendre, 695
Et vous en donne avis pour ne vous pas surprendre.
Au reste, soyez sûr que vous posséderez
Tout ce qu'en votre cœur déjà vous dévorez :
Le Pont sera pour vous avec la Galatie,
Avec la Cappadoce, avec la Bithynie. 700
Ce bien de vos aïeux, ces prix de votre sang,
Ne mettront point Attale en votre illustre rang ;
Et puisque leur partage est pour vous un supplice,
Rome n'a pas dessein de vous faire injustice.

Ce prince régnera sans rien prendre sur vous. 705
(*A Prusias.*)
La reine d'Arménie a besoin d'un époux,
Seigneur ; l'occasion ne peut être plus belle :
Elle vit sous vos lois, et vous disposez d'elle.

NICOMÈDE

Voilà le vrai secret de faire Attale roi,
Comme vous l'avez dit, sans rien prendre sur moi. 710
La pièce est délicate, et ceux qui l'ont tissue
A de si longs détours font une digne issue.
Je n'y réponds qu'un mot, étant sans intérêt.
Traitez cette princesse en reine comme elle est :
Ne touchez point en elle aux droits du diadème, 715
Ou pour les maintenir je périrai moi-même.
Je vous en donne avis, et que jamais les rois,
Pour vivre en nos États, ne vivent sous nos lois ;
Qu'elle seule en ces lieux d'elle-même dispose.

PRUSIAS

N'avez-vous, Nicomède, à lui dire autre chose ? 720

NICOMÈDE

Non, Seigneur, si ce n'est que la Reine, après tout,
Sachant ce que je puis, me pousse trop à bout.

PRUSIAS

Contre elle, dans ma cour, que peut votre insolence ?

NICOMÈDE

Rien du tout, que garder ou rompre le silence.
Une seconde fois avisez, s'il vous plaît, 725
A traiter Laodice en reine comme elle est;
C'est moi qui vous en prie.

SCÈNE IV

PRUSIAS, FLAMINIUS, ARASPE

FLAMINIUS

Eh quoi! toujours obstacle?

PRUSIAS

De la part d'un amant ce n'est pas grand miracle.
Cet orgueilleux esprit, enflé de ses succès,
Pense bien de son cœur nous empêcher l'accès; 730
Mais il faut que chacun suive sa destinée.
L'amour entre les rois ne fait pas l'hyménée,
Et les raisons d'État, plus fortes que ses nœuds,
Trouvent bien les moyens d'en éteindre les feux.

FLAMINIUS

Comme elle a de l'amour, elle aura du caprice. 735

PRUSIAS

Non, non: je vous réponds, Seigneur, de Laodice;
Mais enfin elle est reine, et cette qualité
Semble exiger de nous quelque civilité.

J'ai sur elle après tout une puissance entière ;
Mais j'aime à la cacher sous le nom de prière. 740
Rendons-lui donc visite, et comme ambassadeur
Proposez cet hymen vous-même à sa grandeur.
Je seconderai Rome, et veux vous introduire :
Puisqu'elle est en nos mains, l'amour ne vous peut nuire.
Allons de sa réponse à votre compliment 745
Prendre l'occasion de parler hautement.

ACTE TROISIÈME

SCÈNE I

PRUSIAS, FLAMINIUS, LAODICE

PRUSIAS

Reine, puisque ce titre a pour vous tant de charmes,
Sa perte vous devroit donner quelques alarmes :
Qui tranche trop du roi ne règne pas longtemps.

LAODICE

J'observerai, Seigneur, ces avis importants ; 750
Et si jamais je règne, on verra la pratique
D'une si salutaire et noble politique.

PRUSIAS

Vous vous mettez fort mal au chemin de régner.

LAODICE

Seigneur, si je m'égare, on peut me l'enseigner.

PRUSIAS

Vous méprisez trop Rome, et vous devriez faire 755
Plus d'estime d'un roi qui vous tient lieu de père.

LAODICE

Vous verriez qu'à tous deux je rends ce que je doi,
Si vous vouliez mieux voir ce que c'est qu'être roi.
Recevoir ambassade en qualité de reine,
Ce seroit à vos yeux faire la souveraine, 760
Entreprendre sur vous, et dedans votre État
Sur votre autorité commettre un attentat.
Je la refuse donc, Seigneur, et me dénie
L'honneur qui ne m'est dû que dans mon Arménie.
C'est là que sur mon trône avec plus de splendeur 765
Je puis honorer Rome en son ambassadeur,
Faire réponse en reine, et comme le mérite
Et de qui l'on me parle, et qui m'en sollicite.
Ici c'est un métier que je n'entends pas bien,
Car hors de l'Arménie enfin je ne suis rien ; 770
Et ce grand nom de reine ailleurs ne m'autorise
Qu'à n'y voir point de trône à qui je sois soumise,
A vivre indépendante, et n'avoir en tous lieux
Pour souverains que moi, la raison, et les dieux.

PRUSIAS

Ces dieux vos souverains, et le Roi votre père, 775
De leur pouvoir sur vous m'ont fait dépositaire ;
Et vous pourrez peut-être apprendre une autre fois
Ce que c'est en tous lieux que la raison des rois.
Pour en faire l'épreuve allons en Arménie :
Je vais vous y remettre en bonne compagnie ; 780
Partons ; et dès demain, puisque vous le voulez,
Préparez-vous à voir vos pays désolés ;
Préparez-vous à voir par toute votre terre

Ce qu'ont de plus affreux les fureurs de la guerre,
Des montagnes de morts, des rivières de sang. 785

LAODICE

Je perdrai mes États, et garderai mon rang ;
Et ces vastes malheurs où mon orgueil me jette
Me feront votre esclave, et non votre sujette :
Ma vie est en vos mains, mais non ma dignité.

PRUSIAS

Nous ferons bien changer ce courage indompté ; 790
Et quand vos yeux, frappés de toutes ces misères,
Verront Attale assis au trône de vos pères,
Alors peut-être, alors vous le prierez en vain
Que pour y remonter il vous donne la main.

LAODICE

Si jamais jusque-là votre guerre m'engage, 795
Je serai bien changée et d'âme et de courage.
Mais peut-être, Seigneur, vous n'irez pas si loin :
Les dieux de ma fortune auront un peu de soin ;
Ils vous inspireront, ou trouveront un homme
Contre tant de héros que vous prêtera Rome. 800

PRUSIAS

Sur un présomptueux vous fondez votre appui,
Mais il court à sa perte, et vous traîne avec lui.
Pensez-y bien, Madame, et faites-vous justice :
Choisissez d'être reine, ou d'être Laodice ;
Et pour dernier avis que vous aurez de moi, 805
Si vous voulez régner, faites Attale roi.
Adieu.

SCÈNE II

FLAMINIUS, LAODICE

FLAMINIUS

Madame, enfin une vertu parfaite . . .

LAODICE

Suivez le Roi, Seigneur, votre ambassade est faite ;
Et je vous dis encor, pour ne vous point flatter,
Qu'ici je ne la dois ni la veux écouter. 810

FLAMINIUS

Et je vous parle aussi, dans ce péril extrême,
Moins en ambassadeur qu'en homme qui vous aime,
Et qui, touché du sort que vous vous préparez,
Tâche à rompre le cours des maux où vous courez.
J'ose donc comme ami vous dire en confidence 815
Qu'une vertu parfaite a besoin de prudence,
Et doit considérer, pour son propre intérêt,
Et les temps où l'on vit, et les lieux où l'on est.
La grandeur de courage en une âme royale
N'est sans cette vertu qu'une vertu brutale, 820
Que son mérite aveugle, et qu'un faux jour d'honneur
Jette en un tel divorce avec le vrai bonheur,
Qu'elle-même se livre à ce qu'elle doit craindre,
Ne se fait admirer que pour se faire plaindre,
Que pour nous pouvoir dire, après un grand soupir : 825
" J'avois droit de régner, et n'ai su m'en servir."

Vous irritez un roi dont vous voyez l'armée
Nombreuse, obéissante, à vaincre accoutumée ;
Vous êtes en ses mains, vous vivez dans sa cour.

LAODICE

Je ne sais si l'honneur eut jamais un faux jour, 830
Seigneur ; mais je veux bien vous répondre en amie.
Ma prudence n'est pas tout à fait endormie ;
Et sans examiner par quel destin jaloux
La grandeur de courage est si mal avec vous,
Je veux vous faire voir que celle que j'étale 835
N'est pas tant qu'il vous semble une vertu brutale ;
Que, si j'ai droit au trône, elle s'en veut servir,
Et sait bien repousser qui me le veut ravir.
Je vois sur la frontière une puissante armée,
Comme vous l'avez dit, à vaincre accoutumée ; 840
Mais par quelle conduite, et sous quel général ?
Le Roi, s'il s'en fait fort, pourroit s'en trouver mal ;
Et s'il vouloit passer de son pays au nôtre,
Je lui conseillerois de s'assurer d'un autre.
Mais je vis dans sa cour, je suis dans ses États, 845
Et j'ai peu de raison de ne le craindre pas.
Seigneur, dans sa cour même, et hors de l'Arménie,
La vertu trouve appui contre la tyrannie.
Tout son peuple a des yeux pour voir quel attentat
Font sur le bien public les maximes d'État : 850
Il connoît Nicomède, il connoît sa marâtre,
Il en sait, il en voit la haine opiniâtre ;
Il voit la servitude où le Roi s'est soumis,
Et connoît d'autant mieux les dangereux amis.
Pour moi, que vous croyez au bord du précipice, 855

Bien loin de mépriser Attale par caprice,
J'évite les mépris qu'il recevroit de moi,
S'il tenoit de ma main la qualité de roi.
Je le regarderois comme une âme commune,
Comme un homme mieux né pour une autre fortune, 860
Plus mon sujet qu'époux, et le nœud conjugal
Ne le tireroit pas de ce rang inégal.
Mon peuple à mon exemple en feroit peu d'estime.
Ce seroit trop, Seigneur, pour un cœur magnanime :
Mon refus lui fait grâce, et, malgré ses désirs, 865
J'épargne à sa vertu d'éternels déplaisirs.

FLAMINIUS

Si vous me dites vrai, vous êtes ici reine :
Sur l'armée et la cour je vous vois souveraine ;
Le Roi n'est qu'une idée, et n'a de son pouvoir
Que ce que par pitié vous lui laissez avoir. 870
Quoi ! même vous allez jusques à faire grâce !
Après cela, Madame, excusez mon audace ;
Souffrez que Rome enfin vous parle par ma voix :
Recevoir ambassade est encor de vos droits ;
Ou si ce nom vous choque ailleurs qu'en Arménie, 875
Comme simple Romain souffrez que je vous die
Qu'être allié de Rome, et s'en faire un appui,
C'est l'unique moyen de régner aujourd'hui ;
Que c'est par là qu'on tient ses voisins en contrainte,
Ses peuples en repos, ses ennemis en crainte ; 880
Qu'un prince est dans son trône à jamais affermi
Quand il est honoré du nom de son ami ;
Qu'Attale avec ce titre est plus roi, plus monarque

Que tous ceux dont le front ose en porter la marque ;
Et qu'enfin . . .

LAODICE

Il suffit ; je vois bien ce que c'est : 885
Tous les rois ne sont rois qu'autant comme il vous plaît ;
Mais si de leurs États Rome à son gré dispose,
Certes pour son Attale elle fait peu de chose,
Et qui tient en sa main tant de quoi lui donner
A mendier pour lui devroit moins s'obstiner. 890
Pour un prince si cher sa réserve m'étonne ;
Que ne me l'offre-t-elle avec une couronne ?
C'est trop m'importuner en faveur d'un sujet,
Moi qui tiendrois un roi pour un indigne objet,
S'il venoit par votre ordre, et si votre alliance 895
Souilloit entre ses mains la suprême puissance.
Ce sont des sentiments que je ne puis trahir :
Je ne veux point de rois qui sachent obéir ;
Et puisque vous voyez mon âme tout entière,
Seigneur, ne perdez plus menace ni prière. 900

FLAMINIUS

Puis-je ne pas vous plaindre en cet aveuglement ?
Madame, encore un coup, pensez-y mûrement :
Songez mieux ce qu'est Rome et ce qu'elle peut faire ;
Et si vous vous aimez, craignez de lui déplaire.
Carthage étant détruite, Antiochus défait, 905
Rien de nos volontés ne peut troubler l'effet :
Tout fléchit sur la terre, et tout tremble sur l'onde ;
Et Rome est aujourd'hui la maîtresse du monde.

LAODICE

La maîtresse du monde ! Ah ! vous me feriez peur,
S'il ne s'en falloit pas l'Arménie et mon cœur, 910
Si le grand Annibal n'avoit qui lui succède,
S'il ne revivoit pas au prince Nicomède,
Et s'il n'avoit laissé dans de si dignes mains
L'infaillible secret de vaincre les Romains.
Un si vaillant disciple aura bien le courage 915
D'en mettre jusqu'au bout les leçons en usage.
L'Asie en fait l'épreuve, où trois sceptres conquis
Font voir en quelle école il en a tant appris.
Ce sont des coups d'essai, mais si grands que peut-être
Le Capitole a droit d'en craindre un coup de maître, 920
Et qu'il ne puisse un jour . . .

FLAMINIUS

Ce jour est encor loin,
Madame, et quelques-uns vous diront, au besoin,
Quels dieux du haut en bas renversent les profanes,
Et que, même au sortir de Trébie et de Cannes,
Son ombre épouvanta votre grand Annibal. 925
Mais le voici, ce bras à Rome si fatal.

SCÈNE III

NICOMÈDE, LAODICE, FLAMINIUS

NICOMÈDE

Ou Rome à ses agents donne un pouvoir bien large,
Ou vous êtes bien long à faire votre charge.

FLAMINIUS

Je sais quel est mon ordre, et si j'en sors ou non,
C'est à d'autres qu'à vous que j'en rendrai raison. 930

NICOMÈDE

Allez-y donc, de grâce, et laissez à ma flamme
Le bonheur à son tour d'entretenir Madame :
Vous avez dans son cœur fait de si grands progrès,
Et vos discours pour elle ont de si grands attraits,
Que sans de grands efforts je n'y pourrai détruire 935
Ce que votre harangue y vouloit introduire.

FLAMINIUS

Les malheurs où la plonge une indigne amitié
Me faisoient lui donner un conseil par pitié.

NICOMÈDE

Lui donner de la sorte un conseil charitable,
C'est être ambassadeur et tendre et pitoyable. 940
Vous a-t-il conseillé beaucoup de lâchetés,
Madame ?

FLAMINIUS

Ah ! c'en est trop ; et vous vous emportez.

NICOMÈDE

Je m'emporte ?

FLAMINIUS

Sachez qu'il n'est point de contrée
Où d'un ambassadeur la dignité sacrée . . .

NICOMÈDE

Ne nous vantez plus tant son rang et sa splendeur : 945
Qui fait le conseiller n'est plus ambassadeur ;
Il excède sa charge, et lui-même y renonce.
Mais dites-moi, Madame, a-t-il eu sa réponse ?

LAODICE

Oui, Seigneur.

NICOMÈDE

Sachez donc que je ne vous prends plus
Que pour l'agent d'Attale, et pour Flaminius ; 950
Et si vous me fâchiez, j'ajouterois peut-être
Que pour l'empoisonneur d'Annibal, de mon maître.
Voilà tous les honneurs que vous aurez de moi :
S'ils ne vous satisfont, allez vous plaindre au Roi.

FLAMINIUS

Il me fera justice, encor qu'il soit bon père, 955
Ou Rome à son refus se la saura bien faire.

NICOMÈDE

Allez de l'un et l'autre embrasser les genoux.

FLAMINIUS

Les effets répondront. Prince, pensez à vous.

SCÈNE IV

NICOMÈDE, LAODICE

NICOMÈDE

Cet avis est plus propre à donner à la Reine.
Ma générosité cède enfin à sa haine : 960
Je l'épargnois assez pour ne découvrir pas
Les infâmes projets de ses assassinats,
Mais enfin on m'y force et tout son crime éclate.
J'ai fait entendre au Roi Zénon et Métrobate ;
Et comme leur rapport a de quoi l'étonner, 965
Lui-même il prend le soin de les examiner.

LAODICE

Je ne sais pas, Seigneur, quelle en sera la suite ;
Mais je ne comprends point toute cette conduite,
Ni comme à cet éclat la Reine vous contraint.
Plus elle vous doit craindre, et moins elle vous craint ;
Et plus vous la pouvez accabler d'infamie, 971
Plus elle vous attaque en mortelle ennemie.

NICOMÈDE

Elle prévient ma plainte, et cherche adroitement
A la faire passer pour un ressentiment ;
Et ce masque trompeur de fausse hardiesse 975
Nous déguise sa crainte et couvre sa foiblesse.

LAODICE

Les mystères de cour souvent sont si cachés
Que les plus clairvoyants y sont bien empêchés.

Lorsque vous n'étiez point ici pour me défendre,
Je n'avois contre Attale aucun combat à rendre ; 980
Rome ne songeoit point à troubler notre amour :
Bien plus, on ne vous souffre ici que ce seul jour ;
Et dans ce même jour Rome, en votre présence,
Avec chaleur pour lui presse mon alliance.
Pour moi, je ne vois goutte en ce raisonnement, 985
Qui n'attend point le temps de votre éloignement,
Et j'ai devant les yeux toujours quelque nuage
Qui m'offusque la vue et m'y jette un ombrage.
Le roi chérit sa femme, il craint Rome ; et pour vous,
S'il ne voit vos hauts faits d'un œil un peu jaloux, 990
Du moins, à dire tout, je ne saurois vous taire
Qu'il est trop bon mari pour être assez bon père.
Voyez quel contretemps Attale prend ici !
Qui l'appelle avec nous ? quel projet ? quel souci ?
Je conçois mal, Seigneur, ce qu'il faut que j'en pense,
Mais j'en romprai le coup, s'il y faut ma présence. 996
Je vous quitte.

SCÈNE V

NICOMÈDE, ATTALE, LAODICE

ATTALE

Madame, un si doux entretien
N'est plus charmant pour vous quand j'y mêle le mien.

LAODICE

Votre importunité, que j'ose dire extrême,
Me peut entretenir en un autre moi-même : 1000

Il connoît tout mon cœur, et répondra pour moi,
Comme à Flaminius il a fait pour le Roi.

SCÈNE VI

NICOMÈDE, ATTALE

ATTALE

Puisque c'est la chasser, Seigneur, je me retire.

NICOMÈDE

Non, non ; j'ai quelque chose aussi bien à vous dire,
Prince. J'avois mis bas, avec le nom d'aîné, 1005
L'avantage du trône où je suis destiné ;
Et voulant seul ici défendre ce que j'aime,
Je vous avois prié de l'attaquer de même,
Et de ne mêler point surtout dans vos desseins
Ni le secours du Roi, ni celui des Romains. 1010
Mais ou vous n'avez pas la mémoire fort bonne,
Ou vous n'y mettez rien de ce qu'on vous ordonne.

ATTALE

Seigneur, vous me forcez à m'en souvenir mal,
Quand vous n'achevez pas de rendre tout égal :
Vous vous défaites bien de quelques droits d'aînesse ;
Mais vous défaites-vous du cœur de la princesse, 1016
De toutes les vertus qui vous en font aimer,
Des hautes qualités qui savent tout charmer,
De trois sceptres conquis, du gain de six batailles,

Des glorieux assauts de plus de cent murailles ? 1020
Avec de tels seconds rien n'est pour vous douteux.
Rendez donc la princesse égale entre nous deux :
Ne lui laissez plus voir ce long amas de gloire
Qu'à pleines mains sur vous a versé la victoire,
Et faites qu'elle puisse oublier une fois 1025
Et vos rares vertus, et vos fameux exploits ;
Ou contre son amour, contre votre vaillance,
Souffrez Rome et le Roi dedans l'autre balance :
Le peu qu'ils ont gagné vous fait assez juger
Qu'ils n'y mettront jamais qu'un contrepoids léger. 1030

NICOMÈDE

C'est n'avoir pas perdu tout votre temps à Rome,
Que vous savoir ainsi défendre en galant homme :
Vous avez de l'esprit, si vous n'avez du cœur.

SCÈNE VII

ARSINOÉ, NICOMÈDE, ATTALE, ARASPE

ARASPE

Seigneur, le Roi vous mande.

NICOMÈDE

Il me mande ?

ARASPE

Oui, Seigneur.

ARSINOÉ

Prince, la calomnie est aisée à détruire. 1035

NICOMÈDE

J'ignore a quel sujet vous m'en venez instruire,
Moi qui ne doute point de cette vérité,
Madame.

ARSINOÉ

Si jamais vous n'en aviez douté,
Prince, vous n'auriez pas, sous l'espoir qui vous flatte,
Amené de si loin Zénon et Métrobate. 1040

NICOMÈDE

Je m'obstinois, Madame, à tout dissimuler ;
Mais vous m'avez forcé de les faire parler.

ARSINOÉ

La vérité les force, et mieux que vos largesses.
Ces hommes du commun tiennent mal leurs promesses :
Tous deux en ont plus dit qu'ils n'avoient résolu. 1045

NICOMÈDE

J'en suis fâché pour vous, mais vous l'avez voulu.

ARSINOÉ

Je le veux bien encore, et je n'en suis fâchée
Que d'avoir vu par là votre vertu tachée,
Et qu'il faille ajouter à vos titres d'honneur
La noble qualité de mauvais suborneur. 1050

NICOMÈDE

Je les ai subornés contre vous à ce compte ?

ARSINOÉ

J'en ai le déplaisir, vous en aurez la honte.

NICOMÈDE

Et vous pensez par là leur ôter tout crédit ?

ARSINOÉ

Non, Seigneur : je me tiens à ce qu'ils en ont dit.

NICOMÈDE

Qu'ont-ils dit qui vous plaise, et que vous vouliez croire ?

ARSINOÉ

Deux mots de vérité qui vous comblent de gloire. 1056

NICOMÈDE

Peut-on savoir de vous ces deux mots importants ?

ARASPE

Seigneur, le Roi s'ennuie, et vous tardez longtemps.

ARSINOÉ

Vous les saurez de lui, c'est trop le faire attendre.

NICOMÈDE

Je commence, Madame, enfin à vous entendre ; 1060
Son amour conjugal, chassant le paternel,

Vous fera l'innocente, et moi le criminel.
Mais . . .

ARSINOÉ

Achevez, Seigneur ; ce mais, que veut-il dire ?

NICOMÈDE

Deux mots de vérité qui font que je respire.

ARSINOÉ

Peut-on savoir de vous ces deux mots importants ? 1065

NICOMÈDE

Vous les saurez du Roi, je tarde trop longtemps.

SCÈNE VIII

ARSINOÉ, ATTALE

ARSINOÉ

Nous triomphons, Attale ; et ce grand Nicomède
Voit quelle digne issue à ses fourbes succède.
Les deux accusateurs que lui-même a produits,
Que pour l'assassiner je dois avoir séduits, 1070
Pour me calomnier subornés par lui-même,
N'ont su bien soutenir un si noir stratagème.
Tous deux m'ont accusée, et tous deux avoué
L'infâme et lâche tour qu'un prince m'a joué.
Qu'en présence des rois les vérités sont fortes ! 1075
Que pour sortir d'un cœur elles trouvent de portes !

Qu'on en voit le mensonge aisément confondu !
Tous deux vouloient me perdre, et tous deux l'ont perdu.

ATTALE

Je suis ravi de voir qu'une telle imposture
Ait laissé votre gloire et plus grande et plus pure ; 1080
Mais pour l'examiner et bien voir ce que c'est,
Si vous pouviez vous mettre un peu hors d'intérêt,
Vous ne pourriez jamais, sans un peu de scrupule,
Avoir pour deux méchants une âme si crédule.
Ces perfides tous deux se sont dits aujourd'hui 1085
Et subornés par vous, et subornés par lui :
Contre tant de vertus, contre tant de victoires,
Doit-on quelque croyance à des âmes si noires ?
Qui se confesse traître est indigne de foi.

ARSINOÉ

Vous êtes généreux, Attale, et, je le voi, 1090
Même de vos rivaux la gloire vous est chère.

ATTALE

Si je suis son rival, je suis aussi son frère ;
Nous ne sommes qu'un sang, et ce sang dans mon cœur
A peine à le passer pour calomniateur.

ARSINOÉ

Et vous en avez moins à me croire assassine, 1095
Moi dont la perte est sûre, à moins que sa ruine ?

ATTALE

Si contre lui j'ai peine à croire ces témoins,
Quand ils vous accusoient je les croyois bien moins.
Votre vertu, Madame, est au-dessus du crime.
Souffrez donc que pour lui je garde un peu d'estime : 1100
La sienne dans la cour lui fait mille jaloux,
Dont quelqu'un a voulu le perdre auprès de vous ;
Et ce lâche attentat n'est qu'un trait de l'envie
Qui s'efforce à noircir une si belle vie.
Pour moi, si par soi-même on peut juger d'autrui, 1105
Ce que je sens en moi, je le présume en lui.
Contre un si grand rival j'agis à force ouverte,
Sans blesser son honneur, sans pratiquer sa perte.
J'emprunte du secours, et le fais hautement ;
Je crois qu'il n'agit pas moins généreusement, 1110
Qu'il n'a que les desseins où sa gloire l'invite,
Et n'oppose à mes vœux que son propre mérite.

ARSINOÉ

Vous êtes peu du monde, et savez mal la cour.

ATTALE

Est-ce autrement qu'en prince on doit traiter l'amour ?

ARSINOÉ

Vous le traitez, mon fils, et parlez en jeune homme. 1115

ATTALE

Madame, je n'ai vu que des vertus à Rome.

ARSINOÉ

Le temps vous apprendra par de nouveaux emplois
Quelles vertus il faut à la suite des rois.
Cependant, si le prince est encor votre frère,
Souvenez-vous aussi que je suis votre mère ; 1120
Et, malgré les soupçons que vous avez conçus,
Venez savoir du Roi ce qu'il croit là-dessus.

ACTE QUATRIÈME

SCÈNE I

PRUSIAS, ARSINOÉ, ARASPE

PRUSIAS

Faites venir le prince, Araspe.
(*Araspe rentre.*)
Et vous, Madame,
Retenez des soupirs dont vous me percez l'âme.
Quel besoin d'accabler mon cœur de vos douleurs, 1125
Quand vous y pouvez tout sans le secours des pleurs ?
Quel besoin que ces pleurs prennent votre défense ?
Douté-je de son crime ou de votre innocence ?
Et reconnoissez-vous que tout ce qu'il m'a dit
Par quelque impression ébranle mon esprit ? 1130

ARSINOÉ

Ah ! Seigneur, est-il rien qui répare l'injure
Que fait à l'innocence un moment d'imposture ?
Et peut-on voir mensonge assez tôt avorté
Pour rendre à la vertu toute sa pureté ?
Il en reste toujours quelque indigne mémoire 1135

Qui porte une souillure à la plus haute gloire.
Combien en votre cour est-il de médisants ?
Combien le prince a-t-il d'aveugles partisans,
Qui, sachant une fois qu'on m'a calomniée,
Croiront que votre amour m'a seul justifiée ? 1140
Et si la moindre tache en demeure à mon nom,
Si le moindre du peuple en conserve un soupçon,
Suis-je digne de vous, et de telles alarmes
Touchent-elles trop peu pour mériter mes larmes ?

PRUSIAS

Ah ! c'est trop de scrupule, et trop mal présumer 1145
D'un mari qui vous aime et qui vous doit aimer.
La gloire est plus solide après la calomnie,
Et brille d'autant mieux qu'elle s'en vit ternie.
Mais voici Nicomède, et je veux qu'aujourd'hui . . .

SCÈNE II

PRUSIAS, ARSINOÉ, NICOMÈDE, ARASPE, GARDES

ARSINOÉ

Grâce, grâce, Seigneur, à notre unique appui ! 1150
Grâce à tant de lauriers en sa main si fertiles !
Grâce à ce conquérant, à ce preneur de villes !
Grâce . . .

NICOMÈDE

De quoi, Madame ? est-ce d'avoir conquis
Trois sceptres, que ma perte expose à votre fils ?
D'avoir porté si loin vos armes dans l'Asie, 1155

Que même votre Rome en a pris jalousie ?
D'avoir trop soutenu la majesté des rois ?
Trop rempli votre cour du bruit de mes exploits ?
Trop du grand Annibal pratiqué les maximes ?
S'il faut grâce pour moi, choisissez de mes crimes ; 1160
Les voilà tous, Madame ; et si vous y joignez
D'avoir cru des méchants par quelque autre gagnés,
D'avoir une âme ouverte, une franchise entière,
Qui dans leur artifice a manqué de lumière,
C'est gloire et non pas crime à qui ne voit le jour 1165
Qu'au milieu d'une armée et loin de votre cour,
Qui n'a que la vertu de son intelligence,
Et vivant sans remords marche sans défiance.

ARSINOÉ

Je m'en dédis, Seigneur : il n'est point criminel.
S'il m'a voulu noircir d'un opprobre éternel, 1170
Il n'a fait qu'obéir à la haine ordinaire
Qu'imprime à ses pareils le nom de belle-mère.
De cette aversion son cœur préoccupé
M'impute tous les traits dont il se sent frappé.
Que son maître Annibal, malgré la foi publique, 1175
S'abandonne aux fureurs d'une terreur panique ;
Que ce vieillard confie et gloire et liberté
Plutôt au désespoir qu'à l'hospitalité :
Ces terreurs, ces fureurs sont de mon artifice.
Quelque appas que lui-même il trouve en Laodice, 1180
C'est moi qui fais qu'Attale a des yeux comme lui ;
C'est moi qui force Rome à lui servir d'appui ;
De cette seule main part tout ce qui le blesse ;
Et pour venger ce maître et sauver sa maîtresse,

S'il a tâché, Seigneur, de m'éloigner de vous, 1185
Tout est trop excusable en un amant jaloux.
Ce foible et vain effort ne touche point mon âme.
Je sais que tout mon crime est d'être votre femme ;
Que ce nom seul l'oblige à me persécuter ;
Car enfin, hors de là, que peut-il m'imputer ? 1190
Ma voix, depuis dix ans qu'il commande une armée,
A-t-elle refusé d'enfler sa renommée ?
Et lorsqu'il l'a fallu puissamment secourir,
Que la moindre longueur l'auroit laissé périr,
Quel autre a mieux pressé les secours nécessaires ? 1195
Qui l'a mieux dégagé de ses destins contraires ?
A-t-il eu près de vous un plus soigneux agent
Pour hâter les renforts et d'hommes et d'argent ?
Vous le savez, Seigneur, et pour reconnoissance,
Après l'avoir servi de toute ma puissance, 1200
Je vois qu'il a voulu me perdre auprès de vous ;
Mais tout est excusable en un amant jaloux :
Je vous l'ai déjà dit.

PRUSIAS

Ingrat ! que peux-tu dire ?

NICOMÈDE

Que la Reine a pour moi des bontés que j'admire.
Je ne vous dirai point que ces puissants secours 1205
Dont elle a conservé mon honneur et mes jours,
Et qu'avec tant de pompe à vos yeux elle étale,
Travailloient par ma main à la grandeur d'Attale ;
Que par mon propre bras elle amassoit pour lui,
Et préparoit dès lors ce qu'on voit aujourd'hui : 1210

Par quelques sentiments qu'elle aye été poussée,
J'en laisse le ciel juge, il connoît sa pensée ;
Il sait pour mon salut comme elle a fait des vœux ;
Il lui rendra justice, et peut-être à tous deux.
Cependant, puisque enfin l'apparence est si belle, 1215
Elle a parlé pour moi, je dois parler pour elle,
Et pour son intérêt vous faire souvenir
Que vous laissez longtemps deux méchants à punir.
Envoyez Métrobate et Zénon au supplice.
Sa gloire attend de vous ce digne sacrifice : 1220
Tous deux l'ont accusée ; et s'ils s'en sont dédits
Pour la faire innocente et charger votre fils,
Ils n'ont rien fait pour eux, et leur mort est trop juste
Après s'être joués d'une personne auguste.
L'offense une fois faite à ceux de notre rang 1225
Ne se répare point que par des flots de sang :
On n'en fut jamais quitte ainsi pour s'en dédire.
Il faut sous les tourments que l'imposture expire ;
Ou vous exposeriez tout votre sang royal
A la légèreté d'un esprit déloyal. 1230
L'exemple est dangereux et hasarde nos vies,
S'il met en sûreté de telles calomnies.

ARSINOÉ

Quoi ! Seigneur, les punir de la sincérité
Qui soudain dans leur bouche a mis la vérité,
Qui vous a contre moi sa fourbe découverte, 1235
Qui vous rend votre femme et m'arrache à ma perte,
Qui vous a retenu d'en prononcer l'arrêt,
Et couvrir tout cela de mon seul intérêt !
C'est être trop adroit, Prince, et trop bien l'entendre.

PRUSIAS

Laisse là Métrobate, et songe à te défendre : 1240
Purge-toi d'un forfait si honteux et si bas.

NICOMÈDE

M'en purger ! moi, Seigneur ! vous ne le croyez pas !
Vous ne savez que trop qu'un homme de ma sorte,
Quand il se rend coupable, un peu plus haut se porte ;
Qu'il lui faut un grand crime à tenter son devoir, 1245
Où sa gloire se sauve à l'ombre du pouvoir.
Soulever votre peuple, et jeter votre armée
Dedans les intérêts d'une reine opprimée ;
Venir, le bras levé, la tirer de vos mains,
Malgré l'amour d'Attale et l'effort des Romains, 1250
Et fondre en vos pays contre leur tyrannie
Avec tous vos soldats et toute l'Arménie,
C'est ce que pourroit faire un homme tel que moi,
S'il pouvoit se résoudre à vous manquer de foi.
La fourbe n'est le jeu que des petites âmes, 1255
Et c'est là proprement le partage des femmes.
Punissez donc, Seigneur, Métrobate et Zénon ;
Pour la Reine ou pour moi, faites-vous-en raison.
A ce dernier moment la conscience presse ;
Pour rendre compte aux dieux tout respect humain cesse ; 1260
Et ces esprits légers, approchant des abois,
Pourroient bien se dédire une seconde fois.

ARSINOÉ

Seigneur . . .

NICOMÈDE

Parlez, Madame, et dites quelle cause
A leur juste supplice obstinément s'oppose ;
Ou laissez-nous penser qu'aux portes du trépas 1265
Ils auroient des remords qui ne vous plairoient pas.

ARSINOÉ

Vous voyez à quel point sa haine m'est cruelle :
Quand je le justifie, il me fait criminelle ;
Mais sans doute, Seigneur, ma présence l'aigrit,
Et mon éloignement remettra son esprit ; 1270
Il rendra quelque calme à son cœur magnanime,
Et lui pourra sans doute épargner plus d'un crime.
Je ne demande point que par compassion
Vous assuriez un sceptre à ma protection,
Ni que, pour garantir la personne d'Attale, 1275
Vous partagiez entre eux la puissance royale ;
Si vos amis de Rome en ont pris quelque soin,
C'étoit sans mon aveu, je n'en ai pas besoin.
Je n'aime point si mal que de ne vous pas suivre,
Sitôt qu'entre mes bras vous cesserez de vivre ; 1280
Et sur votre tombeau mes premières douleurs
Verseront tout ensemble et mon sang et mes pleurs.

PRUSIAS

Ah ! Madame !

ARSINOÉ

Oui, Seigneur, cette heure infortunée
Par vos derniers soupirs clora ma destinée :
Et puisque ainsi jamais il ne sera mon roi, 1285

Qu'ai-je à craindre de lui ? que peut-il contre moi ?
Tout ce que je demande en faveur de ce gage,
De ce fils qui déjà lui donne tant d'ombrage,
C'est que chez les Romains il retourne achever
Des jours que dans leur sein vous fîtes élever ; 1290
Qu'il retourne y traîner, sans péril et sans gloire,
De votre amour pour moi l'impuissante mémoire.
Ce grand prince vous sert, et vous servira mieux
Quand il n'aura plus rien qui lui blesse les yeux ;
Et n'appréhendez point Rome ni sa vengeance : 1295
Contre tout son pouvoir il a trop de vaillance ;
Il sait tous les secrets du fameux Annibal,
De ce héros à Rome en tous lieux si fatal,
Que l'Asie et l'Afrique admirent l'avantage
Qu'en tire Antiochus, et qu'en reçut Carthage. 1300
Je me retire donc, afin qu'en liberté
Les tendresses du sang pressent votre bonté ;
Et je ne veux plus voir ni qu'en votre présence
Un prince que j'estime indignement m'offense,
Ni que je sois forcée à vous mettre en courroux 1305
Contre un fils si vaillant et si digne de vous.

SCÈNE III

PRUSIAS, NICOMÈDE, ARASPE

PRUSIAS

Nicomède, en deux mots, ce désordre me fâche.
Quoi qu'on t'ose imputer, je ne te crois point lâche,
Mais donnons quelque chose à Rome, qui se plaint,

Et tâchons d'assurer la Reine, qui te craint. 1310
J'ai tendresse pour toi, j'ai passion pour elle ;
Et je ne veux pas voir cette haine éternelle,
Ni que des sentiments que j'aime à voir durer
Ne règnent dans mon cœur que pour le déchirer.
J'y veux mettre d'accord l'amour et la nature, 1315
Être père et mari dans cette conjoncture . . .

NICOMÈDE

Seigneur, voulez-vous bien vous en fier à moi ?
Ne soyez l'un ni l'autre.

PRUSIAS

Et que dois-je être ?

NICOMÈDE

Roi.

Reprenez hautement ce noble caractère.
Un véritable roi n'est ni mari ni père ; 1320
Il regarde son trône, et rien de plus. Régnez ;
Rome vous craindra plus que vous ne la craignez.
Malgré cette puissance et si vaste et si grande,
Vous pouvez déjà voir comme elle m'appréhende,
Combien en me perdant elle espère gagner, 1325
Parce qu'elle prévoit que je saurai régner.

PRUSIAS

Je règne donc, ingrat ! puisque tu me l'ordonnes :
Choisis ou Laodice ou mes quatre couronnes.
Ton roi fait ce partage entre ton frère et toi :
Je ne suis plus ton père, obéis à ton roi. 1330

NICOMÈDE

Si vous étiez aussi le roi de Laodice,
Pour l'offrir à mon choix avec quelque justice,
Je vous demanderois le loisir d'y penser;
Mais enfin pour vous plaire, et ne pas l'offenser,
J'obéirai, Seigneur, sans répliques frivoles, 1335
A vos intentions, et non à vos paroles.
A ce frère si cher transportez tous mes droits,
Et laissez Laodice en liberté du choix.
Voilà quel est le mien.

PRUSIAS

Quelle bassesse d'âme,
Quelle fureur t'aveugle en faveur d'une femme? 1340
Tu la préfères, lâche! à ces prix glorieux
Que ta valeur unit au bien de tes aïeux!
Après cette infamie es-tu digne de vivre?

NICOMÈDE

Je crois que votre exemple est glorieux à suivre:
Ne préférez-vous pas une femme à ce fils 1345
Par qui tous ces États aux vôtres sont unis?

PRUSIAS

Me vois-tu renoncer pour elle au diadème?

NICOMÈDE

Me voyez-vous pour l'autre y renoncer moi-même?
Que cédé-je à mon frère en cédant vos États?
Ai-je droit d'y prétendre avant votre trépas? 1350
Pardonnez-moi ce mot, il est fâcheux à dire,

Mais un monarque enfin comme un autre homme expire;
Et vos peuples alors, ayant besoin d'un roi,
Voudront choisir peut-être entre ce prince et moi.
Seigneur, nous n'avons pas si grande ressemblance,
Qu'il faille de bons yeux pour y voir différence; 1356
Et ce vieux droit d'aînesse est souvent si puissant,
Que pour remplir un trône il rappelle un absent.
Que si leurs sentiments se règlent sur les vôtres,
Sous le joug de vos lois j'en ai bien rangé d'autres; 1360
Et dussent vos Romains en être encor jaloux,
Je ferai bien pour moi ce que j'ai fait pour vous.

PRUSIAS

J'y donnerai bon ordre.

NICOMÈDE

Oui, si leur artifice
De votre sang par vous se fait un sacrifice;
Autrement vos États à ce prince livrés 1365
Ne seront en ses mains qu'autant que vous vivrez.
Ce n'est point en secret que je vous le déclare;
Je le dis à lui-même, afin qu'il s'y prépare:
Le voilà qui m'entend.

PRUSIAS

Va, sans verser mon sang,
Je saurai bien, ingrat! l'assurer en ce rang; 1370
Et demain . . .

SCÈNE IV

PRUSIAS, NICOMÈDE, ATTALE, FLAMINIUS, ARASPE, GARDES

FLAMINIUS

Si pour moi vous êtes en colère,
Seigneur, je n'ai reçu qu'une offense légère :
Le sénat en effet pourra s'en indigner ;
Mais j'ai quelques amis qui sauront le gagner.

PRUSIAS

Je lui ferai raison ; et dès demain Attale 1375
Recevra de ma main la puissance royale :
Je le fais roi de Pont, et mon seul héritier ;
Et quant à ce rebelle, à ce courage fier,
Rome entre vous et lui jugera de l'outrage :
Je veux qu'au lieu d'Attale il lui serve d'otage ; 1380
Et pour l'y mieux conduire, il vous sera donné,
Sitôt qu'il aura vu son frère couronné.

NICOMÈDE

Vous m'envoirez à Rome !

PRUSIAS

On t'y fera justice.
Va, va lui demander ta chère Laodice.

NICOMÈDE

J'irai, j'irai, Seigneur, vous le voulez ainsi ; 1385
Et j'y serai plus roi que vous n'êtes ici.

FLAMINIUS

Rome sait vos hauts faits, et déjà vous adore.

NICOMÈDE

Tout beau, Flaminius ! je n'y suis pas encore :
La route en est mal sûre, à tout considérer,
Et qui m'y conduira pourroit bien s'égarer. 1390

PRUSIAS

Qu'on le remène, Araspe, et redoublez sa garde.
(*à Attale*)
Toi, rends grâces à Rome, et sans cesse regarde
Que comme son pouvoir est la source du tien,
En perdant son appui tu ne seras plus rien.
Vous, Seigneur, excusez si, me trouvant en peine
De quelques déplaisirs que m'a fait voir la Reine, 1396
Je vais l'en consoler, et vous laisse avec lui.
Attale, encore un coup, rends grâce à ton appui.

SCÈNE V

FLAMINIUS, ATTALE

ATTALE

Seigneur, que vous dirai-je après des avantages
Qui sont même trop grands pour les plus grands courages?
Vous n'avez point de borne, et votre affection 1401
Passe votre promesse et mon ambition.
Je l'avouerai pourtant, le trône de mon père

Ne fait pas le bonheur que plus je considère :
Ce qui touche mon cœur, ce qui charme mes sens, 1405
C'est Laodice acquise à mes vœux innocents.
La qualité de roi qui me rend digne d'elle . . .

FLAMINIUS

Ne rendra pas son cœur à vos vœux moins rebelle.

ATTALE

Seigneur, l'occasion fait un cœur différent :
D'ailleurs, c'est l'ordre exprès de son père mourant ;
Et par son propre aveu la reine d'Arménie 1411
Est due à l'héritier du roi de Bithynie.

FLAMINIUS

Ce n'est pas loi pour elle ; et reine comme elle est,
Cet ordre, à bien parler, n'est que ce qu'il lui plaît.
Aimeroit-elle en vous l'éclat d'un diadème 1415
Qu'on vous donne aux dépens d'un grand prince qu'elle aime ?
En vous qui la privez d'un si cher protecteur ?
En vous qui de sa chute êtes l'unique auteur ?

ATTALE

Ce prince hors d'ici, Seigneur, que fera-t-elle ?
Qui contre Rome et nous soutiendra sa querelle ? 1420
Car j'ose me promettre encor votre secours.

FLAMINIUS

Les choses quelquefois prennent un autre cours ;
Pour ne vous point flatter, je n'en veux pas répondre.

ATTALE

Ce seroit bien, Seigneur, de tout point me confondre,
Et je serois moins roi qu'un objet de pitié, 1425
Si le bandeau royal m'ôtoit votre amitié.
Mais je m'alarme trop, et Rome est plus égale :
N'en avez-vous pas l'ordre ?

FLAMINIUS

Oui, pour le prince Attale,
Pour un homme en son sein nourri dès le berceau ;
Mais pour le roi de Pont il faut ordre nouveau. 1430

ATTALE

Il faut ordre nouveau ! Quoi ! se pourroit-il faire
Qu'à l'œuvre de ses mains Rome devînt contraire ?
Que ma grandeur naissante y fît quelques jaloux ?

FLAMINIUS

Que présumez-vous, Prince ? et que me dites-vous ?

ATTALE

Vous-même dites-moi comme il faut que j'explique
Cette inégalité de votre république. 1436

FLAMINIUS

Je vais vous l'expliquer, et veux bien vous guérir
D'une erreur dangereuse où vous semblez courir.
Rome, qui vous servoit auprès de Laodice,
Pour vous donner son trône eût fait une injustice : 1440
Son amitié pour vous lui faisoit cette loi ;

Mais par d'autres moyens elle vous a fait roi,
Et le soin de sa gloire à présent la dispense
De se porter pour vous à cette violence.
Laissez donc cette reine en pleine liberté, 1445
Et tournez vos désirs de quelque autre côté.
Rome de votre hymen prendra soin elle-même.

ATTALE

Mais s'il arrive enfin que Laodice m'aime?

FLAMINIUS

Ce seroit mettre encor Rome dans le hasard
Que l'on crût artifice ou force de sa part: 1450
Cet hymen jetteroit une ombre sur sa gloire.
Prince, n'y pensez plus, si vous m'en pouvez croire;
Ou si de mes conseils vous faites peu d'état,
N'y pensez plus du moins sans l'aveu du sénat.

ATTALE

A voir quelle froideur à tant d'amour succède, 1455
Rome ne m'aime pas: elle hait Nicomède;
Et lorsqu'à mes désirs elle a feint d'applaudir,
Elle a voulu le perdre, et non pas m'agrandir.

FLAMINIUS

Pour ne vous faire pas de réponse trop rude
Sur ce beau coup d'essai de votre ingratitude, 1460
Suivez votre caprice, offensez vos amis:
Vous êtes souverain, et tout vous est permis,
Mais puisque enfin ce jour vous doit faire connoître
Que Rome vous a fait ce que vous allez être,

Que perdant son appui vous ne serez plus rien, 1465
Que le Roi vous l'a dit, souvenez-vous-en bien.

SCÈNE VI

ATTALE

Attale, étoit-ce ainsi que régnoient tes ancêtres ?
Veux-tu le nom de roi pour avoir tant de maîtres ?
Ah ! ce titre à ce prix déjà m'est importun :
S'il nous en faut avoir, du moins n'en ayons qu'un. 1470
Le ciel nous l'a donné trop grand, trop magnanime,
Pour souffrir qu'aux Romains il serve de victime.
Montrons-leur hautement que nous avons des yeux,
Et d'un si rude joug affranchissons ces lieux.
Puisqu'à leurs intérêts tout ce qu'ils font s'applique, 1475
Que leur vaine amitié cède à leur politique,
Soyons à notre tour de leur grandeur jaloux,
Et comme ils font pour eux, faisons aussi pour nous.

ACTE CINQUIÈME

SCÈNE I

ARSINOÉ, ATTALE

ARSINOÉ

J'ai prévu ce tumulte, et n'en vois rien à craindre :
Comme un moment l'allume, un moment peut l'éteindre,
Et si l'obscurité laisse croître ce bruit, 1481
Le jour dissipera les vapeurs de la nuit.
Je me fâche bien moins qu'un peuple se mutine,
Que de voir que ton cœur dans son amour s'obstine,
Et, d'une indigne ardeur lâchement embrasé, 1485
Ne rend point de mépris à qui t'a méprisé.
Venge-toi d'une ingrate, et quitte une cruelle,
A présent que le sort t'a mis au-dessus d'elle.
Son trône, et non ses yeux, avoit dû te charmer :
Tu vas régner sans elle ; à quel propos l'aimer ? 1490
Porte, porte ce cœur à de plus douces chaînes.
Puisque te voilà roi, l'Asie a d'autres reines,
Qui, loin de te donner des rigueurs à souffrir,
T'épargneront bientôt la peine de t'offrir.

ATTALE

Mais, Madame . . .

ARSINOÉ

Eh bien ! soit, je veux qu'elle se rende:
Prévois-tu les malheurs qu'ensuite j'appréhende ? 1496
Sitôt que d'Arménie elle t'aura fait roi,
Elle t'engagera dans sa haine pour moi.
Mais, ô dieux ! pourra-t-elle y borner sa vengeance ?
Pourras-tu dans son lit dormir en assurance ? 1500
Et refusera-t-elle à son ressentiment
Le fer ou le poison pour venger son amant ?
Qu'est-ce qu'en sa fureur une femme n'essaie ?

ATTALE

Que de fausses raisons pour me cacher la vraie !
Rome, qui n'aime pas à voir un puissant roi, 1505
L'a craint en Nicomède et le craindroit en moi.
Je ne dois plus prétendre à l'hymen d'une reine,
Si je ne veux déplaire à notre souveraine ;
Et puisque la fâcher ce seroit me trahir,
Afin qu'elle me souffre, il vaut mieux obéir. 1510
Je sais par quels moyens sa sagesse profonde
S'achemine à grands pas à l'empire du monde.
Aussitôt qu'un État devient un peu trop grand,
Sa chute doit guérir l'ombrage qu'elle en prend.
C'est blesser les Romains que faire une conquête, 1515
Que mettre trop de bras sous une seule tête ;
Et leur guerre est trop juste, après cet attentat
Que fait sur leur grandeur un tel crime d'État.
Eux, qui pour gouverner sont les premiers des hommes,

Veulent que sous leur ordre on soit ce que nous
sommes, 1520
Veulent sur tous les rois un si haut ascendant
Que leur empire seul demeure indépendant.
Je les connois, Madame, et j'ai vu cet ombrage
Détruire Antiochus, et renverser Carthage.
De peur de choir comme eux, je veux bien m'abaisser,
Et cède à des raisons que je ne puis forcer. 1526
D'autant plus justement mon impuissance y cède,
Que je vois qu'en leurs mains on livre Nicomède.
Un si grand ennemi leur répond de ma foi ;
C'est un lion tout prêt à déchaîner sur moi. 1530

ARSINOÉ

C'est de quoi je voulois vous faire confidence ;
Mais vous me ravissez d'avoir cette prudence.
Le temps pourra changer ; cependant prenez soin
D'assurer des jaloux dont vous avez besoin.

SCÈNE II

FLAMINIUS, ARSINOÉ, ATTALE

ARSINOÉ

Seigneur, c'est remporter une haute victoire 1535
Que de rendre un amant capable de me croire :
J'ai su le ramener aux termes du devoir,
Et sur lui la raison a repris son pouvoir.

FLAMINIUS

Madame, voyez donc si vous serez capable
De rendre également ce peuple raisonnable. 1540
Le mal croît ; il est temps d'agir de votre part,
Ou, quand vous le voudrez, vous le voudrez trop tard.
Ne vous figurez plus que ce soit le confondre
Que de le laisser faire et ne lui point répondre.
Rome autrefois a vu de ces émotions, 1545
Sans embrasser jamais vos résolutions.
Quand il falloit calmer toute une populace,
Le sénat n'épargnoit promesse ni menace,
Et rappeloit par là son escadron mutin
Et du mont Quirinal et du mont Aventin, 1550
Dont il l'auroit vu faire une horrible descente,
S'il eût traité longtemps sa fureur d'impuissante
Et l'eût abandonnée à sa confusion,
Comme vous semblez faire en cette occasion.

ARSINOÉ

Après ce grand exemple en vain on délibère : 1555
Ce qu'a fait le sénat montre ce qu'il faut faire ;
Et le Roi . . . Mais il vient.

SCÈNE III

PRUSIAS, ARSINOÉ, FLAMINIUS, ATTALE

PRUSIAS

Je ne puis plus douter,
Seigneur, d'où vient le mal que je vois éclater :
Ces mutins ont pour chefs les gens de Laodice.

FLAMINIUS

J'en avois soupçonné déjà son artifice. 1560

ATTALE

Ainsi votre tendresse et vos soins sont payés !

FLAMINIUS

Seigneur, il faut agir ; et si vous m'en croyez . . .

SCÈNE IV

PRUSIAS, ARSINOÉ, FLAMINIUS, ATTALE, CLÉONE

CLÉONE

Tout est perdu, Madame, à moins d'un prompt remède :
Tout le peuple à grands cris demande Nicomède ;
Il commence lui-même à se faire raison, 1565
Et vient de déchirer Métrobate et Zénon.

ARSINOÉ

Il n'est donc plus à craindre, il a pris ses victimes :
Sa fureur sur leur sang va consumer ses crimes ;
Elle s'applaudira de cet illustre effet,
Et croira Nicomède amplement satisfait. 1570

FLAMINIUS

Si ce désordre étoit sans chefs et sans conduite,
Je voudrois, comme vous, en craindre moins la suite :
Le peuple par leur mort pourroit s'être adouci ;

Mais un dessein formé ne tombe pas ainsi :
Il suit toujours son but jusqu'à ce qu'il l'emporte ; 1575
Le premier sang versé rend sa fureur plus forte ;
Il l'amorce, il l'acharne, il en éteint l'horreur,
Et ne lui laisse plus ni pitié ni terreur.

SCÈNE V

PRUSIAS, FLAMINIUS, ARSINOÉ, ATTALE, CLÉONE, ARASPE

ARASPE

Seigneur, de tous côtés le peuple vient en foule ;
De moment en moment votre garde s'écoule, 1580
Et, suivant les discours qu'ici même j'entends,
Le prince entre mes mains ne sera pas longtemps ;
Je n'en puis plus répondre.

PRUSIAS

Allons, allons le rendre,
Ce précieux objet d'une amitié si tendre.
Obéissons, Madame, à ce peuple sans foi, 1585
Qui, las de m'obéir, en veut faire son roi,
Et du haut d'un balcon, pour calmer la tempête,
Sur ses nouveaux sujets faisons voler sa tête.

ATTALE

Ah ! Seigneur.

PRUSIAS

C'est ainsi qu'il lui sera rendu :
A qui le cherche ainsi, c'est ainsi qu'il est dû. 1590

ATTALE

Ah ! Seigneur, c'est tout perdre, et livrer à sa rage
Tout ce qui de plus près touche votre courage ;
Et j'ose dire ici que Votre Majesté
Aura peine elle-même à trouver sûreté.

PRUSIAS

Il faut donc se résoudre à tout ce qu'il m'ordonne, 1595
Lui rendre Nicomède avecque ma couronne :
Je n'ai point d'autre choix ; et s'il est le plus fort,
Je dois à son idole ou mon sceptre ou la mort.

FLAMINIUS

Seigneur, quand ce dessein auroit quelque justice,
Est-ce à vous d'ordonner que ce prince périsse ? 1600
Quel pouvoir sur ses jours vous demeure permis ?
C'est l'otage de Rome, et non plus votre fils :
Je dois m'en souvenir, quand son père l'oublie.
C'est attenter sur nous qu'ordonner de sa vie ;
J'en dois compte au sénat, et n'y puis consentir. 1605
Ma galère est au port toute prête à partir ;
Le palais y répond par la porte secrète :
Si vous le voulez perdre, agréez ma retraite ;
Souffrez que mon départ fasse connoître à tous
Que Rome a des conseils plus justes et plus doux ; 1610
Et ne l'exposez pas à ce honteux outrage
De voir à ses yeux même immoler son otage.

ARSINOÉ

Me croirez-vous, Seigneur, et puis-je m'expliquer?

PRUSIAS

Ah! rien de votre part ne sauroit me choquer:
Parlez.

ARSINOÉ

Le ciel m'inspire un dessein dont j'espère 1615
Et satisfaire Rome et ne pas vous déplaire.
S'il est prêt à partir, il peut en ce moment
Enlever avec lui son otage aisément:
Cette porte secrète ici nous favorise;
Mais pour faciliter d'autant mieux l'entreprise, 1620
Montrez-vous à ce peuple, et, flattant son courroux,
Amusez-le du moins à débattre avec vous:
Faites-lui perdre temps, tandis qu'en assurance
La galère s'éloigne avec son espérance;
S'il force le palais, et ne l'y trouve plus, 1625
Vous ferez comme lui le surpris, le confus;
Vous accuserez Rome, et promettrez vengeance
Sur quiconque sera de son intelligence.
Vous envoirez après, sitôt qu'il sera jour,
Et vous lui donnerez l'espoir d'un prompt retour, 1630
Où mille empêchements que vous ferez vous-même
Pourront de toutes parts aider au stratagème.
Quelque aveugle transport qu'il témoigne aujourd'hui,
Il n'attentera rien tant qu'il craindra pour lui,
Tant qu'il présumera son effort inutile. 1635
Ici la délivrance en paroît trop facile;
Et s'il l'obtient, Seigneur, il faut fuir vous et moi:

S'il le voit à sa tête, il en fera son roi ;
Vous le jugez vous-même.

PRUSIAS

Ah ! j'avouerai, Madame,
Que le ciel a versé ce conseil dans votre âme. 1640
Seigneur, se peut-il voir rien de mieux concerté ?

FLAMINIUS

Il vous assure et vie, et gloire, et liberté,
Et vous avez d'ailleurs Laodice en otage ;
Mais qui perd temps ici perd tout son avantage.

PRUSIAS

Il n'en faut donc plus perdre : allons-y de ce pas. 1645

ARSINOÉ

Ne prenez avec vous qu'Araspe et trois soldats :
Peut-être un plus grand nombre auroit quelque infidèle.
J'irai chez Laodice, et m'assurerai d'elle.
Attale, où courez-vous ?

ATTALE

Je vais de mon côté
De ce peuple mutin amuser la fierté, 1650
A votre stratagème en ajouter quelque autre.

ARSINOÉ

Songez que ce n'est qu'un que mon sort et le vôtre,
Que vos seuls intérêts me mettent en danger.

ATTALE

Je vais périr, Madame, ou vous en dégager.

ARSINOÉ

Allez donc. J'aperçois la reine d'Arménie. 1655

SCÈNE VI

ARSINOÉ, LAODICE, CLÉONE

ARSINOÉ

La cause de nos maux doit-elle être impunie ?

LAODICE

Non, Madame ; et, pour peu qu'elle ait d'ambition,
Je vous réponds déjà de sa punition.

ARSINOÉ

Vous qui savez son crime, ordonnez de sa peine.

LAODICE

Un peu d'abaissement suffit pour une reine : 1660
C'est déjà trop de voir son dessein avorté.

ARSINOÉ

Dites, pour châtiment de sa témérité,
Qu'il lui faudroit du front tirer le diadème.

LAODICE

Parmi les généreux il n'en va pas de même :
Ils savent oublier quand ils ont le dessus, 1665
Et ne veulent que voir leurs ennemis confus.

ARSINOÉ

Ainsi qui peut vous croire aisément se contente !

LAODICE

Le ciel ne m'a pas fait l'âme plus violente.

ARSINOÉ

Soulever des sujets contre leur souverain,
Leur mettre à tous le fer et la flamme en la main, 1670
Jusque dans le palais pousser leur insolence,
Vous appelez cela fort peu de violence ?

LAODICE

Nous nous entendons mal, Madame, et, je le voi,
Ce que je dis pour vous, vous l'expliquez pour moi.
Je suis hors de souci pour ce qui me regarde ; 1675
Et je viens vous chercher pour vous prendre en ma garde,
Pour ne hasarder pas en vous la majesté
Au manque de respect d'un grand peuple irrité.
Faites venir le Roi, rappelez votre Attale,
Que je conserve en eux la dignité royale : 1680
Ce peuple en sa fureur peut les connoître mal.

ARSINOÉ

Peut-on voir un orgueil à votre orgueil égal ?

Vous, par qui seule ici tout ce désordre arrive,
Vous, qui dans ce palais vous voyez ma captive,
Vous, qui me répondrez au prix de votre sang 1685
De tout ce qu'un tel crime attente sur mon rang,
Vous me parlez encore avec la même audace
Que si j'avois besoin de vous demander grâce !

LAODICE

Vous obstiner, Madame, à me parler ainsi,
C'est ne vouloir pas voir que je commande ici, 1690
Que, quand il me plaira, vous serez ma victime.
Et ne m'imputez point ce grand désordre à crime :
Votre peuple est coupable, et dans tous vos sujets
Ces cris séditieux sont autant de forfaits ;
Mais pour moi, qui suis reine, et qui dans nos querelles,
Pour triompher de vous, vous ai fait ces rebelles, 1696
Par le droit de la guerre il fut toujours permis
D'allumer la révolte entre ses ennemis :
M'enlever mon époux, c'est vous faire la mienne.

ARSINOÉ

Je la suis donc, Madame ; et, quoi qu'il en advienne,
Si ce peuple une fois enfonce le palais, 1701
C'est fait de votre vie, et je vous le promets.

LAODICE

Vous tiendrez mal parole, ou bientôt sur ma tombe
Tout le sang de vos rois servira d'hécatombe.
Mais avez-vous encor parmi votre maison 1705
Quelque autre Métrobate, ou quelque autre Zénon ?
N'appréhendez-vous point que tous vos domestiques

Ne soient déjà gagnés par mes sourdes pratiques?
En savez-vous quelqu'un si prêt à se trahir,
Si las de voir le jour, que de vous obéir? 1710
Je ne veux point régner sur votre Bithynie:
Ouvrez-moi seulement les chemins d'Arménie;
Et, pour voir tout d'un coup vos malheurs terminés,
Rendez-moi cet époux qu'en vain vous retenez.

ARSINOÉ

Sur le chemin de Rome il vous faut l'aller prendre; 1715
Flaminius l'y mène, et pourra vous le rendre:
Mais hâtez-vous, de grâce, et faites bien ramer,
Car déjà sa galère a pris le large en mer.

LAODICE

Ah! si je le croyois! . . .

ARSINOÉ

N'en doutez point, Madame.

LAODICE

Fuyez donc les fureurs qui saisissent mon âme: 1720
Après le coup fatal de cette indignité,
Je n'ai plus ni respect ni générosité.
Mais plutôt demeurez pour me servir d'otage,
Jusqu'à ce que ma main de ses fers le dégage.
J'irai jusque dans Rome en briser les liens, 1725
Avec tous vos sujets, avecque tous les miens;
Aussi bien Annibal nommoit une folie
De présumer la vaincre ailleurs qu'en Italie.
Je veux qu'elle me voie au cœur de ses États

Soutenir ma fureur d'un million de bras ; 1730
Et sous mon désespoir rangeant sa tyrannie . . .

ARSINOÉ

Vous voulez donc enfin régner en Bithynie ?
Et, dans cette fureur qui vous trouble aujourd'hui,
Le Roi pourra souffrir que vous régniez pour lui ?

LAODICE

J'y régnerai, Madame, et sans lui faire injure. 1735
Puisque le Roi veut bien n'être roi qu'en peinture,
Que lui doit importer qui donne ici la loi,
Et qui règne pour lui des Romains ou de moi ?
Mais un second otage entre mes mains se jette.

SCÈNE VII

ARSINOÉ, LAODICE, ATTALE, CLÉONE

ARSINOÉ

Attale, avez-vous su comme ils ont fait retraite ? 1740

ATTALE

Ah ! Madame.

ARSINOÉ

Parlez.

ATTALE

Tous les dieux irrités
Dans les derniers malheurs nous ont précipités.
Le prince est échappé.

LAODICE

Ne craignez plus, Madame :
La générosité déjà rentre en mon âme.

ARSINOÉ

Attale, prenez-vous plaisir à m'alarmer ? 1745

ATTALE

Ne vous flattez point tant que de le présumer.
Le malheureux Araspe, avec sa foible escorte,
L'avoit déjà conduit à cette fausse porte ;
L'ambassadeur de Rome étoit déjà passé,
Quand dans le sein d'Araspe un poignard enfoncé 1750
Le jette aux pieds du prince. Il s'écrie, et sa suite,
De peur d'un pareil sort, prend aussitôt la fuite.

ARSINOÉ

Et qui dans cette porte a pu le poignarder ?

ATTALE

Dix ou douze soldats qui sembloient la garder.
Et ce prince . . .

ARSINOÉ

Ah ! mon fils, qu'il est partout de traîtres !
Qu'il est peu de sujets fidèles à leurs maîtres ! 1756
Mais de qui savez-vous un désastre si grand ?

ATTALE

Des compagnons d'Araspe, et d'Araspe mourant.
Mais écoutez encor ce qui me désespère.

J'ai couru me ranger auprès du Roi mon père ; 1760
Il n'en étoit plus temps : ce monarque étonné
A ses frayeurs déjà s'étoit abandonné,
Avoit pris un esquif pour tâcher de rejoindre
Ce Romain, dont l'effroi peut-être n'est pas moindre.

SCÈNE VIII

PRUSIAS, FLAMINIUS, ARSINOÉ, LAODICE, ATTALE, CLÉONE

PRUSIAS

Non, non ; nous revenons l'un et l'autre en ces lieux
Défendre votre gloire, ou mourir à vos yeux. 1766

ARSINOÉ

Mourons, mourons, Seigneur, et dérobons nos vies
A l'absolu pouvoir des fureurs ennemies ;
N'attendons pas leur ordre, et montrons-nous jaloux
De l'honneur qu'ils auroient à disposer de nous. 1770

LAODICE

Ce désespoir, Madame, offense un si grand homme
Plus que vous n'avez fait en l'envoyant à Rome :
Vous devez le connoître ; et, puisqu'il a ma foi,
Vous devez présumer qu'il est digne de moi.
Je le désavouerois, s'il n'étoit magnanime, 1775
S'il manquoit à remplir l'effort de mon estime,
S'il ne faisoit paroître un cœur toujours égal.
Mais le voici : voyez si je le connois mal.

SCÈNE IX

PRUSIAS, NICOMÈDE, ARSINOÉ, LAODICE,
FLAMINIUS, ATTALE, CLÉONE

NICOMÈDE

Tout est calme, Seigneur : un moment de ma vue
A soudain apaisé la populace émue. 1780

PRUSIAS

Quoi ! me viens-tu braver jusque dans mon palais,
Rebelle ?

NICOMÈDE

C'est un nom que je n'aurai jamais.
Je ne viens point ici montrer à votre haine
Un captif insolent d'avoir brisé sa chaîne :
Je viens en bon sujet vous rendre le repos 1785
Que d'autres intérêts troubloient mal à propos.
Non que je veuille à Rome imputer quelque crime :
Du grand art de régner elle suit la maxime ;
Et son ambassadeur ne fait que son devoir,
Quand il veut entre nous partager le pouvoir. 1790
Mais ne permettez pas qu'elle vous y contraigne :
Rendez-moi votre amour, afin qu'elle vous craigne ;
Pardonnez à ce peuple un peu trop de chaleur
Qu'à sa compassion a donné mon malheur ;
Pardonnez un forfait qu'il a cru nécessaire, 1795
Et qui ne produira qu'un effet salutaire.
Faites-lui grâce aussi, Madame, et permettez

Que jusques au tombeau j'adore vos bontés.
Je sais par quels motifs vous m'êtes si contraire :
Votre amour maternel veut voir régner mon frère, 1800
Et je contribuerai moi-même à ce dessein,
Si vous pouvez souffrir qu'il soit roi de ma main.
Oui, l'Asie à mon bras offre encor des conquêtes,
Et pour l'en couronner mes mains sont toutes prêtes :
Commandez seulement, choisissez en quels lieux, 1805
Et j'en apporterai la couronne à vos yeux.

ARSINOÉ

Seigneur, faut-il si loin pousser votre victoire,
Et qu'ayant en vos mains et mes jours et ma gloire,
La haute ambition d'un si puissant vainqueur
Veuille encor triompher jusque dedans mon cœur ? 1810
Contre tant de vertu je ne puis le défendre ;
Il est impatient lui-même de se rendre.
Joignez cette conquête à trois sceptres conquis,
Et je croirai gagner en vous un second fils.

PRUSIAS

Je me rends donc aussi, Madame ; et je veux croire
Qu'avoir un fils si grand est ma plus grande gloire. 1816
Mais parmi les douceurs qu'enfin nous recevons,
Faites-nous savoir, Prince, à qui nous vous devons.

NICOMÈDE

L'auteur d'un si grand coup m'a caché son visage ;
Mais il m'a demandé mon diamant pour gage, 1820
Et me le doit ici rapporter dès demain.

ATTALE

Le voulez-vous, Seigneur, reprendre de ma main ?

NICOMÈDE

Ah ! laissez-moi toujours à cette digne marque
Reconnoître en mon sang un vrai sang de monarque.
Ce n'est plus des Romains l'esclave ambitieux, 1825
C'est le libérateur d'un sang si précieux.
Mon frère, avec mes fers vous en brisez bien d'autres :
Ceux du Roi, de la Reine, et les siens et les vôtres.
Mais pourquoi vous cacher en sauvant tout l'État ?

ATTALE

Pour voir votre vertu dans son plus haut éclat, 1830
Pour la voir seule agir contre notre injustice
Sans la préoccuper par ce foible service,
Et me venger enfin ou sur vous ou sur moi,
Si j'eusse mal jugé de tout ce que je voi.
Mais, Madame . . .

ARSINOÉ

Il suffit : voilà le stratagème 1835
Que vous m'aviez promis pour moi contre moi-même,
(*à Nicomède*)
Et j'ai l'esprit, Seigneur, d'autant plus satisfait,
Que mon sang rompt le cours du mal que j'avois fait.

NICOMÈDE (*à Flaminius*)

Seigneur, à découvert, toute âme généreuse
D'avoir votre amitié doit se tenir heureuse ; 1840
Mais nous n'en voulons plus avec ces dures lois

Qu'elle jette toujours sur la tête des rois :
Nous vous la demandons hors de la servitude,
Ou le nom d'ennemi nous semblera moins rude.

FLAMINIUS (*à Nicomède*)

C'est de quoi le sénat pourra délibérer ; 1845
Mais cependant pour lui j'ose vous assurer,
Prince, qu'à ce défaut vous aurez son estime,
Telle que doit l'attendre un cœur si magnanime ;
Et qu'il croira se faire un illustre ennemi,
S'il ne vous reçoit pas pour généreux ami. 1850

PRUSIAS

Nous autres, réunis sous de meilleurs auspices,
Préparons à demain de justes sacrifices ;
Et demandons aux dieux, nos dignes souverains,
Pour comble de bonheur l'amitié des Romains.

NOTES

N.B.—Grammatical difficulties are explained in the Grammatical Summary, which also contains the meanings of many words.

The student is referred to the collected remarks on Prosody for the explanation of questions of scansion, etc., pp. xxxi.–xxxvii.

A contemporary list gives the following properties as required for the play :—
"Le théâtre est un palais à volonté. Une bague pour le cinquième acte."

AU LECTEUR

Page LINE

1. 7. **aucune**, i.e. only a secondary.

8–9. This refers to Nicomède, who personifies *la grandeur de courage.*

10. **la politique** is represented by Prusias, Flaminius, and Arsinoé.

16. **Justin** : a Roman historian who probably flourished under the Antonines (96–192) ; his work is interesting, but hardly accurate.

2. 17. See Act I. Sc. v.

3. 6. **jour** : cp. 821, note.

4. 9. Horace, *Epistles*, I. i. 19 ; *subiungere* is the correct reading.

EXAMEN

The *Examen* was written in 1660, and is printed in most editions of the play. It will be noticed that it repeats a good deal of the preface.

Page LINE

8. 3. **Héraclius**, **Martian** : characters in *Héraclius* (Corneille, 1647).

9. **ailleurs**. In *Le Discours des Trois Unités* : 'Prusias et Flaminius, dans le cinquième acte, n'ont pas tout le loisir dont ils auraient besoin pour se rejoindre sur la mer, consulter ensemble et revenir à la défense de la reine.'

ACTE PREMIER

SCÈNE I

LINE

1–6. As an example of the care with which Corneille polished his verses, the following different versions of the first few lines may be given from older editions of the play :—

(1) Seigneur, je vous l'avoue, il doit m'être bien doux
(2) De voir que, tout vainqueur, je règne encor sur vous ;
(3) Que, sous tant de lauriers qui vous couvrent la tête,
(4) Un si grand conquérant est encor ma conquête,
(5) Et que toute la gloire acquise à vos travaux
(6) Sert d'un illustre hommage à ce peu que je vaux.
(1651–1656.)

(1) Il doit m'être bien doux, je l'avouerai, Seigneur.
(1660–1663.)

(2) Qu'après de tels exploits, je règne encor sur vous.
(1652, de Luynes.)

(2) De voir qu'étant vainqueur, je règne encor sur vous.
(1652, de Sercy.)

(4) Un si grand conquérant soit encor ma conquête.
(1652–1656.)

(6) Serve d'illustre hommage à ce peu que je vaux.
(1652–1656.)

(6) Est un illustre hommage à ce peu que je vaux.
(1652.)

During the life-time of the poet five separate editions of *Nicomède* appeared, and seven other versions of it at least, some of which were pirated editions. It was published not only at Rouen and Paris, but also at Leyden and Amsterdam.

Seigneur is used in French classical tragedy as the equivalent of *Monsieur.*

5. **travaux**, 'exploits.'

7. **renvoie**=*envoie de nouveau, en revanche des tristesses passées.*

9. 'Il ne sei point à une princesse de dire qu'elle est amoureuse, et surtout de commencer une tragédie par ces expressions, qui ne conviennent qu'à une bergère naïve' (Voltaire). This quotation from Voltaire's commentary of *Nicomède* serves to show the spirit in which his criticisms were made. He blames many of Corneille's words and constructions, an exact parallel to which is often to be found in his own writings. For instance, Voltaire says of l. 6 : 'l'épithète d'illustre gâte presque tous les vers où

LINE

elle entre, parce qu'elle ne sert qu'à remplir le vers, qu'elle est vague, qu'elle n'ajoute rien au sens'; but he begins his tragedy *Tancrède*:

Illustres chevaliers, vengeurs de la Sicile . . .

16. **à mon occasion** = *à mon sujet.*

18. **et qu'il vous fait la cour**: condemned by Voltaire as an expression unsuited to tragedy.

22. **Flaminius**: see Introduction, p. xxiv.

For the expression **marchandoit**, which Voltaire considered redeemed by the mention of Hannibal, cp.—

Les délateurs, vendant leurs voix et leurs écrits,
Viennent dans son palais marchander les proscrits.
M. J. CHÉNIER, *Tibère*, I. i.

24. **évité Rome**, 'escaped the plots of Rome,' or the shame of a Roman triumph.

28. This conquest did not take place till after the death of Prusias. **Cappadoce**, former kingdom in Central Asia Minor, south of Pontus. **Bithynie** was bounded N. by Pontus-Euxinus, E. by Pontus, S. by Galatia and Phrygia, W. by Mysia.

29. Notice the reasons for his return that Nicomède gives here and in 463–472.

30. **mon maître** = Hannibal.

31. **Théagène**: an imaginary general under Nicomède.

32. **ma reine**: called an *expression de fade galanterie.*

33. **Madame**: the usual form of address to ladies (even though young and unmarried) in French classical tragedy.

36. **prétend**, *a pour but, signifie*; cp. 343.

37. 'I can only think of you as the cause of his delay'; for the construction cp.—

Je ne vois plus que vous qui la puisse défendre.
Iphigénie, III. v.

42. **en** refers to Flaminius. In Corneille's time it was very frequently used of persons; cp.—

Vous parlait-il de moi? Que vous en a-t-il dit?
LA FONTAINE.

47. **frénésie** = *folie.*

Oui, depuis le moment que cette frénésie
De ses noires vapeurs trouble ma fantaisie.
BOILEAU, *Sat.* ii.

55. **foiblesse**: our English word 'foible' preserves the same archaic spelling as do 'reconnoitre,' 'connoisseur.' See Prosody, p. xxxvi.

56. **contre nous s'intéresse** = *s'oppose à nous*; cp.—

Contre mon propre honneur mon amour s'intéresse.
Le Cid, 302.

LINE

60. This is an invention of Corneille. In the following line il refers to the father of Laodice.

62. **en**=*en cela.*

dédire=*désavouer*: hardly ever used in Modern French except reflexively, *se dédire.*

63. **Arménie**: bordering on Pontus and Cappadocia on the west.

65, 66. 'And will never so forget her rank as to allow herself to stoop to wed a subject.'

abjet and **sujet** rimed at the time when Corneille wrote. In 1694 the Academy declared for the spelling *abject*, and, since, the pronunciation has followed the spelling. See l. 369, note.

69. This gives a clear insight into the plot.

73. An instance of *ironie.* See Introduction, p. xxi. For the construction of **même** cp.—

> Si je prenais ici même intérêt que vous.
>
> *Horace.*

75. 'But have the rights of birth any special power which will protect you against her . . ?'

89. **ne vous flattez point sur**=*ne comptez pas trop sur*; cp. for the double negative—

> Mais l'un ni l'autre enfin n'était point nécessaire.
>
> *Bajazet*, 981.

92. This line, said Voltaire, is *de la basse comédie.* Andrieux corrected—

> Vous n'avez pas ici plus de pouvoir qu'un autre.

It is hard to understand Voltaire's objection, and to see why Andrieux suggested such a very flat version of Corneille's telling line.

99. Nicomède allows us to perceive that Arsinoé's design has succeeded, and that he thinks the pretended plot a real one; cp. 246, 964.

106. **parleront**: line 104 must be borne in mind. 'Though nature is silenced, nothing will be able to prevent these sceptres from speaking.' Voltaire's criticism, that if three sceptres can be attached to a throne and speak they are naturally not dumb, seems superfluous. Cp. Ezekiel xxiv. 27; Acts xviii. 9.

> Deux sceptres en ma main, Albe à Rome asservie,
> Parlent bien hautement en faveur de sa vie.
>
> *Horace*, 1743-4.

117. **adresse**: cp. Latin *dirigit gressus*, and—

> L'illustre Josabet porte vers vous ses pas.
>
> *Athalie*, 162.

118. **ne me découvrez pas**=*ne dites pas qui je suis.* Nicomède wishes to study the character of his unknown half-brother. To avoid him, he goes up.

Scène II

This scene will not be appreciated unless it is understood that Nicomède retires to the back of the stage, holding aloof till l. 139. Attale looks on him as a *domestique* or gentleman-in-waiting.

LINE

121. **désarmé** : cp.—

> Un chapeau désarmé de plumes.
>
> *Précieuses ridicules*, Sc. iv.

The whole of the scene between Laodice and Attale is written in the fantastic language of polite society of the day, which Molière held up to ridicule in his *Précieuses*. Corneille had been, of course, one of the frequenters of the Hôtel Rambouillet.

123. **mal propre**, for *peu propre* : cp.—

> Monsieur, je suis mal propre à décider la chose.
>
> *Misanthrope*, 298.

le vôtre refers to *cœur*.

124. **un autre** : understand *front*.

125, 127. **l'acquerrez, conservez-le** : *le* refers to *cœur*.

129. 'Le caractère précieux de ce petit duel d'esprit à coups de métaphores est à remarquer. Le public goûtait fort ces conversations du dernier galant, et bien des honnêtes gens s'exprimaient de la sorte.'

139. For this use of **à** cp.—

> Le porc *à s'engraisser* coûtera peu de soin.
>
> La Fontaine.

143–4. 'This particular fort, however, can still be so besieged that, brave as its conqueror is, he may yet have to abandon it.' The fort is the heart of Laodice, and the conqueror is Nicomède. For the construction cp.—

> C'est un ordre des dieux qui jamais ne *se rompt*.
>
> *Cinna*.

145. Attale, brought up at Rome in an atmosphere of obedience to superiors, seems to think that there is no appeal from the authority of the king and Rome. Similar references to Louis XIV., the all-powerful, are not uncommon in plays during his reign.

147. Attale's frankness in disclosing his supporter has been condemned by some critics. It is, however, quite in accordance with his impetuous character.

149. **vers** = *envers*.

> Ne soyez point vers moi fidèles à demi.
>
> *Héraclius*.

LINE

159. **créature**: a person who owes his good fortune to another. Henri Estienne, the grammarian (1528–1598), says: 'Ce mot a esté premièrement dit à Rome des cardinaux: l'un est créature d'un tel pape, l'autre d'un autre.'

166. **bourgeois** = *citoyen, homme de la ville; vilain* = *homme de la campagne.*

169–82. The scornfulness of these lines is characteristic of the speaker, and (like 594) furnishes an instance of Nicomède's frequent irony.

170. **remplissez** = *satisfaites aux exigences de.* Cp.—

> Pour remplir ce grand nom as-tu besoin d'un maître?
>
> *Pertharite*, 912.

175. Cp. the variant reading—

> Que c'est à ces partis que Rome vous destine,
> Mais dont vous exclurait enfin votre origine.

183. **à vous** = *de votre suite.*

193. **l'ont assez acheté** = *l'ont acheté assez cher.* Similarly *trop payer*—

> Et nos deux frères, morts dans le malheur des armes,
> Sont trop payés de sang pour exiger des larmes.
>
> *Horace.*

202. **encore un coup**: now familiar, but not so in the seventeenth century. Cp.—

> Encore un coup, vivez, et revenez à vous.
>
> RACINE, *Esther*, 644.

205–12. Attale is placed on the horns of a dilemma. As M. Géruzez well says: 'Si vous êtes citoyen romain, ne descendez pas à l'hymen d'une reine; si vous êtes prince, cédez le pas à votre frère aîné.'

216. 'A marriage with you will make me a king and Nicomède's equal.'

219–20. 'Sachez que tous les Romains sans exception ont reçu du ciel des âmes capables de commander aux rois et de n'obéir à personne.' These two lines occur in *Cinna*, 1001–2.

222. It is hardly a compliment to Laodice to say that Attale wishes to marry her to avoid being subject to his brother.

228. **deux fois**: an energetic though familiar expression. Cp. *y regarder à deux fois* = *hésiter avant d'agir.*

229. For this use of **courage** cp.—

> Qu'a pu faire de moins un courage amoureux?
>
> *Médée*, 552.

231. **s'il les savoit**: *les* refers to Attale's wishes previously expressed. After 230 *que ceux-là* must be understood.

237. **n'étant point connu**, of course, refers to Nicomède.

240. **consultez-en**: *en* = *là-dessus.*

Scène III

LINE

245. **j'en ai pitié**: Nicomède's scornful pity is meant to be insulting.

vous êtes donc ici? this is, of course, pretended ignorance on the part of Arsinoé.

246. **Métrobate**: it is clear that this is one of the supposed assassins mentioned in 100. It will be noticed that Arsinoé merely pretended this attempt on the life of Nicomède in order to bring him home.

249. For frequent classic use of **qui** = *qu'est-ce qui* cp.—

> Contre un si juste choix qui peut vous révolter?
>
> *Mithridate*, 465.

252. **maître** = Hannibal. The proximity of *maître* and *maîtresse* causes an unpleasant jingle in some ears. Corneille, however, repeats the two words in one line, 1184; cp. 299. There is both bitterness and bravado in Nicomède's constant affectation. He plays on words in the midst of his foes.

250–62. The conversation between Arsinoé and Nicomède seems to surpass the bounds of permissible irony.

259. **effets** = *actes*; cp.—

> Il me faut des effets, et non pas des promesses.
>
> *Suréna*, 646.

265. **mal** here merely has a negative force; cf. 1681.

268. **ne vous départez point de**, 'do not give up.'

275. **un brave homme** = *un homme d'honneur et de cœur.*

> Il l'a fait en brave homme et le doit maintenir.
>
> *Le Cid*, 1424.

Scène IV

280. **rompt votre entreprise** = *en entrave l'exécution*: cp. 25, and—

> Le ciel rompt le succès que je m'étais promis.
>
> *Cinna.*

Scène V

291–2. These sentiments are quite in accordance with the traditions of French classical tragedy, in which the end always justifies the means; cp.—

> Tous les crimes d'État qu'on fait pour la couronne,
> Le ciel nous en absout alors qu'il nous la donne.
>
> *Cinna*, 1606–7.

LINE

295. Scene V. completes such of the exposition of the play as was not brought out in Scene I. Notice that Corneille strives to free the Romans from any blame for Hannibal's death—contrary to Livy—and that 310 is not historically correct. A dialogue of this kind shows the use of that colourless character Cléone. Her part is to help out a long explanation, which would otherwise have to be a monologue of wearisome length.

302. Antiochus the Great (B.C. 223–187) sheltered Hannibal when a fugitive.

305. **Flaminius**: see Introduction, p. xxiv.

308. **vit choir**=*vit tomber*. The Lacus Trasimenus, the scene of the defeat of Flaminius by Hannibal, 217 B.C., is situated in Etruria between Clusium and Perusia.

312. =*Est aisément entré dans mes sentiments.*

313. **objet** refers to *vengeance*; *l'objet de sa vengeance*=Hannibal.

314. **a pratiqué**=*a ménagé*; cp.—

> Sous le nom de César pratiquons son retour.
>
> *Tite*, 301.

lui=Flaminius.

316. **de ce que**=*des territoires que.*

321. **il**=Flaminius.

322. **sa grandeur**, the power of Nicomède.

323. Cp. 1455–8.

324. =*Attale essaye de conquérir sa maîtresse pour ce dessein.* For the meaning of **entreprendre** cp. 'Il était aisé à se laisser gagner par quiconque l'eût entrepris par artifice de flatterie' (Amyot).

325. **que ne**=*pourquoi ne . . pas*: *mais pourquoi Rome n'agissait-elle pas . . ?*

330. **fort**=*fourré, taillis épais dans un bois*: cp.—

> Des chasseurs l'ont surpris dans la forêt prochaine,
> Où, caché dans un fort, il attendait la nuit.
>
> *Pertharite*, 1005.

331–6. Arsinoé explains her policy and tells the audience the reason of Métrobate's terror, evidently feigned in order to deceive Nicomède; cp. 1176.

332. **trahir**=*révéler, déceler.* In the following line it means *sacrifier.*

> J'ai trahi la justice à l'amour paternel.
>
> *Polyeucte*, III. iii.

337–8. **en** refers to *plainte* in 336.

339. For the meaning of *faire de* cp.—

> . . . notre flottant château
> Qui fait de l'aigle en l'air et du dauphin dans l'eau.
>
> DU BARTAS.

LINE

343. **et qu'Attale prétende**, 'whatever claims Attale may have'; cp.—

> Je n'ai point prétendu la main d'un empereur.
> *Pulchérie*, I. v.

344. **le moyen** : a common ellipse = (*dites-moi*) *le moyen* ; cp.—

> Mais l'apparence, ami, que vous puissiez lui plaire ?
> *Cinna*, 604.

347–60. It must be noticed that Attale is ignorant of Arsinoé's shameless intrigues.

352. **aigrir** = *exaspérer.*

les cœurs de son amant et d'elle = *son cœur et celui de son amant.*

362. Notice how Flaminius arranges his schemes with Arsinoé rather than with Prusias, and cp. 1540 ff.

ACTE DEUXIÈME

SCÈNE I

Araspe is a creature of Arsinoé. His part is to stir up suspicion of Nicomède in Prusias, while he pretends to defend him.

368. **en** = *de son retour*, or *de Nicomède.*

remède pour : on dit mieux : *remède contre.*

369, 370. **suspect, respect** : usually pronounced syspe, respe. In *abject, et* is now generally sounded, but was not in Corneille's time. See l. 65, note.

374. **attentat sur** = *attentat contre, atteinte à* : cp. 762, 849, 1517, 1604.

377. **sans se trahir** = *sans manquer à ce qu'ils se doivent.*

381. **enflés du bruit de** = *enflés d'orgueil par la renommée de* : cp.—

> Et le nouvel éclat de votre dignité
> Lui doit enfler le cœur d'une autre vanité.
> *Le Cid*, 712.

384. **qui** : the antecedent is *habitude.* The construction is condemned by the grammarian Vaugelas, '*qui* régi par *pour* ne s'attribue jamais qu'aux personnes,' but his contemporaries did not observe his rule.

388. **ordre**, 'progress,' 'delay in succession.' Cp.—

> Long withering out a young man's revenue.

se mutine : now only applied to unimportant risings. In Corneille's time the word = *se rebeller.*

LINE

392. **son** refers to *père*. The term **domestique** could be applied to any one in the service of a person of rank, not only to valets. For **gros** cp.—

> Et l'on dit que suivi d'un gros d'amis fidèles.
> *Mithridate*, IV. vi.

393. **on** refers to the heir.

394. **ennuyeux** = *douloureux, pénible.*

411. **depuis que** = *dès que, quand*: cp.—

> Depuis qu'un vrai mérite a pu nous enflammer,
> Sa présence toujours a droit de nous charmer.
> *Polyeucte*, 615.

416. **en effet** = *en réalité.*

417. = *Nicomède a tant de mérite qu'il ne devrait pas paraître devant moi.*

418. 'Les hommes . . haïssent même ceux qui les ont obligés, et cessent de haïr ceux qui leur ont fait des outrages' (La Rochefoucauld). The fact that many natures dislike being under an obligation to any one is a commonplace. It was commented on by Aristotle, and forms the subject of Labiche's well-known play, *Le Voyage de Monsieur Perrichon.*

426. **renouvelle** for *se renouvelle.*

427. **vue**, i.e. *idée.*

428. **que qui** = *qu'un homme qui* . .

432. **saine politique** might well have been spoken by Mathan in *Athalie.*

434. Cp.—

> Dès qu'on leur est suspect, on n'est plus innocent.
> *Athalie*, 570.

436. **en** = *des crimes d'état.*

441. Araspe has so often mentioned the merit of Nicomède that the jealousy of Prusias is more and more excited. Cp. 367, 400.

457. **le chasser avec gloire** = *me débarrasser de lui en le comblant d'honneurs.*

455–61. The extreme meanness of Prusias could not be better emphasised than in this speech.

460. **en** refers to Nicomède. A variant reading is—

> Quoi qu'il ait fait pour moi, quoi que j'en doive craindre.

461. Cp.—

> Tu vois bien des hasards, ils sont grands, mais n'importe!
> Cinna n'est pas perdu pour être hasardé.
> *Cinna*, 127.

where *hasards* = 'dangers'; *hasarder* = *mettre en péril.*

Scène II

LINE

463. With the opening lines of this speech compare 29–34. The truth of the statement is open to question.

468. **Pont**: the kingdom of Pontus lay on the south-east shore of the Pontus Euxinus, between Bithynia and Armenia.

470. **y** = 'in these conquests.'

473. M. Petit de Julleville remarks: 'Certainement cette rebuffade est comique; mais il y a beaucoup de comédie dans cette pièce.' Such characters as Prusias, Félix, Valens, are a part of Corneille's dramatic system.

477. **en est un capital** = *est un crime capital.*

484. 'Love for you has alone caused this breach of duty.'

485. **bien** = *bonheur*; cp.—

> Mon âme aurait trouvé dans le bien de te voir
> L'unique allégement qu'elle eût pu recevoir.
>
> *Le Cid*, 919.

487. **en perdre un peu d'estime**: *en* = *inde*; *diminuer, par suite, votre estime pour moi.*

488. This is, of course, ironical.

490. 'If you judge it with such love as has prompted me.'

498. Cet honneur que Prusias fait à son fils cache un piège; Nicomède va être placé dans l'alternative de renoncer au trône ou à l'amour de Laodice.

aussi bien = *après tout.*

499. **en** (1) = *d'un roi*; **en** (2) = *du pouvoir royal.*

500. 'On rend un honneur, mais on ne rend pas un titre d'honneur' (Voltaire).

503. **en** refers to the sense of the preceding line: *prenez aujourd'hui la plus haute marque* (*que l'État ne doit regarder que vous seul*) *en répondant à l'ambassadeur de Rome.*

506. **la** = *brèche.* A pronoun should not refer to an unqualified noun as here. This rule was propounded by Vaugelas, but little observed by the French classics, as many previous cases in *Nicomède* have shown.

510. Here Prusias becomes really dignified.

514. **nos** = *mes.* Cp. the editorial 'we' and the use of 'we,' 'our,' etc., in royal proclamations.

519. **ciel** in the *style précieux* = *pays.*

526. **de ma part**, 'on my behalf,' or rather, 'until she is sent you by me.'

LINE

530. **y** = *à ce sujet.*

apporter = *employer* : cp.—

. . vous voyez quelle adresse
J'apporte à rejeter l'hymen de la princesse.
Héraclius, 1300.

SCÈNE III

535. **les illustres marques**, 'the glorious signs (of his qualities).'

539. = *Si vous appréciez la valeur de cette éducation.*

541. 'And you would act against the high opinion that she has of him.'

543. **lui** = *à Rome.*

544. **lui** = *à Attale.*

547. = *Pour ce qui est de régner il a tous les mérites d'un roi.*

556. Nicomède is careful to plead his father's cause rather than his own. By degrees, however, his own feelings master him, and he forgets everything under the remarks of the murderer of Hannibal. And this is the object of Prusias. Notice how Corneille places familiar energetic expressions in the mouth of Nicomède as his anger rises.

560. **la nature** = *votre héritier naturel.*

564. 'Explosion comique devenue célèbre. "Se brouiller avec" est familier,' and was therefore thus turned by Lekain—

Mes traités sont sacrés avec la République ;
Prince, ayez plus d'égards pour de tels alliés.

568. **je lui rendrois** : understand *si j'étais roi.* **lui** = *à Rome.*

573. Flaminius does not deign to answer Nicomède directly. He hints to Prusias that it may be dangerous to support Hannibal's pupil.

576. = *N'a mis en son cœur que mépris et que haine pour elle.*

579. **je le tiens à gloire** : cp.—

Les plus grands y tiendront votre amour à bonheur.
Polyeucte, 392.

584. See 305, 310. P. Scipio was beaten by Hannibal on the banks of the Ticinus in 218 B.C., and again upon the Trebia. It was not till 217 that Flaminius was defeated at the Trasimene Lake. The confusion of Flaminius the consul with Flamininus the ambassador to Bithynia has been already mentioned, p. xxiv.

586. **discords** = *conflits, sujets de querelle.*

593. 'Ironie amère, rage continue.'

594. = *Mais je trouve excessif que vous vous fiiez là-dessus à l'opinion d'un Romain.*

LINE

595. = *Voyons par quelque grande action s'il est digne qu'on le fasse roi*: cp.—

. . qui songe aux effets néglige les paroles.
Pompée, 714.

598. **en** refers to *armée*: *qu'à la tête de cette armée il fasse ce que j'ai fait.*

606. Antiochus the Great, the friend of Hannibal, was defeated by L. Scipio at Mount Sipylus in 190. Publius, the conqueror of Carthage, elder brother of L. Scipio, served under his brother at the battle.

607. **Hellespont**: the straits of Dardanelles.

mer Égée: the Archipelago between Greece and Turkey in Asia.

608. **l'Asie à nos côtés rangée** = *l'Asie située sur nos frontières.* The reading *côtes* is incorrect.

620. An often-quoted line. As an excuse for this insult one must remember that the impetuous Nicomède is exasperated and is addressing the virtual murderer of Hannibal, who had won his brilliant victory over C. Flaminius in 217; cp. 584.

624. Prusias has put himself in the wrong by giving Nicomède authority to speak (553) and by checking him (621), so the rebuke is admissible.

629–34. Expressions that we should call arrogant are allowed to pass in heroic plays. Cp. some of the speeches of *le jeune Horace.*

635. **chaleurs**: cp.—

Modérez ces chaleurs de votre esprit jaloux.
Toison, 1526.

641. Cp.—

La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère?
Athalie, 71.

642. **de tant d'hommes**: an objective genitive = *pour tant d'hommes.*

646. **qu'il a vécu** = *où Attale a vécu.*

ses refers to *il* (Attale).

647. **elle** = Rome.

649. **le** = Attale.

655. = *Puisqu'il peut servir Rome . .*

656. Alexander the Great, king of Macedon, 356–23 B.C. Pupil of Aristotle, conqueror of Asia, 'un des plus grands génies dont l'histoire ait enregistré le nom.'

657. **quitter** = *céder, abandonner*; cp.—

Penses-tu qu'après tout j'en quitte encor ma part?
Le Menteur, 1072.

660. **ombrage** = *défiance.*

LINE

668. **n'ont jeté qu'un dépôt sur la tête d'un père** : Flaminius suggests that Nicomède merely 'tosses' a crown newly won to Prusias, and reserves the right to reclaim it at will.

669. **gardien** : see Introduction, Prosody 1 (*b*).

672. **épanchée** = *déversée, répandue.* 'You are the heir to his glory and his throne.'

676. **Carthage** : on the African coast NE. of Tunis. Finally ruined, after the three wars with Rome, in 146 B.C. Her African possessions passed into the hands of Rome and of Masinissa.

678. Scipio Africanus, 235–183 B.C., obtained a triumph and the title of Africanus for his victories in the second Punic war. Died in voluntary exile, and caused to be engraved on his tomb: 'Ungrateful country, thou shalt not possess my bones.'

680. 'Ce beau couplet relève la figure et le rôle de Flaminius. Au reste, en abaissant parfois l'ambassadeur romain dans cette tragédie, Corneille n'a jamais souffert que Rome elle-même fût abaissée' (Petit de Julleville).

682. **l'union du pouvoir** = *l'union de plusieurs couronnes sur votre tête.*

683. **en** = *là-dessus.*

687. Corneille plays on the meanings *les feux militaires* ('camp-fires') and *les fumées de la gloire militaire* ('visions of military renown'), both of which prevent clear views. Such conceits were fashionable.

689. **donner décision** = *décider.*

691. Notice the manly tone of Flaminius.

699. Galatia borders on Bithynia on the south.

709. **de** = *pour.*

711. **la pièce** : cp. —

> Moi marié! ce sont pièces qu'on vous a faites.
>
> *Le Menteur*, 966.

713. The remark is an ironical retort, Flaminius having declared that Attale should reign *sans rien prendre sur vous*, 705.

718. **pour vivre** = *parce qu'ils vivent, quoiqu'ils vivent* : cp. 'Et que pour être assis sur un trône, ils n'en sont pas moins sous sa main' (Bossuet).

720. Prusias wishes to make Nicomède commit himself irretrievably.

721–2. 'Vers essentiel à l'intelligence du rôle : il montre que Nicomède, tout en affectant de garder son sang-froid, n'est pas entièrement maître de lui dans cette scène' (Petit de Julleville).

725. **avisez** : cp. —

> C'est à moi de choisir, c'est à vous d'aviser
> A quel choix vos conseils doivent me disposer.
>
> *Pompée*, 43.

Scène IV

LINE

727. **toujours obstacle?** an impossible construction in modern French, which avoids ellipse.

730. **de son cœur** = *du cœur de Laodice.*

733–4. Cp.—

> L'amour ne règle pas le sort d'une princesse:
> La gloire d'obéir est tout ce qu'on nous laisse.
>
> *Andromaque*, III. ii.

745. **compliment**, 'request.' This speech reveals the character of Prusias. He will approach Laodice as a petitioner, or, rather, will second Flaminius, who is to speak in the name of Rome. He has authority over her, but will not use it himself, hoping that the Roman ambassador will be induced by her refusal of his demands to use threats.

ACTE TROISIÈME

Scène I

748. **sa perte** = *la perte de ce titre de reine.*

749. **trancher du**: a 'familiar' expression, but common in Corneille; cp.—

> Tranchant du généreux il croit m'épouvanter.
>
> *Polyeucte*, 1457.

753. = *Vous vous mettez fort mal dans le chemin de régner.* Altered by Lekain to—

> Vous vous conduisez mal, si vous voulez régner.

761. **entreprendre sur** = *empiéter sur vos attributions.*

763. = *Je refuse l'ambassade et je refuse pour moi-même . .*

769. **métier**: condemned by Voltaire as a mean expression if used without a complement such as *des armes.* Contemporaries have defended the usage of *métier* alone even in *Une ode à la louange d'un prince.*

780. **en bonne compagnie** = *en compagnie nombreuse.* Prusias hints that he will send an army to ravage Armenia.

785. Possibly an imitation of Lucan's *Pharsale* (vii. 791). Corneille uses *montagnes de morts* in *Pompée*, 9.

787. **vastes malheurs**: ironical exaggeration.

> Assez et trop longtemps une funeste guerre
> Par ses vastes horreurs désole cette terre.
>
> *Mort d'Achille*, I. ii.

LINE

794. **donne la main**, 'help you to regain your throne by marriage with himself.' Perhaps a *jeu de mots* was intended. *Donner la main* can mean 'to help'; cp.—

> Après cette victoire, il n'est point de Romain
> Qui ne soit glorieux de vous donner la main.
> *Horace*, 1182.

795. **jusque-là** = *à ce point d'abaissement.*

798. = *Les Dieux auront souci de mon sort.*

799. **ils vous inspireront**: understand *des sentiments plus sages.*

Scène II

821. **un faux jour d'honneur** = *une fausse idée de l'honneur*; cp. l. 830, and *Je ne sais si l'honneur put jamais jeter une lumière fausse et trompeuse.* See also p. 3 l. 6.

830. See preceding note.

832. In his *Femmes Savantes* (1672) Molière satirised a poem by L'Abbé Cotin containing the following lines—

> Votre prudence est endormie
> De traiter magnifiquement
> Et de loger superbement
> Votre plus cruelle ennemie.

This was quite to the taste of the *Précieuses*, for Armande exclaims—

> A prudence endormie il faut rendre les armes.

Molière considered the expression affected. Modern French admits the term freely.

834. **être mal avec**: familiar, 'be so lightly esteemed.'

841. **par quelle conduite** = *sous la conduite de qui?* Cp.—

> Pourquoi de sa conduite éloigner les flatteurs?
> *Britannicus*, 185.

842. **s'il s'en fait fort** = *s'il compte sur cette armée.*

844. **d'une autre**: understand the army of Nicomède.

856. Cp. 735.

859. **une âme commune**: the heroes and heroines of Corneille shrink from appearing ordinary mortals. Cp.—

> Et comme il voit en nous des âmes peu communes.
> *Horace*, 435.

861. = *Plus mon sujet que mon époux.*

866. **déplaisirs** = *chagrins*: cp.—

> C'est le seul déplaisir qu'en mourant je reçoi.
> *Rodogune*, 1814.

869. **le Roi n'est qu'une idée**: cp. 'Ce ne sont plus rien que des idées ou des façons de chevaux' (*Avare*, III. v.).

LINE

876. **die**: the correct descendant of *dicam*. In spite of Vaugelas, Corneille, Molière and Racine sometimes use *die*. Musset even writes—

> Mais j'aime trop pour que je die
> Qui j'ose aimer.
>
> *Le Chandelier*, II. iii.

881. **dans son trône**: not *sur*, for the throne was considered as a raised seat surrounded by a balustrade within which the royal person sat.

882. **son ami**, i.e. the friend of Rome.

885. **je vois bien**: considered 'familiar' in a tragedy.

894. **objet**, in the sense of *objet de l'amour de quelqu'un*, is usually applied only to a woman.

897. **trahir** = *renier*.

905. **Carthage** was 'destroyed' in 202, though not vanquished till 146. **Antiochus** was overthrown in 190. The action of our play takes place in 183 B.C.

906. **effet** = *application*.

907. **onde**: a word once thought highly poetic, now avoided by stylists.

910. Cp.—

> Et cuncta terrarum subacta
> Praeter atrocem animum Catonis.
>
> HORACE, *Odes*, II. i. 23–24.

The meaning is: 'If you were not leaving out of your reckoning Armenia and my heart—both free.' In modern French: *s'il ne s'en fallait de l'Arménie et de mon cœur.*

911. Cp. Latin *quaerens quem devoret.*

912. **au prince** = *dans le prince*. Probably *au* thus used represents the old *en le*; cp. *en mon nom et au* (= *en le*) *vôtre.*

920. **le Capitole**: citadel and temple built on one of the seven hills of Rome. Cp.—

> Mes pareils à deux fois ne se font pas connaître
> Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître.
>
> *Le Cid*, 409–10.

à droit de = *à lieu de, à des raisons de.*

924. **au sortir de Trébie** = *aussitôt après la bataille de la Trébie.* Cp.—

> Que l'armée, au sortir d'une entière victoire,
> Par sa rébellion en obscurcit la gloire.
>
> T. CORNEILLE, *Bérénice.*

Trebia and Cannae, victories of Hannibal over the Romans, 218 B.C. and 216 B.C. respectively.

LINE

925. **son ombre**: the shadow of the Capitol. Hannibal, as is well known, did not follow up his successes and advance on Rome, but lingered at Capua till his opportunity was lost. This line is said to be a reminiscence of—

> Cannas et Trebiam ante oculos Trasymenaque busta
> Et Pauli stare ingentem miraberis umbram.
>
> SILIUS ITALICUS, 25–101 A.D.

SCÈNE III

927–8. 'Andrieux a substitué à ces deux vers que leur ridicule a rendus fameux les deux vers suivants—

> Ou Rome étend beaucoup les pouvoirs qu'elle donne,
> Ou vous en faites plus qu'elle ne vous ordonne.'
>
> Note of VOLTAIRE.

The lines are prosaic, and doubtless the antithesis escaped the notice of Corneille. The opposition of *long* and *large* is displeasing on the stage at any rate.

929. **si j'en sors** = *si je m'éloigne de mon ordre.*

930. **raison** = *compte.*

940. **pitoyable** = *compatissant.*

941–58. It may be of interest to give the views of different commentators on these lines :—

'Il est permis de trouver que Nicomède passe un peu la mesure. Sans doute il est exaspéré ; mais, à ce moment, il n'est pas directement provoqué, et ce vers si brutal nous choque' (Petit de Julleville).

'Cette scène est assurément la plus faible de la pièce, parce que toutes les bienséances y sont violées. Nicomède ne s'y respecte pas plus qu'il ne respecte Flaminius, et l'ambassadeur de Rome y fait par trop piteuse mine, jusqu'à l'invraisemblance' (Naudet).

'Il est vrai que Flaminius se donne ici lui-même moins comme l'ambassadeur de Rome que comme un conseiller officieux. Seule, la grandeur romaine fait sa grandeur ; dès qu'il ne parle plus qu'en son propre nom, il semble plus petit. C'est ce que sent et dit fort nettement Nicomède, l. 946' (Hémon).

'Voilà des injures aussi grossières que les railleries. Une grande partie de cette pièce est du style burlesque ; mais il y a de temps en temps un air de grandeur qui impose' (Voltaire).

'Voltaire parle de son maître avec bien de l'irrévérence. Le style de Nicomède n'a rien de burlesque ; c'est un mélange, souvent très heureux, de familiarité et de grandeur, bien préférable à la pompe soutenue et monotone qui a prévalu chez les successeurs de Corneille et de Racine' (Géruzez).

LINE

955. **encor que** = *bien que*: cp. 434.

956. **à son refus**: in modern French *sur son refus* (*saura bien se faire justice*).

957. **de l'un et (de) l'autre** = *de Prusias et de Rome.* The metaphor is bold.

Scène IV

964. *J'ai fait parler devant le Roi . . .*: cp. 101, 246.

967. Laodice is a finer diplomatist than Nicomède; cp. 977–8.

969. **à cet éclat**, 'to this open rupture.'

978. **empêchés** = *embarrassés.*

980. **rendre** = *livrer.*

985. **ne voir goutte** was permissible in tragedy in Corneille's time. But even then it was becoming 'familiar'—

> Sous Henri, c'est ne voir goutte
> Que de révoquer en doute
> Le salut des fleurs de lis.
>
> MALHERBE.

992. An admirable description of Prusias.

993. *Considérez quel mauvais moment Attale choisit.*

994. *Qu'est-ce qui l'appelle ici (où nous sommes)? Pourquoi vient-il à la traverse?*

996. 'But I will parry their blow if my presence is requisite.' The word **coup** is thus used in fencing, and is a forcible expression in the mouth of a woman.

Scène V

1002. 'Encore et toujours de l'ironie. Laodice traite si rudement Attale, qu'on prend en pitié ce soupirant toujours éconduit, toujours bafoué' (Hémon). For the construction cp.—

> J'aime autant son esprit que tu fais son visage.
>
> *Galerie*, 30.

Scène VI

1005. **mettre bas**, (1) 'bring forth' (of animals); (2) 'lay down.' Cp. *mettre bas les armes.*

1012. 'Or you do not carry out your instructions.'

1014. Nicomède understands Attale's *jeu d'esprit*, as is seen by his answer.

LINE

1021. **seconds**: first, supporters in a duel, then helpers in any enterprise.

1022. **égale** = *pareillement tentée.*

1028. **balance** = *plateau* (*de la balance*).

1033. Cp. l. 1010.

Scène VII

1039. **sous l'espoir**: in modern French *dans l'espoir*; but cp. *sous la condition.*

1048. **que d'avoir vu**: see Grammar, § ix (*e*).

1051. 'L'escrime des attaques et ripostes recommence, comme dans d'autres scènes, et dans *Le Cid.*'

1058. Araspe is over confident in the presence of his protector Arsinoé, and allows himself to speak arrogantly. Nicomède (1066) tries to turn the insolence against Arsinoé.

s'ennuie = *souffre d'attendre.*

1064. Cp. 1056; 1065, cp. 1057; 1066, cp. 1058, 1059. A somewhat similar play on words is to be found in *Le Menteur*, II. iii., *votre père va descendre.*

Scène VIII

1068. **succède** = *est le résultat de.*

1074. **tour** thus used is considered 'familiar' now.

1077. **en** = *par la présence des rois.*

1082. = *Si vous pouviez vous considérer un instant en dehors de la question.*

1094. **le passer pour** = *le regarder comme.*

1095. **assassine**: rarely used as a feminine noun; cp.—

> Cette gente assassine.
> *Étourdi*, 220.

1096. **à moins que**: understand *ne le soit.*

1100–1. **un peu d'estime**, 'some regard'; **la sienne**, 'his renown.'

1102. **dont quelqu'un** = *dont l'un* (*quorum aliquis*).

1105. From this point Attale begins to show his better nature. He is shaken in his belief in his mother, and will soon receive such treatment from Flaminius (IV. v.) that he will lose faith in Rome. His admiration for his brother wins the day; he discovers (1116) that he only saw half the picture when at Rome.

LINE

1108. **pratiquer** = *machiner.*

1114. **autrement**: understand *que je ne le dis.*

1117. **par de nouveaux emplois** = *en vous fournissant l'occasion de vous employer.*

1118. The virtue especially meant is dissimulation:

> Digne vertu des rois, noble secret de cour.
> *Rodogune.*

> La justice n'est pas une vertu d'État . .
> Le droit des rois consiste à ne rien épargner:
> La timide équité détruit l'art de régner.
> *Pompée*, I. i.

1119. = *Cependant, si le prince est votre frère en même temps que votre rival.*

1122. **ce qu'il croit là-dessus** = *son opinion sur tout cela.*

ACTE QUATRIÈME

SCÈNE I

The part of Arsinoé in this scene is often compared with that of Béline in Molière's *Malade Imaginaire.* It is not, however, very likely that Molière imitated Corneille. The likeness is probably fortuitous. In both plays the stepmothers are examples of the proverbial *marâtre.*

1128. **douté-je**: cp. 1349; an example of the simple form of interrogation, now avoided in familiar language, as the change of final *e* to *é* is considered unpleasant and pretentious.

1130. = *Voyez-vous en moi un signe que tout ce qu'il a dit ait fait assez d'impression sur mon esprit pour ébranler ma confiance?*

1135. 'Calomniez, calomniez, il en reste toujours quelque chose' (Beaumarchais). In homely English: 'Throw plenty of mud and some of it will be sure to stick.'

1142. Cp.—

> On s'illustre à braver un lâche conquérant,
> Et le moindre du peuple en devient le plus grand.
> V. HUGO.

1144. = *La honte de tels soupçons n'est-elle pas assez pénible pour m'arracher des pleurs?*

Scène II

LINE

1150. **On the appearance of Nicomède, Arsinoé pretends to intercede for him. Her prayers for the 'hammer of cities' are as much intended to exasperate Prusias as were her outcries on her own behalf.**

1154. **expose** = *livre.* Cp.—

> Ton destin te trahit, et ta beauté fatale
> Sous l'appât d'un hymen t'expose à ta rivale.
> *Médée*, III. i.

1160. **choisissez de mes crimes**, 'choose one from my crimes' (the crimes of having conquered three sceptres, etc.).

1166. Cp. 977.

1167. = *Qui n'a que la vertu qui soit d'intelligence avec lui, et qui ne peut compter que sur elle pour le défendre*; cp. 1627–28.

1173. **préoccupé** = *prévenu.*

1175. **la foi publique** = *le droit des gens.*

1176. **aux fureurs d'une terreur panique**: Arsinoé pretends that there was no cause for Hannibal's dread of betrayal; cp. 331.

fureur = *folie, démence.*

1178. **au désespoir** = *au poison*; *plutôt au poison qu'à l'hospitalité* (*de Prusias*).

1180. **il** = Nicomède.

1181. **lui** = Nicomède.

1182. **lui** = Attale.

1184. Cp. 252.

1187. **ne touche point mon âme** = *ne m'émeut pas.*

1194. **longueur** = *retard.*

In this tirade Arsinoé surpasses herself. She derives, as she proceeds, all the help she can from slander and falsehood, and ends with a final dagger-thrust.

1203. Cp. *Tartuffe*, 1087–90—

> ORGON (*à son fils*). Ah! traître, oses-tu bien par cette fausseté
> Vouloir de sa vertu ternir la pureté?
> DAMIS. Quoi? la feinte douceur de cette âme hypocrite
> Vous fera démentir . . ?
> ORGON. Tais-toi, peste maudite.

1209. **amassoit**: intransitive; cp.—

> La vieillesse chagrine incessamment amasse.
> BOILEAU, *A. P.* iii. 383.

Or, possibly (like *préparoit*), governing *ce* in 1210.

LINE

1211. **aye**: see Grammar, § ix (*a*).

1224. See Grammar, § ix (*e*).

1226. = *Ne se répare point sinon par des flots de sang.*

1232. 'If it leaves untouched such calumniators.'

1233. Arsinoé is naturally afraid that her two accomplices will betray her.

1235. For the construction cp.—

> Aucun étonnement n'a leur gloire flétrie.
>
> *Horace*, 964.

1238. **cela** refers to *les punir.*

1239. **l'entendre**: *le* is neuter, as in *l'emporter*; cp. 'to lord it over any one.'

1241. **purge-toi** = *disculpe-toi*; cp. 'Dans les causes criminelles on se purgeait par serment' (Voltaire, *Essai sur les mœurs*). See p. 7 l. 27.

1242. A line admired even by Voltaire and imitated by him—

> Qui! moi, de tels forfaits! moi, des assassinats!
> Et que de votre époux . . . Vous ne le croyez pas!
>
> *Oedipe.*

1245–6. = *Il lui faut un crime dont l'effet soit de donner à son auteur une puissance si grande qu'elle puisse sauver sa gloire en éblouissant les yeux et en leur dérobant toute l'horreur de l'attentat.* Nicomède considers that the end justifies the means. Cp.—

> Tous ces crimes d'État qu'on fait pour la couronne,
> Le ciel nous en absout alors qu'il nous la donne.
>
> *Cinna*, 1610.

1258. **faites-vous-en raison** = *faites justice des coupables.*

1260. **tout respect humain** = *toute crainte de l'opinion des hommes.*

1261. **approchant des abois**, 'when at bay.' *Être aux abois* means to be beset with baying dogs, as a stag at the death, and hence to be in mortal danger.

1265. Cf.—

> Un moment de visite à la triste Flavie
> Des portes du trépas rappellerait sa vie.
>
> *Théodore*, 1069.

1274. **à ma protection** = *pour me protéger.* The sceptre was for Attale. It is well known that the devil's darling vice is the pride that apes humility, though the infatuated Prusias forgot the fact when Arsinoé spoke.

1284. Cp. *Malade Imaginaire* I. ix., 'S'il vient faute de vous, mon fils, je ne veux plus rester au monde'; *et passim.*

1287. **gage** = *pignus amoris.*

LINE

1294. **blesse les yeux** : cp.—

> L'assassin de Laïus doit me blesser la vue.
>
> *Oedipe*, 1602.

1300. The 'advantage' of Antiochus and of Carthage was final defeat, owing to connexion with Hannibal.

Scène III

1318. **l'un ni l'autre**, for modern *ni l'un ni l'autre*; cp.—

> On dirait que tous deux agissent de concert,
> Qu'ils ont juré de n'être importuns l'un ni l'autre.
>
> *Héraclius.*

roi : cf.

> ALEXANDRE. . . Parlez donc, dites-moi;
> Comment prétendez-vous que je vous traite?
> PORUS. En roi.
>
> *Alexandre*, v. iii.

1322. 'Il n'y a peut-être rien de plus beau dans les meilleures pièces de Corneille . . . Je ne connais point dans les anciens de passage qui l'emporte sur celui-ci. Il fallait que toute la pièce fût sur ce ton héroïque. Je ne veux pas dire que tout doive tendre au sublime, car alors il n'y en aurait point; mais tout doit être noble. Nicomède insulte ici un peu son père, mais Prusias le mérite' (Voltaire).

1340. Cp.—

> Nous n'avons qu'un honneur, il est tant de maîtresses!
>
> *Le Cid.*

Ambition is to come before affection.

1343. 'Prusias est quinteux et violent, il ne mesure pas ses paroles. A ses yeux c'est une lâcheté, c'est une infamie que de ne pas tenir au titre de roi à tout prix' (Naudet).

1359. **que si**, 'but if.'

1363. 'I will see to that.' 'Yes, if their schemes force you to sacrifice your son to them.'

Scène IV

1377. For such *rimes normandes* as **héritier** and **fier** see Introduction, p. xxxv.

1381. 'In order that he may be the better escorted thither . .'

'Pourquoi cette idée soudaine d'envoyer Nicomède à Rome? elle paraît bizarre. Flaminius ne l'a point demandé, il n'en a jamais été question. Prusias est un peu comme ces vieillards

LINE

de comédie qui prennent des résolutions outrées quand on leur a reproché d'être trop faibles. Il est bien lâche dans sa colère de remettre son fils aîné entre les mains de Flaminius son ennemi' (Voltaire).

1387. 'Autre ironie aussi froide que le mot "vous adore" est déplacé' (Voltaire).

1388. **tout beau**, 'soft, soft' (as used in Shakespeare). *Tout beau* was a hunter's cry to his dogs, 'steady,' and became too familiar for tragedy.

1389. **en**=*de Rome.*

Scène V

1400. 'Which surpass the ambition of the noblest minds.'

1406. **vœux innocents**: his prayers and hopes may have been innocent, but they were not unselfish. Attale has not yet found his true self; for this the uses of adversity are needed.

1414. **n'est que ce qu'il lui plaît**: understand *qu'il soit.* A variant reading is *n'est que ce qui lui plaît*=*n'est que ce qui lui sera agréable.*

1418. **sa chute**: the fall of Nicomède.

1432. =*Que Rome combattît un homme qu'elle a élevé?*

1449. This might cause the report to be believed that Rome had used plots or force.

1456. Here Attale shows his better nature, and sums up the situation to a nicety. His change is due rather to wounded pride than to generosity.

1466. Cp. 1394.

Scène VI

This monologue of Attale makes a most dramatic end to the Act. It restores his character, prepares the way for the conclusion of the piece, and yet leaves the audience on the tiptoe of expectancy. We no longer seem to have before us the youth of Act I., whom Arsinoé soothes with *Va, n'appréhende rien!* Attale has almost learnt the steady determination of Nicomède through his admiration for him.

1478. For this absolute use of **faire** cp.—

Oui, vous faisiez tous deux en hommes de courage.
Le Menteur, 729.

ACTE CINQUIÈME

SCÈNE I

Notice how the relentless character of Arsinoé is brought out in this scene. Her contempt for the mob is only equalled by her hatred for Laodice. Her chief love is power.

LINE

1479. **tumulte** = *émeute.*

1480. **allumer**, used of *tumulte*, is unusual, though *allumer une sédition* is employed. Frequent reference has been made to the likelihood of this popular rising; cp. ll. 115, 450, 1354.

1492. Cp. 1340.

1503. Cp.—

> Notumque furens quid femina possit.
>
> *Aen.* v. 6.

1512. Cp.—

> Depuis ce coup fatal le pouvoir d'Agrippine
> Vers sa chute à grands pas chaque jour s'achemine.
>
> RACINE, *Britannicus.*

1514. **guérir l'ombrage**, 'end the distrust (Rome conceives for it).'

1516. **trop de bras sous une seule tête**, 'too many subjects under one king.'

1521. The **ascendant** is that sign of the zodiac which rises on the horizon at the moment of a person's birth, and which, as it was thought, influenced a man. Figuratively, *ascendant* means 'influence.'

> Et régnez sur les cœurs par un sort dépendant
> Plus de votre vertu que de votre ascendant.
>
> ROTROU, *Venceslas*, I. i.

1523. And yet Attale *n'avait vu que des vertus à Rome.*

ombrage : *jalousie ombrageuse.*

1526. **forcer** : cp.—

> Apprends d'elle à forcer ton propre sentiment.
>
> *Polyeucte*, 1601.

1534. = *Prenez soin de rassurer les Romains, ces maîtres jaloux, dont vous avez besoin.*

SCÈNE II

1537. **aux termes** : cp.—

> Mais parlez à son père, et bientôt son pouvoir
> Remettra son esprit aux termes du devoir.
>
> *Illusion comique.*

1541. **part** = *côté.* It is strange that the Roman ambassador comes to tell the queen that it is time for her to appease the sedition.

LINE

1546. *Sans prendre le parti que vous prenez, c'est-à-dire, de laisser faire.*

1550. It was to these hills that the Plebs withdrew on their quarrel with the Patricians. Flaminius explains that by promises and threats the Patricians prevented the insurgent band from rushing down on the city, knowing well that the crisis was serious. Arsinoé takes the hint with wonderful meekness, and agrees to follow the example.

1551. For **dont** cp.—

> Rentrer dans le néant dont je t'ai fait sortir.
>
> RACINE, *Bajazet.*

SCÈNE III

1561. **ainsi** = *voilà comment.* Lekain puts this line into the mouth of Prusias, changing *vos* into *nos.*

SCÈNE IV

1565. **il** = *le peuple.*

1566. **Métrobate** and **Zénon** die without having appeared on the stage, and with them dies the secret of Arsinoé. Clearly, if they had lived, Corneille must have sacrificed the queen.

1568. = *Sa fureur va éteindre dans leur sang sa rage criminelle*; cp.—

> Un homme dont la vie est déjà consumée.
>
> *Pulchérie*, v. iii.

1574. **un dessein formé** = *une résolution bien prise.*

1575. **jusqu'à ce qu'il l'emporte** = *jusqu'à ce qu'il triomphe.* Cp.—

> Enfin vous l'emportez, et la faveur du roi
> Vous élève en un rang qui n'était dû qu'à moi.
>
> *Le Cid*, 151.

1577. **amorce**: cp.—

> On amorce le monde avec de tels portraits.
>
> *Suite du Menteur*, 765.

acharne: originally a hunting term, *acharner*, 'to blood' (of young hounds); here 'to allure.'

SCÈNE V

1587. Lekain, while shortening the first five scenes of this act, retains this line: *quoique je trouve le mot balcon assez déplacé dans une tragédie, cependant il me paraît fort difficile de le changer.*

1588. The murder of his son seems nothing to a Prusias.

1590. **ainsi** (1), *par de tels moyens*; **ainsi** (2), *dans cet état, décapité.*

LINE

1592. Cp.—

Il nous mena tous deux pour toucher son courage.
Pompée, 293.

1605. **y** = *à sa mort.*

1610. Cp.—

Le conseil le plus prompt est le plus salutaire.
Bajazet, I. ii.

1616. Arsinoé's ambition is to rule Prusias and, with the help of Rome, to govern his country.

1617. **il** = Flaminius.

1624. **espérance** = Nicomède.

1626. **faire le surpris**: cp. 339 and—

Rien ne vous sert ici de faire les surpris.
Rodogune, 669.

1628. **sera de son intelligence**, 'may prove the accomplice (of Rome)'; cp. 1167.

1629. **après**, for *après lui.*

1634. **attenter** is not often used transitively. Cp.—

Et si ma main pour vous n'avait tout attenté.
Rodogune, 633.

1636. **en** = *de Nicomède.*

1637. **il** = *le peuple.*

1641. Prusias throughout the play is represented as a doting husband, who admires every idea of his wife.

1650. For this use of **amuser** cp.—

Pison peut cependant amuser leur fureur.
Othon, 1619.

1651. **quelque autre**: his plan for rescuing Nicomède.

1652. A harsh line.

1654. **en** = *du danger.*

Scène VI

1658. Laodice, of course, means: 'You, as the origin of our woe, will be punished, however little you may expect it.'

1663. Cp.—

Qui leur tira, mourant, la victoire des mains,
Polyeucte, 175,

where *tirer* = *arracher.*

1666. **confus** = *confondus.*

1681. **connoître mal** = treat with little respect rather than 'not recognise.'

1686. = *Vous qui me répondrez de l'atteinte qu'un tel crime porte à ma dignité royale.*

1690. An example of what is known as *un coup de théâtre* = *effet scénique inattendu, imprimant un changement soudain à la situation des personnages d'un drame.*

LINE

1695-6. The sense is: *Mais moi, je suis reine, et si c'est moi qui vous ai suscité ces rebelles, il fut toujours permis . .*

1699. =*M'enlever mon époux, c'est vous faire mon ennemie.*

Laodice shows her courage in venturing into the palace without guards, but she has help without; cp. 1704.

1701. **enfoncer** is rarely used in this sense except of a door.

1702. **je vous le promets**=*je vous le prédis à coup sûr.*

1703. **vous tiendrez mal parole**, 'you shall not keep your word,' i.e. 'your hopes shall fail.'

1705. **maison** is a collective, and equivalent to *domestiques*; **parmi**, for modern *au milieu de, dans*; cp.—

Il faut parmi le monde une vertu traitable.
Misanthrope, 149.

1709. **à se trahir**=*à trahir ses propres intérêts*; cp.—

Vous-même, en ma faveur, vous voulez vous trahir?
Phèdre, II. ii.

1728. Said to have been imitated by Racine—

Annibal l'a prédit; croyons-en ce grand homme,
Jamais on ne vaincra les Romains que dans Rome.
Mithridate, 835.

1731. =*Empruntant de mon désespoir la force de vaincre la tyrannie de Rome.*

1736. **qu'en peinture** = *qu'en apparence*; terme énergique mais familier; cp.—

Faut-il que je me rende à des pleurs en peinture?
Place Royale.

Scène VII

1744. Quick as Laodice is to take alarm, she is soon appeased and bears no grudge.

1746. =*N'essayez pas de le croire!*

1755. =*Combien il y a de traîtres partout!*

1760. Attale's account is hardly truthful. He speaks as a disciple of Flaminius.

1761. **étonné**=*épouvanté*; cp.—

Mon génie étonné tremble devant le sien.
RACINE, *Britannicus*, 506.

Scène VIII

See *Examen*, p. 8 l. 21.

1769. *Ravissons-leur en mourant la gloire d'ordonner de notre sort*: cp. Andrieux' version—

Et du moins par la mort
Sachons demeurer seuls maîtres de notre sort.

LINE

1771. This speech is characteristic of Corneille's heroines. Admiration with them rather took the place of tenderness, and they expected an ideal nobility in their lovers.

1776. 'If he fell short of all the expectation of my esteem for his character.'

Scène IX

1779. **un moment de ma vue**, 'the mere sight of me.

1780. **émue** = *soulevée*; cp.—

> Je vois le peuple ému pour prendre son parti.
> *Polyeucte*, 1493.

1784. **insolent de** = *insolemment orgueilleux de.*

1798. This must be rather a last touch of sarcasm than of insincerity.

1805. Nicomède se soucie peu des paroles de Flaminius—

> Rome prend tout ce reste en sa protection (l. 610).

1807. 'Arsinoé ment encore, nous n'en doutons guère; mais peu importe; le spectateur satisfait la voit réduite à l'impuissance de nuire' (Petit de Julleville).

1815. Prusias echoes the words of his wife as usual, even though they contradict his previous statements; cp. 405.

1819. **coup** = *exploit.*

1822. Attale's simple method of disclosing his share in the plot brings down the house. *Il est peu de dénouements aussi applaudis.*

1826. **un sang**, 'the royal family.'

1828. **et les siens**, 'the chains of Laodice.'

1836. Cp. 1651.

1838. **mon sang** = *mon fils*; cp.—

> Viens, mon fils, viens, mon sang, viens réparer ma honte.
> *Le Cid*, 266.

1842. Cp. 668. 'Cette façon de parler, quoique impropre, peint bien la hauteur et la fierté de ce sénat auguste qui se nommait le maître du monde' (Lekain).

1847. **à ce défaut** = *à défaut de cela, faute de l'amitié des Romains.*

1852. **à demain** = *pour demain.*

1851. The last four lines of the play form a fitting conclusion to the part of Prusias. He who grovelled before Roman envoys in the dress of a freed slave could wish for nothing better than a servile dependence. From first to last—

> . . . servetur ad imum
> Qualis ab incepto processerit, et sibi constet.

SUMMARY OF THE CHIEF GRAMMATICAL PECULIARITIES OCCURRING IN THE TEXT

I. ORTHOGRAPHY

IN modern editions of Corneille's works the spelling is unfortunately usually modified. The original style of the last (1682) edition printed during the life of the poet is shown by the following extracts :—

Les deux accusateurs que luy-mesme a produits, 1070
Que pour l'assassiner je dois avoir séduits,
Pour me calomnier subornez par luy-mesme,
N'ont sçeu bien soûtenir un si noir stratagème :
Tous deux m'ont accusée, et tous deux avoüé
L'infame et lache tour qu'un Prince m'a joüé.

Quel besoin que ces pleurs prennent vostre défense? 1127
Doutay-je de son crime ou de vostre innocence?

Je vay l'en consoler et vous laisse avec lui : 1397
Attale, encor un coup, ren grâce à ton appuy.

Ce seroit bien, Seigneur, de tout point me confondre, 1424
Et je serois moins Roy qu'un objet de pitié,
Si le bandeau royal m'ostoit vostre amitié.

Corneille was something of a reformer in language. He corrected in his plays many constructions that were condemned by Vaugelas in his *Remarques*, as new editions appeared. He suggested (*Avis au Lecteur* : *Théâtre*, 1664) that the three different kinds of *e*'s, as in *aspres*, *verite*, *apres*, should be named *e simple*, *e aigu*, *e grave* ; and written *aspres*, *vérité*, *après*. He also suggested that *succes*, *exces*, *proces* should be written with an *e grave* instead of with an *e aigu*, as was customary in his time.

The use of *encor* (for *encore*), *jusques* (for *jusque*), *je sai* (for *sais*), is of course common to modern poets as well as to Corneille.

II. ARTICLES

Corneille retains many archaisms.

The article is sometimes omitted before

(*a*) **Abstract nouns** :—

C'est gloire et non pas crime à qui ne voit le jour (1165).

Cp. 1311.

(*b*) **autre, même, tel, tout** :—

Et saura vous garder même fidélité (73).

(*c*) **Nouns forming a compound expression with a verb** :—

Si je vous dois *respect*, ou si vous m'en devez (238).

Cp. 278, 505, 1623.

(*d*) **plus, in superlatives**, in accordance with the original Old French custom :—

Ne fait pas le bonheur que *plus* je considère (1404).

See § IV. (*e*).

III. NOUNS

(*a*) In common with his contemporaries, **Corneille frequently uses abstract nouns in the plural.** Examples in *Nicomède* are numerous :—

feux = **amour** (734).

Avec tous les *respects* qu'on doit au diadème (272).

Cp. 114, 157, 466, 1302, 1817.

(*b*) **amour is of either gender ; embûche, offre, etc., are not of the gender they bear in modern French.**

(*c*) **Many nouns are used in a manner, with a meaning or with a spelling no longer customary ; some are obsolete** :—

appas (sing. et plur.) = appât (attrait), appas (charmes) (1180).
assassine = substantif féminin (1095).
assurance = sécurité (1500).
balance = plateau de la balance (1028).
bien = plaisir, bonheur (485).
bourgeois = citoyen (166).
conduite = manière de se conduire (968).
conseil = résolution, politique, dessein (1610).
conte = compte (1051).
contretemps, prendre un — = prendre un temps défavorable (993).

coup = entreprise (77).
courage = cœur, âme (229, 796, 834, 1592).
défaut, à ce défaut = faute de, à défaut de cela (1847).
déplaisir = profond chagrin, grande affliction, impression pénible (866).
discord = dissension (586).
divorce = division, rupture, querelle (822, 1822).
domestique = personne attachée à la maison d'un grand personnage (392, 1707).
effets = acte, action, exploit (259, 595, 958).
éloignement = départ (1822).
émotions = commencement d'une émeute (1545).
estime = renommée, réputation (476, 1101).
état = cas (1453).
événement = issue (p. 4 l. 10).
foi publique = le droit des gens (1175).
frénésie = folie (47).
fureur = folie (1176).
gloire = dignité, honneur, bonne renommée (1443).
gros = majorité (392).
idée = apparence, fantôme (869).
inégalité = inconstance (1436). Cp. 1427.
légalité = fidélité, droiture, probité (297).
longueur = retard, lenteur (1194).
maîtresse = femme aimée (252).
nourriture = éducation (539); = élève, enfant (5, 71).
objet = personne aimée, sans déterminatif (894).
occasion, à mon — = à mon sujet (16).
ombrage, mettre en — (660); jeter un — (988); guérir l'— (1514); voir cet — (1523).
part, de votre — = de votre côté (1542).
pièce = tromperie, ruse (711).
querelle = parti, cause (42, 1420).
respect = égard, considération (1722).
sang = famille (1826), fils (1838).
terme = limite, borne (1537).
tête, en — de = à la — de (327).
travaux = exploits (5).

IV. ADJECTIVES

(*a*) **Many adjectives are used by Corneille as nouns: magnanime, vaillant, vertueux.** Thus in *Nicomède*:—

les *généreux* (1664); le *moindre* du peuple (1142).

(*b*) **Others take a preposition no longer found with them:—**

cruel à = cruel envers (1267).
insolent de = insolemment fier de (1784).

(*c*) **Certain others bear a meaning now lost** :—

brave (before *homme*) = courageux (275).
égal = impartial, sans préférence (1022, 1427); indifférent (445).
frivole = superflu (1335).
haut = grand (315).
piqué = animé (355).
pitoyable = compatissant (940).
propre = convenable, opportun (959).

(*d*) **In some cases the spelling is archaic** :—
abjet = abject (65).

(*e*) **The use of the comparative as a superlative is common, though avoided by Corneille in his latest editions.** See § II. (*d*).

V. PRONOUNS

(*a*) **Personals.**

In Corneille's earlier plays the position of **me, te, se, le, la, les**, object of a dependent infinitive, is usually before both verbs :—

Pour m'ôter mon appui *se* voudront immoler (82).

Cp. 203, 1586.

When he revised his pieces later, Corneille altered this order to suit the present construction then becoming customary. The original position is maintained in modern French when the pronoun is used with **entendre, envoyer, faire, laisser, voir.**

Personal pronouns used to refer to unqualified nouns :—

Seigneur, si j'ai *raison* . .
Perd-*elle* de son prix . . (190).

So **en** :—

Mais qui perd *temps* ici . .
Il n'*en* faut donc plus perdre . . (1645).

Cp. 826, 1654.

en commonly used to refer to persons :—

Quoi qu'il ait fait pour moi, quoi que j'*en* voie à craindre (460).

Cp. 852, 863, 1586.

soi for modern **elle** :—

Et conserver chez *soi* sa chère nourriture (571)

(*b*) **Relatives.**

qui used for **lequel** :—

Qu'à n'y voir point de trône à *qui* je sois soumise (772).

qui = quelqu'un qui :—

Si le grand Annibal n'avait *qui* lui succède (911).

dont for **par lesquels, auquel, d'où** :—

Retenez des soupirs *dont* vous me percez l'âme (1124).

Dont leur Flaminius marchandoit Annibal (22).

Dont il l'auroit vu faire une horrible descente (1551).

Cp. 'Frère Jean l'aperçut et demanda *dont* lui venait telle fâcherie non accoutumée' (Rabelais).

(*c*) **Relative adverbs.**

que used for **où** :—

Tout ce qu'il a fait parle au moment *qu'*il m'approche (419).

Cp. 646.

où used for **dans lesquels, auxquels, vers laquelle** :—

Et ces vastes malheurs *où* mon orgueil me jette (787).

Où l'effroi de son nom le destinoit chez eux (26). Cp. 274.

D'une erreur dangereuse *où* vous semblez courir (1438).

(*d*) **Relative clauses.**

The rules of concord were not always observed :—

Et je ne vois que *vous* qui le *puisse* arrêter (37).

(*e*) **Possessives agreeing with a noun understood** :—

D'allumer la révolte entre ses ennemis :
M'enlever mon époux, c'est vous faire *la mienne* (1699).

Understand *ennemie.*

(*f*) **Interrogatives.**

qui equivalent to **qu'est-ce qui?**—

Mais *qui* cause, Seigneur, ce retour surprenant? (249).

(*g*) **Indefinites.**

quelqu'un equivalent to **un certain** :—Il en fait naître toutefois *quelqu'une* (=compassion) (*Examen*, p. 7 l. 21).

VI. ADVERBS

(*a*) **Adverbs with meanings no longer attached to them.**

à découvert = franchement (1839).

dedans, dessous, used as prepositions :—

Dedans mon cabinet amène-le sans suite (283).

du moins = au moins :—

Songez qu'il faut *du moins*, pour toucher votre cœur (173).

Cp. 224.

en assurance = en sûreté :—

Pourras-tu dans son lit dormir *en assurance*? (1500).

mal = point, peu :—

Si ce front est *mal* propre à m'acquérir le vôtre (123).

Cp. 1013.

connaître mal = méconnaître (1681).

où = preposition + lequel (26, 274). See Relatives.

si . . que de = assez . . pour :—

Si mal que de ne pas vous suivre (1279, 1710).

tant que de = assez pour :—

Ne vous flattez point *tant que de* le présumer (1746).

(*b*) **Double negative** :—

Ne se répare *point que* par des flots de sang (1226).

Ne vous flattez point ni sur votre grand cœur (89).

Cp. 1009, 1010.

(*c*) **Omission of ne after expressions of fear, etc.** :—

Si j'ai besoin de vous *de peur qu'*on me contraigne (83).

Cp. 156, 187.

First ni omitted :—

Ne soyez l'un ni l'autre (1318).

(*d*) **ne . . pas separated with present infinitive** :—

Pour *ne* se plaire *pas* à le voir rejeté (194).

VII. CONJUNCTIONS

autant comme = autant que :—

Tous les rois ne sont rois qu'*autant comme* il vous plaît (886).

comme = comment :—

. . je sais *comme* s'explique
La règle . . (432).

comme = que :—

Traitez cette princesse en reine *comme* elle est (714).

Cp. 886.

depuis que = dès que, quand :—

Et *depuis qu'*une fois elle nous inquiète (411).

encor que = bien que :—

*Encor qu'*il soit sans crime, il n'est pas innocent (434).

à moins que = à moins de :—

Moi dont la perte est sûre, *à moins que* sa ruine (1096).

Cp. 1563 (see note).

que = pourquoi (325).

VIII. PREPOSITIONS

à = (1) chez, dans, sur, (2) devant, (3) pour :—

(1) Inexcusable en tous, et plus *au* général (478). Cp. 912.

Verront Attale assis *au* trône de vos pères (792). Cp. 753.

(2) Ce seroit *à* vos yeux faire la souveraine (760).

Cp. 110, 1766.

(3) Vous assuriez un sceptre *à* ma protection (1274).

S'il faut votre présence *à* soutenir ma foi (46).

Cp. 139, 338, 1245.

après. See Latinisms, § XI.

avecque = avec. Cp. 1726.

dans = à :—

La sienne *dans* la cour lui fait mille jaloux (1101). Cp. 643.

dans = sur :—

Qu'un prince est *dans* son trône à jamais affermi (881).

de = pour :—

Et l'admiration *de* tant d'hommes parfaits (642).

de omitted before a second infinitive :—

N'a droit *de* l'en dédire et me choisir un roi (62). Cp. 102.

en = à :—

Font voir *en* quelle école il en a tant appris (918). Cp. 386.

en = sous :—

Et je viens vous chercher pour vous prendre *en* ma garde (1676).

en = comme : en fils de souverain (217, 1114).

parmi used with singular noun :—

Mais avez-vous encor parmi votre maison . . (1705).

pour = dans (1217).

sous = dans :—

Prince, vous n'auriez pas, *sous* l'espoir qui vous flatte (1039).

sur : faire attentat sur, attenter sur = porter atteinte à.

Cp. 374, 762, 849, 1517, 1604, 1634, 1686.

vers = envers :—

Et *vers* moi tout l'effort de son autorité (149).

IX. VERBS

(*a*) **In accordance with etymology, Corneille uses die for dise** (876); **doi for dois** (757); **voi for vois** (33).

Notice also the old forms aye for ait (1211), **envoirai for enverrai** (1383, 1629).

(*b*) **Reflexive verbs were largely employed instead of a verb in the passive voice** :—

Celui-ci, toutefois, peut *s'attaquer* de sorte (143).

(*c*) **Many verbs bore a meaning no longer usual with them, or were employed with a different preposition, or are obsolete** :—

adoucir = apaiser (1573).
s'agir sans pronom personnel comme sujet (325).
assurer = garantir (76); rassurer, affermir (1310, 1370, 1534).
appréhender avec une personne pour complément (1324).
attenter transitif (1634).
connaître mal = méconnaître (1681).
croire transitif = obéir à (482).
dédire = désavouer (62).
débattre intransitif = discuter (1622).
détruire avec un nom de personne (1524).
donner = concéder, abandonner (1309).
donner quelque décision = décider (689).
donner la main = épouser (794).
donner ordre = mettre ordre (1363).
empêcher à, inusité maintenant (730).
s'ennuyer = s'impatienter (1058).
entendre, l'entendre = s'y entendre (1239).
étonner = frapper de stupeur, foudroyer par la peur (1761).
exposer = livrer, procurer (1154).
faire = agir (1478); rendre (1062, 1409).
faire attentat sur = porter atteinte à (850).
faire brèche à = porter atteinte à (505).
faire du = feindre, faire le (339).
faire état (539); **estime de** = estimer (541, 756, 863).
faire excuse à = présenter des excuses à (278).
ne faire que = ne faire que de (551).
se faire raison = se faire justice (1565).
se faire fort de = compter sur (650) (de nos jours, se faire fort de = se déclarer capable de).
se flatter sur = compter sur.
forcer = vaincre, repousser par la force (1526).
hasarder = quelque chose ou quelqu'un à l'exposer (1677).
s'intéresser = intervenir (56).

mettre bas = renoncer à (1005).
mettre en ombrage = mettre en défiance (660).
munir = fortifier (616).
nourrir = élever, former, instruire (49, 154).
passer = dépasser (1402).
passer pour = regarder comme (1094).
prétendre = avoir pour objet (36).
préoccuper = influencer (1832) ; prévenir (1173).
se purger = se justifier (1241).
pratiquer = ménager (314) ; chercher à obtenir (1108).
quitter = céder, abandonner (657).
ranger = placer.
redoubler = doubler.
regarder = penser à, considérer (1321).
remener = ramener, reconduire (1391).
remplir = porter dignement (170).
rendre combât = livrer combat (980).
rendre raison = rendre compte (930).
renouveler, intransitif, se renouveler (426).
répondre = correspondre (1607).
retenir = empêcher (1237).
rompre = couper court à, empêcher, prévenir (25, 280, 996).
succéder à = résulter de (1068).
tenir à gloire = tenir à honneur (579)
tirer = retirer (1663).
traîner = entraîner (802).

(*d*) **Syntax of Verbs.** (See also Latinisms, § XI.)

Imperfect subjunctive equivalent to a conditional :—

. . et je vous l'ai tant dit,
Prince, que ce discours vous *dût* être interdit (134).

Cp. modern French : **dussé**-je en mourir, je le ferais.

(*e*) **Infinitive.**

Subject of an infinitive phrase differing from that of the main clause :—

Pour *paraître* à mes yeux, son mérite est trop grand (417).

Cp. 237, 531, 1381.

With subject understood :—

Et peut-on voir mensonge assez tôt avorté
Pour *rendre* à la vertu toute sa pureté ? (1134)
= Pour que l'avortement de ce mensonge rende . . ?

à + infinitive = Latin gerund :—

S'il faut votre présence *à soutenir* ma foi (46).

Cp. 380, and see Prepositions, § VIII. (**à**).

de + infinitive = parce que + finite verb :—

. . je n'en suis fâchée
Que *d'avoir vu* par là votre vertu tachée (1048).
= Je n'en suis fâchée que parce que j'ai vu . .

(*f*) **Past Participle.**

Unusual agreement caused by change of order :—

Qui vous a contre moi sa fourbe *découverte* (1235).

(*g*) **Gerund.**

Not referring to subject of main clause :—

. . et c'est mon avantage
Que *n'étant point connu*, Prince, vous ne savez
Si je vous dois respect (238).

X. CONSTRUCTION

(*a*) **Abrupt change or ellipsis in** :—

C'est un rare trésor qu'elle devroit garder,
Et conserver chez soi sa chère nourriture (570).

Cp. 717, 920, 1313, 1699, 1807.

(*b*) **One verb with objects of different nature depending on it ; first, a noun or pronoun, then a clause** :—

Je *le* sais, ma Princesse, et *qu'il vous fait la cour* (18).

Cp. 316, 1313.

XI. LATINISMS

(See Syntax of Verbs, § IX., *d.*)

après la Cappadoce unie (467). Cp. 306.
avoir + adjectif (15).
fureur (1176, 1340).
la foi publique (1175).
préoccupé (1173).
savant de (299).

APPENDICES

BY

THE GENERAL EDITORS

APPENDIX I.—WORDS AND PHRASES FOR *VIVA VOCE* DRILL

" II.—SENTENCES ON SYNTAX AND IDIOMS FOR *VIVA VOCE* PRACTICE

" III.—PASSAGES FOR TRANSLATION INTO FRENCH

" IV.—SUBJECTS FOR FREE COMPOSITION

I. WORDS AND PHRASES

FOR *VIVA VOCE* DRILL

Note.—This Appendix gives the primary and ordinary meanings of words, and therefore does not in every case supply the best word to be used in the translation of the text.

Some words and phrases are intentionally inserted several times.

It is suggested that the phrases should be said in different persons and tenses, to insure variety and practice.

All nouns should be given with the definite or indefinite article to show the gender.

Abbreviation.—sg. = 'something.'

Page	WORDS	WORDS	PHRASES
1	a verse	disdainful	to find something new
	the high-road	to murder	do you happen to have my Corneille?
	to go astray	to bring up	at the end of the thirty-fourth book
2	an ambush, snare	the ornament	to pay some one back in his own coin
	to be in love with . .	the pride	not to have great difficulty in persuading some one
		to put back	to give umbrage to some one
		to bring back	
3	the loss, ruin	the firmness	he was jealous of his incipient greatness
	the means	the duty	the performance has not displeased them
	the murderer	to take away	my chief aim has been to . .
7	the listener	fear	make them understand it
	the wish	love	to confine one's self to doing sg.
	pity	hatred	the manner in which he speaks
8	vice	the fault (shortcoming)	he owes him his (life)
	gratitude	elsewhere	after taking flight
	ingratitude	the triumph	to take it suddenly into one's head to do it

Page	WORDS	WORDS	PHRASES
9	the eldest son	the conqueror	after so many great deeds
	the first act	the conquest	to make some one a gift of sg.
	the laurel	a little ; a few	to acquire glory in doing sg.
10	scared	the law	he sees but with her eyes
	the stay, sojourn	the hostage	to court some one
	the step-mother (*depreciatory*)	the gift	to fly to the help of some one
11	the faith	to thunder	I should be wrong to complain
	once	to take an interest in . .	whatever he may undertake
	the victor		I have reason to fear it
	the weakness		
12	to recant, withdraw	the sacrilege	nobody but myself has any right to do it
	the heir	the victim	don't trouble (ease your mind)
	the privilege	to shake	to be out of his reach (power)
13	the renown	to undeceive	however great your valour may be
	the fate	henceforth	whoever enters the palace . .
	to sow	the cowardice	will you grudge me the honour of dying in your sight?
14	the forehead	to disarm	take another
	to hate	ill suited	I do not need it
	infamous	to preserve	after doing it
15	to keep sg.	not to know	he is forbidden to . .
	to gloss, disguise	the fort	to get the better of some one
	the speech	all the same	however valiant he may be
16	sovereign (*adj*)	the civility	you might be mistaken
	the prayer	to feed	do not speak so loud
	the authority	to burn	have you any doubt about it?
17	to become indignant	to make an idol of	very far from giving you the support of which you speak
	an insult	the chain	if he deigns to do it
	to lower	the vow	impose silence on him
18	to borrow from . .	to disdain	to be obstinate about doing sg.
	to reject	to displease	what matters it to whom I may belong?
	to deprive one's self of . .	to prevent	to bring up a child
19	the birth	the insult	to steal sg. from some one in his absence
	to steal	to suspect it	allow me to speak to you as a Roman
	his property	an offence	my age detracts somewhat from my rank
20	the language	to get out of temper	the respect which is due to me
	the wrath		for want of ambition
	to instruct	the disorder	tell him, I pray you, who I am
	for want of . .		

Page	WORDS	WORDS	PHRASES
21	the traitor	to take away from . .	to upset some one (*fig*)
	surprising		as for my return
	to be urgent	to save	that 's what has brought you here ?
		to bring	
22	to doubt sg.	worthy	it depends on the king alone whether . .
	both	an undertaking	
	to yield	the rivals	to ask a favour of some one
			to cry mercy
23	the audacity	the diadem, crown	think it over
	the help, succour		you misunderstand him
	to threaten	farewell	go to the Roman ambassador on my behalf
		to dare	
24	to apprehend, dread	to be scared	I should have thought the Romans a little less scrupulous
		a knave	
	to learn	the throne	and Hannibal's death would have made me think ill of them
	to hide		
25	to banish	the marriage	to be nettled by the affront
	to flow	to set a limit to	the Roman eagle
	the bank (border)	the lover	before he knew it
26	ready to . .	the precipice	it was too much to risk
	to feign	to dazzle	I have changed my mind
	to betray	the husband	he has just complained of it to the king
27	to embitter	boiling	for fear of offending her
	warmly	to heat, provoke	if he is quick, the king is no less so
	to lose one's temper	the loss	to trouble one's self about sg.
28	the care, anxiety	the rashness	so sudden a return is a little wanting in respect
	the remedy	above (*prep*)	
	to be suspected	the hero, heroine	I see it only too well
			he wishes to depend on it no longer
29	to become tarnished	deaf	although he did not wish to confess it
		to cut short	
	to inflate	to dread	a possession which is due to them
	the obedience		to lose in value
30	to get tired of . .	blind	I am afraid he will come
	to teach	to rob of	one does not like seeing those to whom one owes so much
	to disturb	to blush	
			I love him more than he loves me
31	to explain	the chastisement	any one else but he
	to prevent	the surety	will you be answerable to me for it ?
	to avenge	powerless	
			what do you take me for ?
32	to summon	to thank	to proceed skilfully
	to enjoy sg.	the kindness	if he dares to complain of it
	the witness	to choose	whatever he may have done for me

Page	WORDS	WORDS	PHRASES
33	the duty	the support	to do without sg. (*or* some one)
	in spite of	sole, only	he has asked me for an audience
	the happiness	the confidence	I shall listen to him
34	my old age	to disobey	take care not to forget it
	the mark, token	the prize	give them another (example)
	the breach (*mil*)	to shine	grant me, I pray, the honour of conducting her thither
35	the departure	the monarch	she is ready to leave
	on my behalf	above all	it is for you to command here
	a request	to offend	if you let him live and die as a subject
36	ungrateful	the mouth	I do not wish to doubt it
	the merit	alive	mind your own business
	however	the grave, burial	he who shares your wealth aims at your death
37	the ally	the scorn	do not make me fall out with the Republic
	the treasure	the memory	to give some one satisfaction for sg.
	perfidious	the poison	he began to triumph over Rome
38	everywhere	to deign	man proposes, God disposes
	own	to dethrone	to have absolute power
	from now	the law	let us see whether he is worthy of it
39	the Aegean sea	the threat	make him keep silent
	to extend	in good time	I shall one day depend on myself alone
	the storm	the lake	you abuse my kindness
40	to tame, keep under	the heat	do not talk in that way
		the rest, repose	are you not allowed to go out?
	the course, race	to be eager	time and reason will make him wiser
	with impunity		
41	the sceptre	the consent	as far as I can see
	the blood	rather	to do something mean
	to cure	just now	Scipio, whose courage you praised . .
42	sensible	the smoke	out of respect for the king
	to undo	to devour	I say no more
	the leisure	illustrious	against any one whatever
43	the diadem	a right	there cannot be a finer opportunity
	the roundabout way	to push	that 's the true secret of making him king
	to uphold	the court	to treat some one as an enemy

Page	WORDS	WORDS	PHRASES
44	haughty	the tie, knot	to keep (break) silence
	to hinder	to extinguish	it is I who beg you to
	the destiny	the whim	to be puffed up with one's success
45	to second	to harm	to pay a visit to some one
46	the practice	wholesome	he stands *in loco parentis* to you
47	the splendour	the trustee	not later than to-morrow
	elsewhere	the trial	outside Armenia I am nothing
	to submit	the throne	prepare to see your country laid waste
48	frightful	to lend	perhaps you will not go so far
	untamed, wild	to drag	to base one's support on some one
	the misery	the advice	he is hastening to his ruin
49	to flatter	to blind	to get one's self admired
	to try hard	the divorce	I am moved by the fate which you are bringing on yourself
	perfect	the sigh	I venture to tell you in confidence
50	to fall asleep	the frontier	I should advise him to do it
	to lay out, parade	the conduct	I have little reason to fear him
	to repel	obstinate	he thinks I am on the edge of a precipice
51	to avoid	out of pity	far from scorning Attale
	magnanimous	to shock	to set little value on some one
	to spare	the contempt	allow me to tell you (use *souffrir*)
52	to ask for alms	ripe	it 's enough ; I see
	to soil, degrade	to bend, give way	to dispose of sg. at will
	the blindness	to destroy	why does she not offer it to me ?
53	to live again in	the stroke	from top to bottom
	infallible	the shade	you are a very long time doing it
	valiant	if needs be	to put these lessons to use
54	to entertain	pitiable	I shall account for it to others than you
	the attraction	the cowardice	in his turn
	to plunge	to advise	to fly into a passion
55	to exceed	to make angry	he who acts the adviser is no longer an ambassador
	to give sg. up	to poison	go and complain to the king
	the agent	to add	even though he be a good father
56	the assassination	the mask	the more I see him, the less I like him
	to overwhelm	the boldness	their report contains things which will astonish him
	adroitly	to disguise	I don't know what will be the upshot of it

Page	WORDS	WORDS	PHRASES
57	the cloud	the husband	Rome was not thinking of disturbing our love
	to obscure, cloud	the warmth	I understand nothing in this argument
	jealous	to mix	he is too prudent to do it
58	to drive away	likewise	why do you not get rid of him ?
	to withdraw (*intrans*)	to get rid of	either you have not a very good memory or . .
	to lay down	the gain	you force me to remember it
59	the assault (*mil*)	to pour	we were more than three hundred
	equal	light	do not let them see what you are doing
	the heap, mass	the counterpoise	you are witty
60	the hope	the promise	slander is easy to destroy
	to feign, conceal	to be sorry	I who do not doubt this truth
	the bounty	to stain	to keep one's promise
61	to bribe	to heap up, load	at that rate, according to that
	the displeasure	to be wearied	I keep to what they have said about it
	the shame	to tarry	I am beginning at last to understand you
62	to breathe	the stratagem	what does this 'but' mean?
	to beguile	to own, confess	I am tarrying too long
	to slander	cowardly	to play a trick on some one
63	the falsehood	credulous	are you not delighted to see them again?
	the scruple	unworthy	in order to see clearly what it is
	wicked	the slanderer	I find it difficult to believe that he is an assassin
64	the witness	to wound	I used to believe them much less
	to blacken	to borrow	your virtue is above a crime
	the loss	otherwise	this cowardly attempt is but an outburst of envy
65	the employment	the suspicion	come and learn from the king what he believes about it
66	the sigh	to shake	what need to burden my heart with your sorrows?
	to pierce	to repair	do I doubt his crime?
	the tears	the purity	to render virtue all its purity
67	the taint	the stain, spot	they will think that your love alone has justified me
	to remain	to presume	he is too proud to notice it
	a slanderer	the laurel	to shine all the more
68	the frankness	the distrust	whatever efforts they may make
	the remorse	the despair	he has only obeyed the law
	people like him	the hatred	from this hand proceeds all that wounds him

Page	WORDS	WORDS	PHRASES
69	powerfully	the pomp	he has tried to get me away from you
	to urge	to heap up	I refuse to increase his fame
	to extricate, rescue	ever since	to hasten on the reinforcements both of men and money
70	the torment	the rank	by whatever sentiments she may have been urged on
	the flood, stream	the slander	they have retracted
	the lighthearted-ness	to snatch from	to get off with a fine
71	guilty	to oppress	he cannot be guilty of so shameful and base a crime
	to tempt	to melt	to rouse a people to revolt
	the shade	the account	to come down upon a country with an army
72	obstinately	the avowal, consent	my presence exasperates him
	the death		I do not need it
	to divide up (into shares)	the tomb	that dreadful hour will close my destiny
		the sigh	
73	the pledge	powerless	what have I to fear from him?
	the bosom	to draw, pull	to make some one angry
	to drag along	cowardly	whatever people dare to say
74	to last	to foresee	I want to conciliate love and nature
	to tear up	the crown	do you wish to entrust yourself to me in this matter?
	nothing more	the partition	a true king is neither husband nor father
75	the choice	an infamous deed	transfer all my rights to my brother
	the reply	to yield, cede	what depravity of mind!
	the ancestors	to lay claim to	that 's an example to follow
76	the likeness	otherwise	even were the Romans to be jealous of it
	to call back	to hand over	I tell it him himself so that he may prepare for it
	the yoke	the secret	without shedding his blood
77	royal power	the hostage	he is in a rage
	the heir	instead of	I shall give him satisfaction
	a rebel	the justice	I shall be more king there than you are here
78	to worship	to comfort	considering everything . .
	the road	the landmark, limit	if you were alone, you might lose your way
	sure, safe		
	to lose one's way		return thanks to your friend
79	the senses	to promise	all this will not make her heart less rebellious
	moreover	at the expense of	

Page	WORDS	WORDS	PHRASES
	to deprive	the fall	it is the express order of her dying father
			by her own confession
80	to confound, perplex	to take alarm	I should be less a king than an object of pity
	the royal frontlet	the cradle	
		the inequality	to take sg. away from some one
		to cure	I must explain that error
81	the advice	to enlarge	he may do anything
	the coldness	harsh, blunt	to turn in another direction
	to succeed (follow)	to offend	she pretends to approve of my wishes
82	the ancestors	to free	remember it well
	irksome	in our turn	was it thus your ancestors reigned?
	the victim	to apply to (*intrans*)	let them act in their turn
83	the tumult	the darkness	fate has placed you above her
	to light up	the steam	for what purpose?
	to extinguish	to set on fire	they will save you the trouble of offering yourself
84	the hatred	the wisdom	will she be able to stay her vengeance there?
	the resentment	to wend one's way	to refuse would be to offend her
	the iron		to advance with great strides
	the poison		
85	to overthrow	to unchain	that 's what I wanted to speak to you about
	to yield	to delight	
	to humble one's self	to take care	to gain a victory
			the more so as he is not here
86	too late	the senate	the evil is growing, it is time to act
	the mob	riotous	
	the squadron (*cav*)	a threat	don't imagine any longer that it is so
			what would you have done on that occasion?
87	to act	to tear to pieces	if you take my advice
	the remedy	to glory in	to take one's revenge
	speedy	to soften, relent	they ask for Nicomède with loud shouts
88	to carry the day	weary	he goes on pursuing his aim
	the goal	the balcony	the people are coming in crowds from all sides
	to allure	the storm	
			I can no longer answer for it
89	the rage	the galley	I venture to say so
	to resolve to	the retreat	even if he came . .
	an idol	to sacrifice, kill	it is not for you to do so
90	to shock, displease	to carry off	she is quite ready to start
		easily	as soon as it is day

Page	WORDS	WORDS	PHRASES
	to debate	on all sides	the hope of a speedy return
	the hindrance		
91	faithless	the stratagem	can there be anything better contrived?
	to make sure of	to add	
	the pride	the fate	he who loses time loses all his advantage
			let us go there straightway
92	the punishment	the plan	however little ambition she may have
	the crime	the foolhardiness	
			I 'll answer for her punishment
93	the flame	the want of respect	they know how to forget when they have the upper hand
	to understand one another	to provoke	to make people rise against their sovereign
94	the captive	the quarrel	whenever it pleases me
	seditious	to knock in	he triumphed over all his enemies
	to light	the servant	
			whatever may happen
95	all at once	to row	his galley has already taken the open sea
	weary	to seize	
	the bond, tie	the fetters	do not doubt it
			until my hand frees him from his fetters
96	to escape	the painting	what matters it to him who makes the law here?
	the despair	the retreat	
			I am willing to do it
97	the escort	the disaster	do you take pleasure in alarming me?
	the dagger	to make desperate	
	to stab		to take some one to a secret door
	everywhere		for fear of a similar fate, he took to flight
98	the fright	an order	to endeavour to rejoin him
	a skiff	to disown	his fright was not less
99	to appease	the maxim	to speak out of season
	to brave, face	the warmth	not that I wish it
	the rest, repose	the mob	do not allow him to constrain you to do it
100	the tomb	the victor	for what motives are you so hostile to me?
	motherly	the conquest	
	the arm	to bring back	he hid his face from me
			he asked me for my diamond as a pledge
101	the slave	to hide	we saw many others
	weak	the service	my mind is the more satisfied . .
	the liberator	the soul	
			is that the stratagem you had promised me?

II. SENTENCES ON SYNTAX AND IDIOMS

FOR *VIVA VOCE* PRACTICE

ACT I

SCENE I

1. Whatever his merits may be, I cannot say that I like him.
2. Had not the Romans taken the prince as a hostage?
3. That is the only obstacle that can stop them.
4. I doubt whether you will succeed in persuading her.
5. I have no doubt you are perfectly right.
6. Whatever you may undertake, we are ready to help you.
7. It was in vain I called him, nobody answered.
8. Neither he nor you have any orders to give me.
9. No one but his son has a right to accept.
10. There is nothing, however sacred, he does not scoff at.
11. Let us go at once, lest he should perceive us.
12. I want the king himself to fear me.
13. Even if (*don't use* 'si') you were the king, I should not fear you.
14. Be so good as to call me as soon as they arrive.
15. To believe it is to be mistaken (*in two ways*).

SCENE II

1. When I have made up my mind, I will let you know.
2. I esteem you too much to wish to hide anything from you.
3. His prudence at last prevailed over his resentment.
4. Powerful as he is, we do not fear him.

5. In such a case silence gives consent.
6. I am afraid it will rain before long.
7. There were no princes or kings that were respected by Rome.
8. If that is one of your men, impose silence upon him.
9. I am curious to see how far his insolence will go.
10. We have bought this title too dear to wish to give it up.
11. Is your friend's presence so necessary that we cannot even begin without him?
12. I am willing to tell you everything, if you promise to help me.
13. Allow me for once to speak to you as a Roman.
14. There is no one among us who is not ready to die for you.
15. Would that I could do it!

Scenes III–V

1. All the works have stopped for want of money.
2. Have pity on him, I beseech you.
3. The prince has not said anything that can alarm us.
4. What causes you such surprise?
5. It depends on you whether alone the thing be done.
6. Go to him from me and tell him what you have just heard.
7. It will not be easy for us to hide our project from them.
8. The ambassador was afraid that his message would arrive too late.
9. According to him there was no crime that success did not justify.
10. If you doubt it, you will soon learn it at your own expense.
11. I can hardly believe it, although he told me so himself.
12. The king's justice caused him to be beloved by all his subjects.
13. I 'll be back before you have finished your letter.
14. We pity them, but we do not complain.
15. Whatever you may think about it, say nothing.
16. It was on the crown itself that the traitor had set his heart.
17. However powerful they may be, we are no less so.
18. If you help me ever so little, I am sure we shall succeed.

ACT II

Scenes I, II

1. It would be wrong of you to feel any anxiety about it.
2. If you have not that grammar, any other will do.
3. It was quite another thing that we wanted.
4. Although we had never seen him, we had often heard of him.
5. I fear that all our efforts will be useless.
6. I am not afraid that any one will contradict me.
7. Let us wait until everybody is gone.
8. We know that man too little to answer for him.
9. Whatever you may say, I am not of your opinion.
10. Even though I should die, I must obey him.
11. I have come to thank you for being so good as to make use of me.
12. We are so accustomed to it that we could not do without it.
13. I prefer that you should start before their arrival.
14. Mind you do not forget what I told you.
15. The end will come sooner than you think.
16. If I am not mistaken, it is time for us to go.
17. Wait for me here whilst I get everything ready.

Scenes III, IV

1. It is for you to command and for us to obey.
2. When we came, he had but just gone out.
3. It seems to me that he does nothing but go out.
4. Whatever his fault may be, it does not become you to accuse him.
5. That is an insult for which you must give me satisfaction.
6. How shall we ever be able to triumph over so many enemies?
7. You must have a short memory if you have already forgotten your promise.
8. Perhaps one day I shall depend on myself alone.
9. Why had not the king caused the town to be fortified?
10. You will offend him if you speak in that way.
11. He is a man whose merit everybody knows.
12. The enemy resisted much longer than we had thought.

13. From what I can see, he only seeks his own interest.
14. That story is the strangest I have ever heard.
15. Out of respect for you I will say nothing more.
16. What pleasure can you find in carrying your vengeance farther?
17. We are ready to defend his honour against any one.
18. If you do not wish to offend me, treat him as a friend.
19. It would be dangerous to drive such a man to extremities.
20. Let us pay them a visit together; I will introduce you.

ACT III

Scenes I, II

1. If you have not done it, you ought to do it at once.
2. Who is that man who sets up for a great lord?
3. You little imagine what it is to be a king.
4. Not to answer would be to acknowledge yourself guilty.
5. I do not know any one who can serve you better.
6. Perhaps you will believe it when you see it with your own eyes.
7. I neither love nor hate him.
8. Allow me to speak to you less as an ambassador than as a friend.
9. How difficult it is to get one's self loved!
10. Is not that the gentleman whose brother I saw yesterday at your house?
11. I guarantee to succeed, if you do not betray me.
12. The queen was so agitated that she fainted.
13. Do not attempt it, you might be the worse for it.
14. I regret it the more as I was far from suspecting it.
15. If you tell me the truth, the king has no power but what you let him have out of pity.
16. Do not go so far as to excite their anger.
17. If it is so easy, why (*don't use* 'pourquoi') do you not do it yourself?
18. There is no guide that knows the country better than he does.
19. How can we succeed them without displeasing them?
20. The house had been pulled down from top to bottom.

Scenes III–V

1. What a long time you are fulfilling your duty!
2. If I make a mistake, it is not to you that I must account for it.
3. Pray, why don't you let him speak in his turn?
4. It is self-interest that makes him give you such advice.
5. To hesitate would certainly be to lose your throne.
6. Whatever you do, do not lose your temper.
7. There is no country in which an ambassador is not sacred.
8. Whoever plays the part of an adviser is no longer an ambassador.
9. If you are not satisfied with my answer, go and complain to the king.
10. We are strong enough not to fear any one.
11. The more riches he has, the more he wishes to have.
12. Court mysteries are often so impenetrable that the most clear-sighted are nonplussed.
13. Light a candle, I cannot see at all.
14. The prince was too good a husband not to be a good father.

Scenes VI–VIII

1. All our enemies have laid down their arms.
2. Neither their prayers nor their threats moved him.
3. Does not his very look show that he has not a clear conscience?
4. I am quite willing to part with my birthright.
5. In three months he took more than twenty towns.
6. That is a truth I have never doubted.
7. The danger was much greater than we imagined.
8. I am sorry for you, but you would have it so.
9. As for me, I abide by what I have said.
10. What have they done that pleases you so much?
11. I should never have thought they would dare to play such a trick upon you.
12. We are delighted that truth has at last prevailed.
13. Whoever confesses himself a traitor is unworthy of belief.
14. I can hardly believe you are right.
15. It is only from one's self that one can judge others.
16. What you have just told me, I had often thought already.

ACT IV

Scenes I, II

1. What need is there for us to go?
2. Is there anything that I can do to help you?
3. My joy is the greater as I am sure you share it.
4. Whatever measures you may take, war is unavoidable.
5. If they wish to go there, I am ready to serve them as a guide.
6. My friend has been living in the same house for the last twenty years.
7. His rivals wish to ruin him in your opinion.
8. The rogue got off with a few days' imprisonment only.
9. Leave the king alone, and think of defending yourself.
10. The traitor could not make up his mind to confess his crime.
11. If they opposed it, it was without our consent.
12. I am not so stupid as not to understand that.
13. As soon as he enters, close the door and go.
14. All I ask is that you listen without interrupting me.
15. The light was so dazzling that it hurt our eyes.

Scenes III–VI

1. It is sometimes difficult to make love and reason agree.
2. They have both promised to come, but neither has yet arrived.
3. I am sure that they fear you more than you fear them.
4. The difficulty is not so great that we cannot overcome it.
5. Even though I offend you, I must tell you the truth.
6. Rely upon me, I'll look to it.
7. As long as he lives, peace will not be possible.
8. I told him so at once, that he might prepare for it.
9. Our country possesses more resources than you seem to imagine.
10. What pleases me most in him is his modesty.
11. I am quite willing that you should enjoy yourself, but not at my expense.
12. Can it be that you refuse to help us?
13. If he happens to question me, what should I answer?
14. If you believe me, you will not think of it any more.
15. Seeing the coldness which has succeeded his enthusiasm, I am beginning to mistrust him.
16. If we must have a master, at any rate let us have but one.
17. I love my friend too much to allow of his being your victim.

ACT V

Scenes I–IV

1. Whatever they may do, I see nothing to apprehend from it.
2. Their sudden arrival must have greatly surprised him.
3. Well, be it so; I grant that he will surrender: what will the king do then?
4. As soon as you are on the bridge, you will see the house in front of you.
5. I am speaking very loud, that everybody may hear me.
6. Is it better to go on or to wait for them?
7. We do not wish you to follow our example.
8. For fear of falling like them, he is willing to yield.
9. Their power is the more formidable in that it is concealed.
10. That is what I wanted to speak to you about.
11. To win a victory was to offend Rome (*in two ways*).
12. It will be too late to act when you have lost your kingdom.
13. If you do not do them justice, they will take the law into their own hands.
14. Let us remain hidden until they have passed.
15. Those fierce soldiers know neither pity nor fear.

Scenes V, VI

1. From what I hear they are all coming in a body.
2. If you do not follow me, I can no longer answer for your safety.
3. Even if (*don't use* 'si') we wished it, we could not do it.
4. Is it for you to order him to be put to death?
5. My galley is in port, quite ready to start.
6. The captain made his soldiers cross the river.
7. Whatever promises they may lavish upon you, do not trust them.
8. So long as their hostage remains in your hands, you have nothing to fear.
9. Can anything more beautiful be imagined (*don't use* 'on')?
10. If they have ever so little perseverance, they will succeed.
11. A generous man forgives his enemies when he has the upper hand.
12. What I have said I can easily prove.

13. Whenever he chooses he will triumph over those rebels.
14. You can reckon upon me, whatever may happen.
15. If they break into the palace, it is all over with us.
16. Are you not afraid that your servant will betray you?
17. It is better not to say anything until we are sure of it.
18. I wish you to choose for yourself the one you prefer.
19. How can the king allow you to reign in his place?

Scenes VII–IX

1. What secret delight do you take in alarming me?
2. Do not flatter yourself so much as to think so.
3. For fear of sharing his fate, the others took to flight.
4. Who can have inspired them with such an idea?
5. How few subjects there are who are faithful to their masters!
6. It is too late to snatch him from the fury of the crowd.
7. The victory is even more complete than we had been informed.
8. Let us make haste, that everything may be ready before their return.
9. I cannot bear that he should doubt our word.
10. The queen was quite surprised when she heard the news.
11. A thick fog concealed our approach from the enemy.
12. I am the more satisfied with this success as it was very doubtful.
13. If we must buy your friendship at that price, we no longer wish for it.
14. To crown our misfortunes it soon began to snow.

III. PASSAGES FOR TRANSLATION INTO FRENCH

RICHELIEU

I

On the 28th of September 1610 Louis XIII. assumed nominally the government of the kingdom. The States-General commenced their session at Paris on the 14th of October. The assembly was unusually numerous, including four hundred and sixty-four deputies for the three orders. Among the representatives of the clergy was Armand Duplessis de Richelieu, at that time Bishop of Luçon. The marriage of the young king with Anne of Austria was solemnised towards the end of the year 1615. The Prince of Condé had violently opposed this marriage, and is said to have meditated the removal of Mary de Medici from power; but at this juncture he met with a powerful antagonist in the person of Richelieu, whose fortunes had been rapidly rising ever since the meeting of the States-General. He had obtained a seat in the Council of State, where he supported with great resolution and ability the interests of the queen-mother. At the death of the king's favourite, Luynes, various intrigues were set on foot among the competitors for the post of chief minister, the main contest lying between the Prince of Condé and the queen-mother, supported by her faithful ally Richelieu, who, on the 5th of September 1622, received a cardinal's hat. On

the 26th of April 1624 the king reluctantly summoned the Cardinal de Richelieu to his councils. Although it was by no means intended to bestow on Richelieu the first place in the administration, he had not been six months in office before his supremacy was fully recognised by the king, the council, the court, and the whole nation. Every department of the public service soon felt the irresistible energy of his character, and his extraordinary capacity for the great task of government. The main objects proposed by this great statesman—objects which he pursued with undeviating perseverance throughout his public life—were the annihilation of the Huguenots as a political party, the complete subjugation of the aristocracy to the royal authority, and the restoration of France to her prominent influence in Europe by the systematic humiliation of the House of Austria.

II

In 1642 Richelieu had reached the summit of his fortunes. His policy was everywhere triumphant, his enemies crushed, the House of Austria checked and repulsed in all directions. At no former period had France exercised so decided an ascendancy in Europe. But the Cardinal was at this moment sinking under the ravages of a mortal disease; and on his return to Paris, after the arrest and decapitation of Cinq Mars and De Thou, it became evident that his days were numbered. This illustrious statesman breathed his last on the 4th of December 1642, in the fifty-eighth year of his age. The chief change produced in the ministry by the death of Richelieu was the elevation of Cardinal Mazarin to a seat in the Council. The other ministers retained their offices.

Louis XIII. survived his great minister scarcely six months. His death took place at St. Germains on the 14th of May 1643, thirty-three years exactly from the commencement of his reign. He had not completed the forty-second year of his age.

Louis possessed no great qualities, and few glaring defects. His chief merit consists in having maintained in power, from public motives, for the long period of eighteen years, a minister whom he personally disliked, and the yoke of whose supremacy became galling and oppressive. He left the regency to his queen Anne of Austria, and named the Duke of Orleans lieutenant-general. They were to be assisted by a Council of State composed of Mazarin, the Prince of Condé, the chancellor Seguier, and the secretaries Chavigny and Bouthillier.

Anne of Austria commenced her regency by setting aside the arrangements of her husband, and causing his will to be cancelled by the *parlement*. The council of regency was thus suppressed; and no opposition being offered, the queen assumed the supreme authority of government. To the surprise of all she bestowed the office of chief minister on Cardinal Mazarin, the faithful disciple of Richelieu. *The Student's France.*

THE FRENCH ACADEMY

III

Although the *Précieuses* may have had their faults, and even have exposed themselves to ridicule, the drama of Corneille is lasting testimony to the nobility, loftiness, and generosity of their artistic ideal. There is a man who made no mistake on this score. I refer to Richelieu, whose perception of the truth is the secret motive of his attitude, now friendly, now hostile, towards Corneille. The moment the writer and the poet, instead of keeping to themselves, began to mix in society, and to submit, as an earnest of their intention to please, to the discipline society imposed upon them, Richelieu conceived the idea of making this new-born docility serve his political designs. It seemed to him that it would surely be a master-stroke to turn to account the power of the intelligence, to make it an instrument of his authority; or, to put the matter a little

differently, to interest men of letters in the realisation of his ambitious plans without acquainting them with the secret of his intentions; and he fancied he saw the means of effecting his purpose in the movement in progress around him. All the small literary coteries that had come into existence in imitation of the Hôtel de Rambouillet—of which in reality they were only a caricature—were evidence of a desire to see reign, even in intellectual matters, a measure of order and discipline. There seemed to be a tendency, operating on different lines to those he was following, in favour of that unity or, to use a stronger expression, that homogeneousness which was the principal or the unique object of his home policy. Just as he wished to make the French monarchy the type in some sort of the modern state, a veritable whole, really living and really organised, so literature also seemed to be tending towards the same ideal of organisation and common life. In the same way, while the object of his foreign policy was to make France the regulator of European politics, the secret ambition of the grammarians and critics—of Vaugelas, for instance, or of Chapelain—was to insure the French language inheriting the proud position of the Latin and Greek languages. A mutual understanding should be easy, and it took shape after some tentative essays in the conception of the French Academy. The French Academy was founded for no other purpose than to bind up the destinies of literature with those of France itself.

BRUNETIÈRE.

CORNEILLE'S PREDECESSORS

IV

Among the company who performed at the second theatre of Paris, that established in the Marais, was Hardy, who, like Shakespeare, uniting both arts, was himself the author of 600, or, as some say, 800 dramatic pieces. It is said that forty-one of these are extant in the collection

of his works, which I have never seen. Several of them were written, learned by heart, and represented within a week. His own inventions are the worst of all; his tragedies and tragi-comedies are borrowed with as close an adherence to the original text as possible from Homer or Plutarch or Cervantes. They have more incident than those of his predecessors, and are somewhat less absurd; but Hardy is a writer of little talent. In the comedies of Hardy, and in the many burlesque farces represented under Henry IV. and Louis XIII., no regard was paid to decency, either in the language or the circumstances. Few persons of rank, especially ladies, attended the theatres. These were first attracted by pastoral representations, of which Racan gave a successful example in his *Artenice*. It is hardly, however, to be called a drama. But the stage being no longer abandoned to the populace, and a more critical judgment in French literature gaining ground, encouraged by Richelieu, who built a large room in his palace for the representation of *Mirame*, an indifferent tragedy, part of which was suspected to be his own, the ancient theatre began to be studied, rules were laid down and partially observed, and a perfect decorum replaced the licentiousness and gross language of the old writers. Mairet and Rotrou, though without rising in their first plays much above Hardy, just served to prepare the way for the father and founder of the national theatre—Pierre Corneille.

H. HALLAM.

CORNEILLE'S PERSONAL APPEARANCE AND CHARACTER

V

The portraits of Corneille represent him as a man of serious, almost of stern countenance, and this agrees well enough with such descriptions as we have of his appearance, and with the idea of him which we should form from his writings and conduct. His nephew, Fontenelle, admits

that his general address and manner were by no means prepossessing. Others use stronger language, and it seems to be confessed that either from shyness, from pride, or from physical defects of utterance, probably from all three combined, he did not attract strangers. Racine is said to have assured his son that Corneille made verses "a hundred times more beautiful" than his own, but that his own greater popularity was owing to the fact that he took some trouble to make himself personally agreeable. Almost all the anecdotes which have been recorded concerning the greatest of French dramatists testify to a rugged and somewhat unamiable self-contentment. Yet tradition is unanimous as to his affection for his family, and as to the harmony in which he lived with his brother Thomas who had married Marguerite de Lamerière, younger sister of Marie (Pierre Corneille's wife), and whose household both at Rouen and at Paris was practically one with that of his brother. No story of Corneille is better known than that which tells of the trap between the two houses, and how Pierre, whose facility of versification was much inferior to his brother's, would lift it when hard bestead, and call out "Sans-souci, une rime!"

VI

Notwithstanding this domestic felicity, an impression is left on the reader of Corneille's biographies that he was by no means a happy man. Melancholy of temperament will partially explain this, but there were many other reasons. He appears to have been quite free from envy properly so called, and to have been always ready to acknowledge the excellences of his contemporaries. But, as was the case with a very different man—Goldsmith—praise bestowed on others always made him uncomfortable unless it were accompanied by praise bestowed on himself. As Guizot has excellently said, "His jealousy was that of a child which desires that a smile should reassure it against the caresses that its brother receives." Another cause of

discomfort must have been the pressure of poverty. His pensions covered but a small part of his long life, and were most irregularly paid. The occasional presents of rich men, such as Montauron and Fouquet, were few and far between, though they have exposed him to reflexions which show great ignorance of the manners of the age. On his professional earnings, the small sum for which he gave up his offices, and the expression of Fontenelle that he practised "without taste and without success," are sufficient proof. His patrimony and his wife's dowry must have been both trifling. On the other hand, it was during the early and middle part of his career impossible, and during the latter part very difficult, for a dramatist to live decently by his pieces. It was not till the middle of the century that the custom of allowing the author two shares in the profits during the first run of the piece was observed, and even then revivals profited him nothing. We know that Corneille received for two of his later pieces 2000 livres each, and it would seem that this was the utmost he ever did receive.

GEORGE SAINTSBURY.

LE CID

VII

Notwithstanding the defence by La Harpe, I cannot but agree with the French Academy, in their criticism on this play, that the subject is essentially ill chosen. No circumstances can be imagined, no skill can be employed, that will reconcile the mind to the marriage of a daughter with one that has shed her father's blood. And the law of unity of time, which crowds every event of the drama within a few hours, renders the promised consent of Chimène to this union still more revolting and improbable. La Harpe has said that Chimène does not promise at last to marry Rodrigue, though the spectator perceives that she will do so. He forgets that she has commissioned her lover's sword in the duel with Don Sancho—

Sors vainqueur d'un combat dont Chimène est le prix.
Acte v. Sc. 1.

The knowledge of this termination reacts on the reader during a second perusal, so as to give an irresistible impression of her insincerity in her previous solicitations for his death. The English stage at that time was not exempt from great violations of nature and decorum, yet had the subject of the *Cid* fallen into the hands of Beaumont and Fletcher, and it is one which they would have willingly selected for the sake of the effective situations and contrasts of passion it affords, the part of Chimène would have been managed by them with great warmth and spirit, though probably not less incongruity and extravagance; but I can scarcely believe that the conclusion would have been so much in the style of comedy. Her death, or retirement into a monastery, would have seemed more consonant to her own dignity and to that of a tragic subject. Corneille was, however, borne out by the tradition of Spain, and by the authority of Guillen de Castro, whom he imitated.

CORNEILLE AS A DRAMATIST

VIII

The language of Corneille is elevated, his sentiments, if sometimes hyperbolical, generally noble, when he has not to deal with the passion of love; conscious of the nature of his own powers, he has avoided subjects wherein this must entirely predominate; it was to be, as he thought, an accessory, but never a principal source of dramatic interest. In this, however, as a general law of tragedy, he was mistaken; love is by no means unfit for the chief source of tragic distress, but comes in generally with a cold and feeble effect as a subordinate emotion. In those Roman stories which he most affected its expression could hardly be otherwise than insipid and incongruous. Corneille probably would have dispensed with it, like Shakespeare in *Coriolanus* and *Julius Caesar*; but the taste of his con-

temporaries, formed in the pedantic school of romance, has imposed fetters on his genius in almost every drama. In the *Cid*, where the subject left him no choice, he has perhaps succeeded better in the delineation of love than on any other occasion; yet even here we often find the cold exaggerations of complimentary verse instead of the voice of nature. But other scenes of this play, especially in the first act, which bring forward the proud Castilian characters of the two fathers of Rodrigo and Chimène, are full of the nervous eloquence of Corneille; and the general style, though it may not have borne the fastidious criticism of the Academy or of Voltaire, is so far above anything which had been heard on the French stage, that it was but a frigid eulogy in the former to say that it "had acquired a considerable reputation among works of the kind." It had at that time astonished Paris; but the prejudices of Cardinal Richelieu and the envy of inferior authors, joined perhaps to the proverbial unwillingness of critical bodies to commit themselves by warmth of praise, had some degree of influence on the judgment which the Academy pronounced on the *Cid*; though I do not think it was altogether so unjust and uncandid as has sometimes been supposed. H. HALLAM.

NICOMÈDE

IX

Nicomède is one of Corneille's most original plays; it is chiefly remarkable for the curious and unusual character of its hero. Corneille's genius shines forth in it more in the lofty characters and noble sentiments than in tender feelings and passions. The greatness of a courageous mind which looks upon misfortune with such a disdainful air that it cannot extract a single plaintive sound from it, dominates the situation. It faces all difficulties in a straightforward manner, foresees dangers without emotion, and seeks no other support but that of its own virtue. Corneille does

not attempt to arouse pity for his hero by the excessiveness of his misfortunes, and the success of this play has shown that the firmness of great minds which excites nothing but admiration in the heart of the spectator can be as pleasant as compassion ever was. The poet says himself that he does not mean to conceal the fact that this play is one of those to which he is most attached, and that its verses are not the worst that have come from his pen. The irony embodied in the character of its hero and the magnanimity of his soul are so powerful as to produce a striking effect upon all that come in contact with him. If we are not deeply moved by this tragedy, it is difficult to imagine how a play could convey keener intellectual pleasure to its reader. It is a work profoundly characteristic of Corneille, who refuses to repeat himself, and is ever ready to strike out a new line for his poetic conceptions. He is fond of turning away from the beaten track even at the risk of going a little astray. It would have seemed, and probably proved, more than hazardous to any ordinary poet to introduce a character like that of King Prusias, which might be thought suitable for comedy, into a tragedy; but Corneille's genius was successful in doing so, and his precedent was two hundred years later appealed to by Victor Hugo in establishing the theories of the Romantic School in French Literature.

SPANISH INFLUENCE

X

It is customary to date the Spanish influence on French literature from the great success of the *Cid* and the *Menteur*; but if something more be in view than a mere exchange of subjects between the two literatures, this is placing the date too late or too early. It is too late since long before Corneille the *Astrée* was nothing more than an adaptation in the French spirit of Montemayor's *Diane*; since Hardy, Mairet, and Rotrou had done little else than imitate or translate

Cervantes, Lopez de Vega, and Rojas; since the *Précieuses* confined their efforts at first to acclimatising Gongorism in France. But it is too early if the object in view be to fix the moment when this Spanish influence became a real menace to the development of our national literature, as the Italian influence had been in the past. In point of fact it is scarcely prior to the period between 1645 and 1660 that our dramatic authors, Thomas Corneille, Quinault, or Scarron—to mention but those whose names are not entirely forgotten—wholly restrict their activity to imitating the Spanish drama, and that they arrive at last at such a pitch that they are even unable to write a play on a subject of their own without placing the scene of it in Lisbon or Salamanca. At this juncture there becomes rampant in every branch of literature a sort of exaltation, a predilection for the high-flown that amounts to extravagance. The great Corneille in person persuades himself, and proclaims in his preface to *Héraclius*, "that the subject of a fine tragedy ought to be improbable." The Gascon Gautier de Costes de la Calprenède—his name deserves to be printed in full—and Scudéri, who is from Normandy, and who, moreover, in this matter only lends his name to his sister Madeleine, are writing their *Ibrahim* and their *Cassandre*, their *Cléopâtre* and their *Artamène*, genuine novels of adventure, which stir the imagination of all their contemporaries, while the Picaresque literature is giving birth, so to speak, to burlesque under the auspices of the Scarrons, the d'Assoucis, and the Saint-Amants.

BRUNETIÈRE.

THE OUTBREAK OF THE FRONDE

XI

The Peace of Westphalia forms a memorable epoch in modern history, as its provisions were adopted as the basis of all subsequent transactions between the kingdoms of Europe down to the period of the French Revolution.

Spain was not included in the pacification, and war still continued between that country and France.

The internal condition of France during the first few years of Anne of Austria's regency was, on the whole, tranquil and prosperous. But the state was before long involved in serious financial embarrassments, which produced first discontent, then factious agitation, and at last civil war. Richelieu had left the treasury well furnished, but these resources were speedily exhausted; the expenses of carrying on the war were enormous; and in order to procure fresh supplies, the court resorted to various expedients more or less oppressive and obnoxious, under the advice of Emery, the clever but unprincipled superintendent of the finances. Among these was a tax upon all articles of merchandise brought for sale to the capital, whether by land or water, levied indiscriminately upon all classes; and it is curious that this impost, less open to objection than others on the score of justice, should have been the proximate cause of the disturbances which followed.

The beginning of the civil war of the Fronde may be dated from the 27th of August 1648. The insurgents were called *frondeurs* from being compared to the street-arabs of Paris, who fought each other in the streets with slings and stones. Regiments were marched to the palace at an early hour; the populace, in armed masses, blockaded the streets. The *parlement* went in a body to demand from the regent, Anne of Austria, the liberation of the two members, Blancmesnil and Broussel, who had suddenly been arrested, and whose arrest had given the signal for the insurrection.

The result of this struggle was to augment and consolidate the power of the crown. Like the many similar attempts which preceded it, it failed, and its effect upon the mind of the youthful Louis XIV. was such as to give a decided colour to the whole of his subsequent career. He ruled France for sixty years as an absolute monarch, without the shadow of constitutional government; nor was any further effort made to revive the liberties of the nation until the dawning of the great Revolution in 1789.

ARTHUR HASSALL.

IV. SUBJECTS FOR FREE COMPOSITION

I

NICOMÈDE

Enflammé de courroux
D'avoir perdu mon maître et de craindre pour vous,
J'ai laissé mon armée aux mains de Théagène,
Pour voler en ces lieux au secours de ma reine.
(Acte I, sc. 1.)

Nicomède annonce à Théagène sa résolution de se rendre à la cour et de lui laisser le commandement de l'armée pendant son absence. Théagène tâche d'abord de l'en dissuader, mais informé des motifs qui le déterminent à partir, il finit par l'approuver, tout en lui recommandant la prudence.

II

LAODICE

Pour garder votre cœur je n'ai pas où le mettre;
La place est occupée, et je vous l'ai tant dit,
Prince, que ce discours vous dût être interdit:
On le souffre d'abord, mais la suite importune.
(Acte I, sc. 2.)

Attale déclare pour la première fois son amour à Laodice, qui lui apprend qu'elle aime son frère aîné, qu'elle est aimée de lui et qu'elle lui a promis sa main. Comme il

insiste et se targue de l'amitié toute-puissante de Rome, Laodice, dont la fierté se révolte, lui répond qu'elle est reine et qu'elle ne reconnaît à Rome aucune autorité sur elle.

III

ARSINOÉ

Irriter un vainqueur en tête d'une armée
Prête à suivre en tous lieux sa colère allumée,
C'était trop hasarder ; et j'ai cru pour le mieux
Qu'il fallait de son fort l'attirer en ces lieux.
Métrobate l'a fait, par des terreurs paniques,
Feignant de lui trahir mes ordres tyranniques,
Et pour l'assassiner se disant suborné,
Il l'a, grâces aux dieux, doucement amené.
(Acte I, sc. 5.)

Arsinoé donne ses ordres à Métrobate. Il lui faudra exciter habilement les soupçons de Nicomède, et puis, lorsqu'il sera pressé de questions par le prince, feindre la peur et avouer qu'il a été envoyé par elle au camp pour le poignarder.

IV

Le Roi, que le Romain poussera vivement,
De peur d'offenser Rome agira chaudement,
Et ce prince, piqué d'une juste colère,
S'emportera sans doute, et bravera son père.
S'il est prompt et bouillant, le Roi ne l'est pas moins ;
Et comme à l'échauffer j'appliquerai mes soins,
Pour peu qu'à de tels coups cet amant soit sensible,
Mon entreprise est sûre, et sa perte infaillible.
(Acte I, sc. 5.)

Dès l'arrivée de Nicomède à la cour, Arsinoé envoie chercher Araspe et lui recommande d'aigrir Prusias contre son fils en lui représentant à mots couverts son retour inopiné comme un acte de rébellion qui menace son trône.

V

ARASPE

Seigneur, le Roi vous mande.

NICOMÈDE

Il me mande ?

ARASPE

Oui, Seigneur.

(Acte III, sc. 7.)

Prusias informe Nicomède que Métrobate et Zénon l'accusent de les avoir subornés pour leur faire dire que la reine les a chargés de l'assassiner. Nicomède repousse avec fierté cette accusation. Toute sa vie est là pour prouver qu'il est incapable d'avoir eu recours à une telle perfidie.

VI

PRUSIAS

Excusez si, me trouvant en peine
De quelques déplaisirs que m'a fait voir la Reine,
Je vais l'en consoler.

(Acte IV, sc. 4.)

Irrité de l'attitude de Nicomède, Prusias va trouver Arsinoé pour se plaindre de lui et assurer une fois encore la reine de toute son affection. Arsinoé profite de l'occasion pour exciter son courroux contre ce fils rebelle, qui, dit-elle, ne songe qu'à régner à sa place.

VII

CLÉONE

Tout est perdu, Madame, à moins d'un prompt remède:
Tout le peuple à grands cris demande Nicomède ;

Il commence lui-même à se faire raison,
Et vient de déchirer Métrobate et Zénon.

(Acte v, sc. 4.)

Décrire la colère du peuple à la nouvelle de l'arrestation de Nicomède, le soulèvement de toute la ville et la mort de Métrobate et de son complice.

VIII

Voici une pièce d'une constitution assez extraordinaire : aussi est-ce la vingt et unième que j'ai mise sur le théâtre ; et après y avoir fait réciter quarante mille vers, il est bien malaisé de trouver quelque chose de nouveau, sans s'écarter un peu du grand chemin.

(*Examen de Nicomède.*)

Expliquer en quoi la constitution de cette tragédie est extraordinaire et montrer comment Corneille s'y est écarté de la route suivie jusqu'alors.

IX

Écrire une courte analyse de Nicomède.

X

Indiquer les scènes que vous préférez et donner les raisons de votre choix.

XI

Quels sont, d'après vous, à en juger par Nicomède, les traits distinctifs du génie de l'auteur ?

XII

Raconter brièvement la vie de Corneille.

The Siepmann Modern Language Texts

Each volume, 12mo. cloth. 35 cents net

The editorial conception of this series is at once high and thorough. Each text contains sufficient matter for two terms' study, is interesting in its matter, literary in style, practical and useful in its vocabulary, and instructive regarding the life and manners of the country to which it relates. Each Introduction furnishes a short account of the author and his works.

The Notes give, in a clear and concise form, such explanations as may aid in overcoming textual difficulties and in elucidating allusions — literary, historical, geographical, and idiomatic.

An Appendix contains word and phrase lists drawn from the reading, and to be used in drill; *viva voce* exercises in syntax, founded on and involving the vocabulary of the text; composition; and a chapter on word-formation. The pupil thus gains linguistic knowledge, conversational utility, and general culture, which add life and interest to the work of the class-room.

The French series includes six texts representative of the classical period of French literature These texts are to be studied not only for the language, but also for the thoughts of great men of the past; for the light they throw on the manners and customs of a great age in the history of civilization; and from a literary point of view, as works of art.

The texts are convenient in size and the type is excellent. Many of them are equipped with two-color maps.

THE MACMILLAN COMPANY

Publishers 64-66 Fifth Avenue New York

The Siepmann Modern Language Texts

Each volume, 12mo. cloth. 35 cents net

FRENCH TEXTS

About's Le Roi des Montagnes.
Biart's Monsieur Pinson.
Bourget's Un Saint.
Coppée's Contes Choisis.
Corneille's Nicomède.
A. Daudet's Jack, Part I.
A. Daudet's Jack, Part II.
A. Daudet's Lettres de mon Moulin.
A. Daudet's Tartarin de Tarascon.
E. Daudet's La Tour des Maures.
De Bernard's L'Anneau d'Argent.
De La Brète's Mon Oncle et Mon Curé.
La Bruyère's Les Caractères; ou, les Moeurs de ce Siècle.
Lamy's Jean-Paul.
Laurie's Une Année de Collège à Paris.
Marivaux's Le Jeu de L'Amour et du Hasard.
Molière's L'Avare.
Montesquieu's Lettres Persanes.
Pascal, La Rochefoucauld, Vauvenargues, Pensées, Maximes et Reflexions.
Patrice's Au Pôle en Ballon.
Sandeau's Sacs et Parchemins.
Verne's Le Tour du Monde.

GERMAN TEXTS

Ebner's Walther von der Vogelweide.
Elster's Zwischen den Schlachten.
Fontane's Vor dem Sturm.
Goebel's Hermann der Cherusker.
Goebel's Rubezahl.
Goethe's Iphigenie auf Tauris.
Kurz's Die Humanisten.
Schrader's Friedrich der Grosse.
Von Wildenbruch's Das Edle Blut.
Wachenhusen's Vom Ersten Bis zum Letzten Schuss.
Zastrow's Wilhelm der Siegreiche.

THE MACMILLAN COMPANY

Publishers 64-66 Fifth Avenue New York